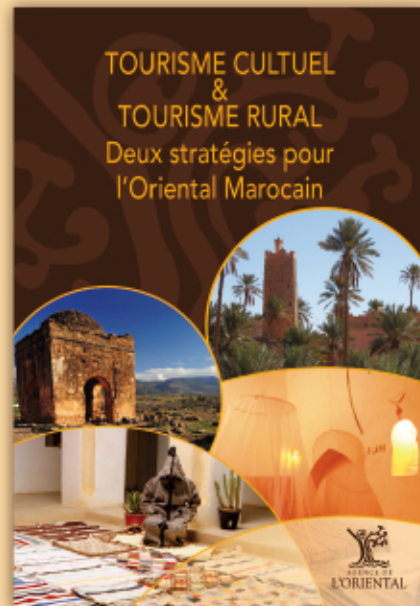
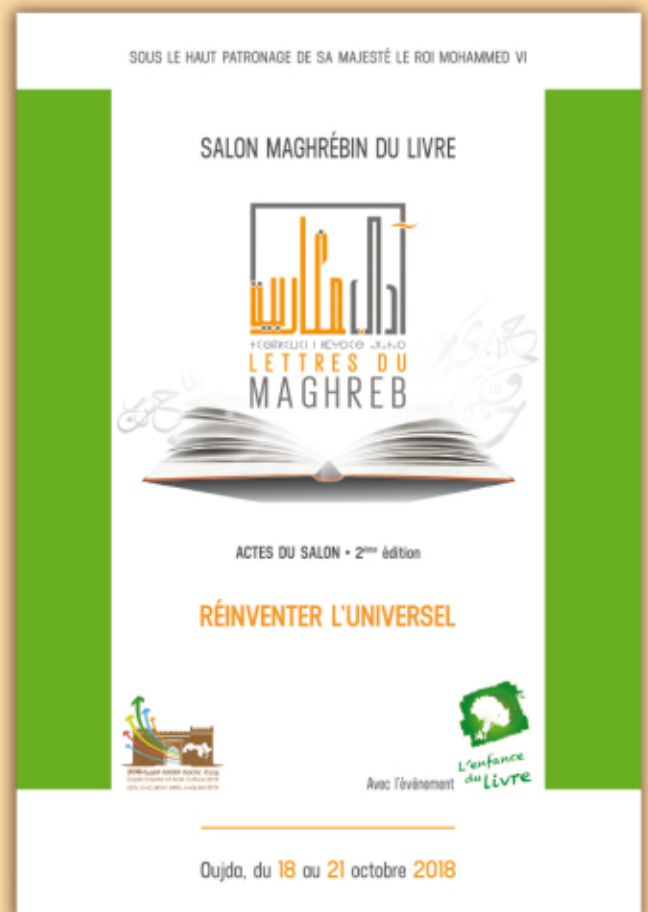


Avec les éditions **ORIENTAL .MA**

l'Agence de l'Oriental contribue
à la constitution et à la circulation du savoir



Les actes des Salons Maghrébins du Livre
«Lettres du Maghreb»





« Compte tenu de la nécessaire complémentarité devant exister entre les composantes matérielles et morales du développement humain, Nous nous attachons à donner à la culture toute l'importance et tout l'intérêt qu'elle mérite. Nous sommes, en effet, convaincu qu'elle est le ciment de la cohésion de la nation, et le miroir de son identité et de son authenticité.

Le Maroc, riche de son identité plurielle aux multiples affluents linguistiques et ethniques, possède un patrimoine culturel et artistique digne d'admiration. Il appartient donc au secteur culturel de traduire concrètement cette diversité. Il devrait encourager toutes les formes d'expression créatrices, aussi bien celles en harmonie avec notre patrimoine séculaire que celles en phase avec le goût moderne, dans ses styles et ses genres, multiples et variés, et ce, dans une démarche où se conjuguent et se complètent les traditions ancestrales et les créations modernes.. »

Extrait du Discours prononcé par Sa Majesté le Roi Mohammed VI à l'occasion du 14^{ème} anniversaire de la Fête du Trône, célébrée le mardi 30 juillet 2013

SOMMAIRE

Éclairages

UNE ANNEE DE
TRAVAIL ! UN SOUCI
DE PERENNITE
12 MOIS AVANT,
12 MOIS APRÈS
par Meryem NAOUI



19

Repères

LETRES DU MAGHREB
ACCUEILLE DES PROFESSIONNELS
DU LIVRE DE TOUTE L'AFRIQUE
par Peggy PANÈS



25

LE SALON MAGHRÉBIN
DU LIVRE 2019 À OUJDA,
COMME SI VOUS Y ÉTIEZ !
par Kenza ALAOUI



31

ÉDITORIAL

Donner du sens au développement,
ouvrir le monde à nos créateurs **4**
M. Mohamed MBARKI
Directeur Général de l'Agence de l'Oriental
Président du Salon Maghrébin du Livre

ÉCLAIRAGES

Pourquoi le Salon Maghrébin
du Livre à Oujda ? **7**
Philippe MICHEL
Conseil en communication

Cérémonie d'ouverture :
le corps, langage universel
au service des échanges culturels **16**
Article de la Rédaction

«Au cœur d'Oujda» :
héritage et rayonnement **21**
à travers le Salon Maghrébin du Livre
Article de la Rédaction

REPÈRES

Avec la jeunesse et l'enfance,
le Salon tient sa promesse d'avenir ! **36**
Peggy PANÈS
journaliste

Précolaire : «Cibler 10 000 enfants dans
les zones les plus reculées d'ici 2023.» **37**
Interview de la Rédaction

«L'enfant est notre avenir,
préparons ceux qui écriront notre avenir.» **38**
Interview de la Rédaction

Littérature du Cameroun :
un potentiel de narration encore
méconnu par le grand public marocain **40**
Peggy PANÈS
journaliste

«Près de 80% des ouvrages camerounais
sont publiés à l'étranger.» **42**
Interview de la Rédaction

«Il y a de vraies difficultés
dans le domaine de l'impression
au Cameroun.» **45**
Interview de la Rédaction

ARTS PLASTIQUES

«Cartographie,
inventaire des Mondes»,
les arts plastiques associés
à Lettres du Maghreb **46**
Naoufal TAKARROUMT
Chef de Projet en agence de communication
Amateur d'art

«Aux origines de la cartographie»,
exposition à la bibliothèque
Charif Al Idrissi **50**
Reportage de la Rédaction

Exposition au Centre Culturel
de Jerada **51**
Reportage de la Rédaction

ORIENTA,
témoignage d'artistes exposés
à la bibliothèque Charif Al Idrissi d'Oujda **52**
Mohamed RACHDI
Artiste plasticien

FOCUS

Penser le Maghreb
avec Fathallah Oualalou **55**
Kenza ALAOUI
Journaliste

Fathallah OUALALOU
en quelques lignes **56**
Article de la Rédaction

Tables rondes : les incontournables
des Lettres du Maghreb ! **57**
Kenza ALAOUI
Journaliste

LETRES DU MAGHREB A L'ERE DU DIGITAL
Retour sur la stratégie
de communication digitale **63**

Rajae MIFTAH
Directrice Générale
Agence de communication O Strategy,
&
Redouan DINAR,
Chef du Département Informatique,
Agence de l'Oriental

Une couverture médiatique en
instantané sur les médias sociaux **65**
Redouan DINAR
Chef du Département Informatique,
Agence de l'Oriental

Conférence de presse de clôture du Salon **66**
Morceaux choisis

«Lettres du Maghreb»
dans les murs de la prison d'Oujda **68**
Amar ABBOU
Ex-Directeur Régional du Département
de la Culture
Région de l'Oriental



Oriental.ma

Directeur de Publication : Mohamed MBARKI

Secrétaire de Rédaction : Saïda MAHIR • Conception et réalisation : TOPIC

Traduction vers l'arabe : Abadr EL MRINI • Supervision en langue arabe : El Kébir HANNOU

Dépôt légal : 24/07 • ISSN en cours • Agence de l'Oriental : 13, rue Mohamed Abdou, 60 000 - Oujda

Tél. : (+212) 5 36 70 58 68 • Fax : (+212) 5 36 70 58 52 • Site web : www.oriental.ma

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Éditorial

Donner du sens au développement, ouvrir le monde à nos créateurs

«Lettres du Maghreb» ne vient pas de nulle part... né une décennie après les premières actions de l'Agence de l'Oriental, ce Salon apparaît comme un point d'orgue - provisoire car d'autres naîtront - au déroulé d'une stratégie de développement qui a dès l'origine revendiqué sa dimension culturelle. Pour rappel, à la création de l'Agence en 2006, à l'initiative de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, l'enclavement physique de la Région était patent. Un gigantesque effort d'investissement public dans les infrastructures, mené dans le sillage de l'Initiative Royale énoncée dans le Discours Royal d'Oujda en 2003 y a magistralement remédié. Mais l'enclavement était aussi humain, intellectuel et artistique. Certes, Internet et davantage d'aisance à se déplacer vers les événements culturels au Maroc ou à l'étranger ont fortement contribué à mieux faire connaître au monde les créateurs, artistes et écrivains, comme les scientifiques de l'Oriental. La Région n'en conservait pas moins un retard né de cette sorte de long confinement. Ainsi, de nombreux travaux manquaient à constituer la mémoire régionale, à consigner son patrimoine, matériel autant qu'immatériel, à déclamer l'histoire de ses territoires, à valoriser ses richesses...

L'Agence de l'Oriental, dès sa création, fut confrontée à ces faiblesses au cours du patient travail de collecte des écrits sur la Région. Il apparut clairement que bien des manques étaient à combler, des mémoires à constituer, des productions culturelles à valoriser. Pour y remédier, l'Agence se fit elle-même éditeur. Elle lança trois collections de publications, dont la plus prestigieuse, celle des «beaux livres». Celle-ci comporte aujourd'hui quatorze ouvrages, pour partie consacrés aux territoires (un périple entamé à Figuig, qui passe par les Bni Guil puis les Beni Snassen et atteindra bientôt la Méditerranée), mais aussi aux richesses humaines, patrimoniales et vernaculaires régionales (nos grands espaces, la faune et la flore, le rôle des femmes de l'Oriental, ou encore l'apport et les legs de nos concitoyens juifs). Collecter tous ces savoirs inexprimés, les rendre agréablement accessibles, les bâtir sur les disciplines scientifiques (l'anthropologie pour les hauts plateaux Bni Guil ou l'archéologie pour les Beni Snassen...), tout cela contribue à mieux faire connaître les fondements de notre culture - voire de notre identité - régionales. Dédiée aux décideurs et leaders d'opinion de la Région et d'ailleurs, cette collection a contribué au renouveau culturel comme à la prise de conscience de nos richesses humaines et patrimoniales.

Une deuxième collection rassemble tous les travaux menés ou soutenus par l'Agence de l'Oriental pour approfondir et actualiser les connaissances sur la Région, mais aussi pour évaluer les potentialités de son développement. Ces ouvrages, denses et riches de données, sont traités par des bureaux experts ou bien encore dressés lors de séminaires et colloques dont ils constituent les actes. Ils collectent et diffusent du savoir sur le passé, le présent, et l'avenir par leur dimension prospective. Les sujets sont variés, comme la stratégie de développement régional, le tourisme culturel et culturel, l'économie numérique, les atouts de Figuig pour son classement au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, les patrimoines immatériels méditerranéens... De très importantes connaissances ont ainsi été mises à disposition de tous les publics.

La Revue Oriental.ma, semestrielle, est un autre vecteur de savoirs ; elle est aussi un lieu d'expression de nos décideurs, intellectuels et créateurs. Depuis plus d'une décennie, elle traite de sujets en prise avec les préoccupations du développement durable régional. Axée sur un thème par numéro, la Revue le parcourt de l'international au local, articulant les interventions d'experts et de praticiens au bénéfice des échanges d'expériences. Débutée sur le sujet des infrastructures, la Revue publiait récemment sur la musique Raï, le théâtre, les sports...

Chaque thème reconstitue la mémoire régionale, souvent méconnue, qui fonde les perspectives de nouveaux développements économiques et humains ainsi que les voies à suivre pour valoriser les potentialités identifiées.

Enfin, une série de guides, au format de poche, a été patiemment élaborée et publiée pour favoriser la découverte de l'Oriental. Des sujets aussi variés que les randonnées, la gastronomie ou encore le patrimoine paléolithique de l'Oriental ont été développés après de méthodiques études. Des connaissances inédites s'y trouvent. Et pour ceux qui font en priorité le choix de l'urbanité, une douzaine de plans des grandes et moyennes villes de la Région ont été mis à jour et édités à leur tour.

A côté de l'édition, qui souvent en rend compte, il faut citer les multiples événements scientifiques, culturels et opérationnels que soutient l'Agence dans tous les domaines, de multiples séminaires, colloques et symposiums (investissement, emplois des jeunes, PME, TPE, marketing territorial, économie sociale et solidaire, nouvelles technologies, intelligence artificielle...).

S'y ajoutent les nombreux spectacles, festivals et autres prestations publiques, des plus classiques (la musique Gharnati) aux plus traditionnelles ou contemporaines (le Reggada, le Raï)... Pour ne citer que les plus récents : le soutien de l'Agence au réseau «Dar Maalma», qui vient de tenir sa onzième exposition à Rabat, avec le deuxième congrès des femmes artisanes africaines, et à l'évènement «Visa For Music» où la jeunesse de l'Oriental s'est largement distinguée.

L'Agence de l'Oriental a donc considérablement enrichi le développement, pour mieux le fonder, et travaillé à constituer ses patrimoines culturels pour installer et valoriser l'identité régionale depuis la profondeur de son histoire.

Un autre volet fort est la promotion des productions culturelles. L'Agence a favorisé dès le départ la création d'associations d'artistes plasticiens. Chaque Salon littéraire «Lettres du Maghreb» s'accompagne désormais d'une série d'expositions que l'Agence soutient sous ce label à forte valeur ajoutée devenu très attractif. Non seulement nous avons ouvert notre Région aux idées et créations du monde, mais nous avons aussi promu nos créateurs en présentant leurs travaux pour les faire connaître aux publics étrangers, à l'Institut du Monde Arabe à Paris par exemple. Je retiens particulièrement la grande manifestation culturelle polyvalente réalisée en différents sites de la métropole bruxelloise au lendemain des attentats qui venaient d'ensanglanter Paris et alors même que les terroristes avaient grandi dans les quartiers tout proches. Oui, même aux pires moments, la culture est un moteur de vivre ensemble.

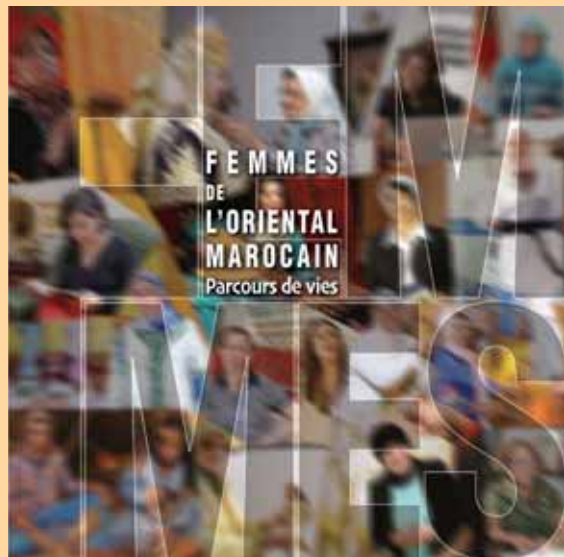
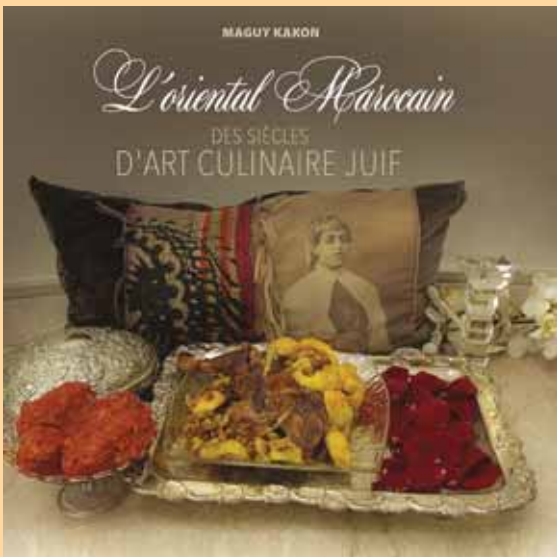
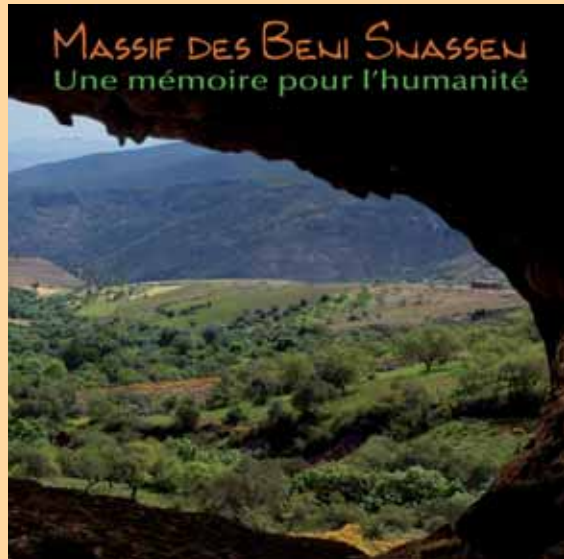
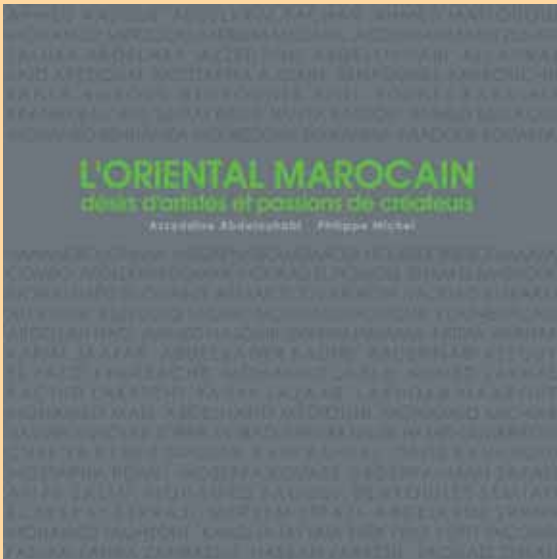
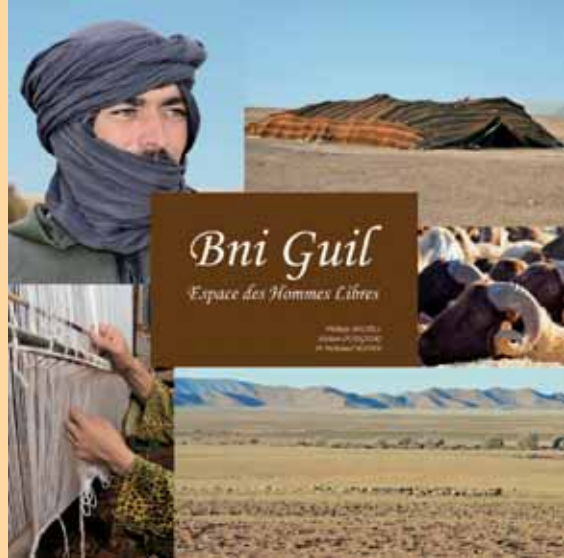
Le livre offre ces formidables échanges qui attestent de l'ouverture des esprits et des cœurs. C'est tout le sens porté par les Salons «Lettres du Maghreb», bien au-delà de la simple promotion de nos littératures et dans le concept spécifique que nous avons installé. Ainsi, sa totale indépendance éditoriale au service de l'intelligence régionale permet d'élever très haut le niveau de débats qui s'adressent au monde et le font s'exprimer chez nous. A Oujda, privilégier la jeunesse et l'enfance, notamment le préscolaire, nous lire les uns les autres, échanger nos idées, fraterniser autour des intelligences fécondes de nos créateurs, tout cela cimente durablement et avec un puissant écho international une image noble pour la Région de l'Oriental.

Nous nous attachons ainsi à traduire dans les faits culturels les Hautes Orientations sans cesse réaffirmées, que Sa Majesté le Roi Mohammed VI fait connaître pour promouvoir un développement humain inclusif, fraternel et durable.

Nous y voyons le sens du Haut Patronage Royal, trois fois déjà accordé aux trois éditions du Salon Maghrébin du livre ! Que Dieu assiste notre Souverain.

M. Mohamed MBARKI
Directeur Général de l'Agence de l'Oriental
Président du Salon Maghrébin du Livre

La séduction des patrimoines ;
la conviction qu'ils sont exceptionnels.





Pourquoi le Salon Maghrébin du Livre à Oujda ?

Philippe MICHEL
Directeur de Création
Conseil en communication

L'auteur est un conseil en communication bon connaisseur de la Région de l'Oriental et des enjeux de son développement. Associé aux deux premiers Salons d'Oujda, il cumule l'expérience régionale avec des interventions au plan national comme à l'international. Homme de culture, il mesure toute la place de la manifestation dans la stratégie complexe d'un développement durable centré sur l'humain.

La transmission, l'éducation, la formation et la culture sont des fondations du développement durable, comme le stipule l'Agenda à l'horizon 2030 adopté par les Nations Unies.

Les fameux objectifs de Développement Durable (ODD) validés l'Assemblée Générale des Nations Unies sont évidemment agréés par le Royaume et Sa Majesté le Roi Mohammed VI ne cesse de leur donner contenu et sens

pour ce qui concerne le Maroc au fil de Ses discours.

L'un des problèmes rencontrés par la culture comme outil essentiel du développement social durable est sans doute l'intangibilité.



> Éclairages

S'ensuit le caractère pas toujours aisément mesurable des impacts de la culture sur ce développement. Les progrès directement quantifiables ont évidemment davantage la sympathie et l'écoute des observateurs, politiques et médiatiques notamment, et de l'opinion publique, tant ils sont immédiatement perceptibles. Porter les questions du genre, du vivre ensemble, et bien d'autres d'ordre sociétal, cela se traduit pourtant aussi en termes économiques. L'élan est tel que la culture est aujourd'hui considérée comme le quatrième pilier du développement durable. Sous l'angle des «industries culturelles et créatives», rappelons que la culture génère 600 millions d'euros chaque année en Europe et occupe 14 millions d'emplois, bien plus que les puissantes industries automobiles, et les équipementiers qui vont avec.

Le livre, objet de développement durable ?

Rappelons le concept : le développement est jugé durable s'il satisfait les besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs.

La transmission est donc au cœur de la dimension sociale du développement durable puisque lui revient la noble mission de transférer les acquis, créations de toutes natures, pensées sans exclusive, vers «l'autre» d'aujourd'hui ou de demain. Ce processus cumulatif induit que rien en matière culturelle n'a à se perdre et n'est interdit à personne.

La transmission, ce sont des hommes et des supports de différentes natures qui l'assurent, matériels et de plus en plus immatériels. Le livre en fait partie ; lui-même peut être aussi bien physique que numérique, sonore aussi.

Le retour de l'intelligence

L'époque est à l'émotion. Tout ce que portent les médias dits modernes (depuis la télévision jusqu'aux réseaux sociaux en passant par les journaux électroniques, voire leur version sur papier) est désormais calibré pour se «consommer» vite.



Hommes, Savoir et Culture

Saïd Amzazi

Ministre de l'Éducation Nationale, de la Formation Professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

in Catalogue du Salon 2019 / Extrait de son Avant-propos

«L'alphabétisme moderne est l'affaire de tous. L'activité intellectuelle, le savoir, la prise de conscience, de sens critique ne peuvent et ne doivent pas être l'apanage de la seule institution éducative. Notre apprentissage et notre alphabétisation moderne, en adéquation avec un monde de plus en plus complexe, ne peut se faire uniquement sur les bancs de l'école. Nous apprenons tout autant au sein de la cellule familiale, de notre environnement social, dans le silence des bibliothèques, dans l'obscurité d'un théâtre ou d'un cinéma, ou en flânant dans les corridors d'une galerie d'art ou d'un Salon du Livre...»



Pour une industrie de la culture

Mohamed El Aaraj

Ministre de la Culture et de la Communication

in Catalogue du Salon Lettres du Maghreb 2019
Extrait de son Avant-propos

«Cet événement s'enrichit constamment et instaure une dynamique positive dans le secteur du livre, de l'édition et de la lecture. Grâce à des événements retentissants tels que le Salon Maghrébin du Livre d'Oujda, nous contribuons tous ensemble à la mise en place d'une véritable industrie de la culture dans le Royaume. Au-delà de nos frontières, ce type de manifestation culturelle renforce les relations entre le Royaume et ses pays voisins. Par sa programmation, le Salon contribue au rayonnement de la culture, à la promotion du livre et de la lecture. Le Grand Théâtre Mohammed VI d'Oujda sera de nouveau l'épicentre d'échanges passionnants et constructifs.»

Une info chasse l'autre, une actualité efface la précédente, la plus «trash», donc la plus porteuse d'émotions, l'emportant à tout instant sur celle qui mériterait analyse, commentaires, recul...

Les moyens modernes de collecte et diffusion de l'information, textes et images, rendent possibles ces injections quasi-permanentes de dopamine, sérotonine, etc.

S'il se laisse aller, le «consommateur» est drogué à l'émotion au point que la réflexion et l'esthétique n'ont plus leur place. Le cru, le fort, le brut dominant et les stimulus se succèdent à un rythme effréné, comme des gorgées d'alcool proposées à un alcoolique rendu dépendant par sa propre faiblesse et l'offre quasi-gratuite permanente. Depuis des décennies que l'on analyse les grands débats politiques télévisés, l'impression donnée par les orateurs l'emporte toujours davantage sur la mémorisation de leurs propos et programmes, devenue quasi-nulle. Le livre est le contraire de cette marée destructrice des cerveaux. Il est comme un arrêt sur image posé sur le flux des médias qui nous sollicite ; il propose la réflexion, le commentaire ; il offre une esthétique, celle de l'écriture mais aussi celles du dessin, de l'illustration sous toutes ses formes, de sa réalisation matérielle ou virtuelle. Le livre n'est pas un consommable jetable à peine aperçu ; il est un bien durable et transmissible. Le livre est un outil incontournable du développement humain et social durable. Le promouvoir est donc un acte essentiel, civilisationnel.

Des Salons pour les livres

Le besoin pour les livres de faire Salons ne se limite pas à cette opposition entre médias de l'immédiateté émotionnelle et médias de la réflexion ou de la création. L'intelligence - au sens étymologique, «lier les choses ensemble» - c'est précisément d'abord le temps du récit, de la réflexion, des analyses et donc du fameux «choc des idées (dont) jaillit la lumière» dont parlait Nicolas Boileau dès le XVII^{ème} siècle. Où se lient, se rapprochent, se confrontent, les idées et les faits, sinon dans les livres, les débats organisés et les événements culturels ?



Transmission et migration

Abdelkrim Benatiq

Ministre Délégué auprès du Ministre des Affaires Étrangères et de la Coopération Internationale, Chargé des MRE et des Affaires de la Migration

in Catalogue du Salon 2019 / Extrait de son Avant-propos

«La première édition de l'Université des Jeunes Africains au Maroc que nous venons d'organiser cet été, précisément à Oujda, tout en favorisant l'ouverture sur la culture marocaine, contribue à ancrer les valeurs du vivre ensemble et de tolérance. La transmission culturelle est intimement liée à la migration. Dans cet esprit, nous encourageons le Salon Maghrébin du Livre, qui réunit une pléiade d'intellectuels des quatre coins du monde, à nourrir cette réflexion et diffuser de nouvelles idées. La création et la production culturelles, notamment par les livres, physiques ou numériques, sont des moyens privilégiés pour favoriser la transmission. Transmettons les clés de penser et agir en citoyens du monde.»



Œuvrer pour un avenir

Mouaad Jamaï

Wali de la Région de l'Oriental
Gouverneur de la Préfecture d'Oujda-Angad

In Catalogue du Salon Lettres du Maghreb 2019
Extrait de son Avant-propos

«La Région de l'Oriental et sa capitale Oujda sont fières d'accueillir les intervenants et le public du Salon Maghrébin du Livre. Nous souhaitons également la bienvenue à nos amis de la République du Cameroun, invitée d'honneur de cette manifestation culturelle internationale. Notre continent est riche en ressources humaines, en compétences, en connaissances et en savoir-faire. A nous de mettre nos valeurs ajoutées en commun pour avancer vers un avenir radieux pour chacun. La transmission est au cœur de notre stratégie. Favorisons une société du partage. Soutenons nos auteurs, nos éditeurs et nos artistes. Valorisons nos talents. Ouvrons-nous à l'autre pour nous enrichir mutuellement.»

> Éclairages

Nulle part ailleurs ! C'est pourquoi les livres sont essentiels et les débats précieux, comme les échanges et les partages qui vont avec.

Semer l'intelligence et le savoir est donc la mission première des livres et des événements qui en parlent et font parler les créateurs ; cette intelligence est la clé absolue du développement durable, qui passe par la transmission !

La boucle est bouclée et le Salon Maghrébin du Livre 2019 vient d'illuminer cette logique incontournable.

Pour le développement durable

Si le livre est bien le ferment et le support irremplaçable du développement social



Le livre, vecteur de transmission culturelle

Hélène Le Gal

Ambassadrice de France au Maroc

in Catalogue du Salon Maghrébin du Livre 2019
Extrait de son Avant-propos

«L'Ambassade de France, appuyée par le réseau des Instituts français, soutient des manifestations culturelles aux quatre coins du Royaume. A ce propos, nous sommes fiers de compter parmi les partenaires du Salon Maghrébin du Livre depuis sa création en 2017. Ce rendez-vous littéraire incontournable fait rayonner la Région de l'Oriental au-delà des frontières nationales : il marque avec succès le paysage culturel africain et méditerranéen depuis trois ans. Pour cette édition, les intervenants se pencheront sur la transmission. Un sujet captivant qui sera analysé à la lumière des grands défis qui attendent les générations futures.»



La Région de l'Oriental, un nouveau rayonnement

Abdenbi Bioui

Président de la Région de l'Oriental

in Catalogue du Salon Lettres du Maghreb 2019
Extrait de son Avant-propos

«La Région de l'Oriental est bel et bien entrée dans l'ère numérique. L'ambition territoriale est donc portée par une vision globale. La Région de l'Oriental devient un espace de croissance privilégié où l'avenir est synonyme de nouvelles espérances. Les actions culturelles mises en place ont pour objectif de faire connaître les talents locaux, valoriser le patrimoine et encourager l'économie de la création. Les jeunes et les femmes sont au cœur de cet axe de développement régional.»

et humain durable, si les échanges qu'il génère sont essentiels à la durabilité, alors les territoires qui ont fait ce choix de société ne peuvent que s'en emparer. La Région de l'Oriental revendique le développement durable dans tous les domaines et à travers toutes ses institutions : ce concept la guide. Pourrait-elle s'en affranchir dans le champ culturel, base de l'humain et du social ? Devait-elle se contenter d'enrichir des manifestations d'autres villes ou territoires, du Maroc ou d'ailleurs, ou d'en collecter simplement les retombées ? Deux angles de lecture militaient pour une prise d'initiative dans l'Oriental.

D'abord, les manifestations existantes au Maroc étaient essentiellement tournées vers la promotion du livre, comme produit ou comme secteur, et de ses auteurs, ce qui laissait une grande place à de nouveaux concepts d'événement. Ensuite, Oujda la marocaine est aussi Oujda la maghrébine et, plus largement, Oujda l'africaine. Personne n'a oublié le rôle de plaque tournante que la ville joua pour les leaders des mouvements à la conquête des Indépendances sur le continent. Personne ne peut nier que, si le souvenir s'éloigne, la position géostratégique de la ville reste et la place comme l'un des cœurs du Maghreb à venir. Et qui pourrait nier son exceptionnel melting pot culturel heureusement tissé de toutes les influences qui animent le Nord du continent.



Oujda, ville-monde

Omar Hjira

Président de la Commune d'Oujda

in Catalogue du Salon Lettres du Maghreb 2019
Extrait de son Avant-propos

«Pendant une semaine, Oujda devient la maison de la littérature maghrébine. Accueillante, elle prête ses lieux les plus emblématiques, prend plaisir à les voir investis par des professionnels des métiers du livre, des artistes renommés, des passionnés de culture, des amateurs éclairés, des visiteurs curieux. Elle s'associe à la promotion du message que fait résonner le Salon depuis sa première édition, celui d'un Maghreb rassemblé dans sa diversité, qui se reconnaît dans son africanité et sait dialoguer avec le reste du monde.»



Le livre, l'opportunité perpétuelle

Mohammed Benkaddour

Président de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda

in Catalogue du Salon Lettres du Maghreb 2019
Extrait de son Avant-propos

«Fêter le livre sous la thématique de «la transmission», c'est signifier combien le livre est précieux pour transmettre une culture, une vision du monde et un modèle d'ouverture et d'émancipation. Les livres nous aident à devenir meilleurs. L'Université est pour sa part et par définition, un haut lieu de la création et de la transmission du savoir et des connaissances. Compte tenu de ses missions, elle représente l'espace où le livre est - ou devrait être - au centre de sa dynamique.»



On voit comment se dessine avant 2017 le cadre d'opportunité d'un événement que le développement durable régional appelait pour sa dimension culturelle :

- promouvoir le livre comme outil privilégié d'accumulation et transmission des connaissances, des idées et créations ;
- valoriser l'exceptionnel potentiel historique et géostratégique d'Oujda ;
- penser à l'échelle du Maghreb et s'ouvrir notamment aux productions culturelles subsahariennes ;
- mobiliser et fertiliser toute la Région ;
- valoriser d'autres créations artistiques pour traduire le lien avec le livre, qui bien souvent les relate et les promeut.

Dès lors l'idée d'une manifestation conçue comme «une marque» - au sens de la communication - s'imposait.

**La marque «Lettres du Maghreb»,
label d'une politique culturelle forte**

Les objectifs de l'Agence de l'Oriental (de son intitulé complet Agence de Développement Économique et Social) s'inscrivent évidemment dans les agendas internationaux du développement durable auxquels ont souscrit les gouvernements marocains successifs sous les hautes orientations de Sa Majesté le Roi. Le développement humain, notamment celui de la culture, figure donc aussi parmi les priorités de l'Agence.

En s'emparant du livre pour en faire les thèmes d'une manifestation récurrente, l'Agence met à la disposition de la Région de l'Oriental un vecteur puissant, un catalyseur de développement humain, notamment pour les jeunes et donc pour l'avenir du territoire.

Pour définir le format du futur Salon, l'Agence de l'Oriental va d'abord prospecter dans plusieurs capitales du monde les salons du livre qu'elles abritent, observer, nouer des contacts, évaluer les options, mesurer les contraintes, tenter de définir une formule originale - donc authentiquement marocaine, maghrébine, et ouverte au reste de l'Afrique - qui puisse contribuer avec le plus d'impact possible au développement culturel durable de la Région de l'Oriental.

> Éclairages

Au Maroc, les éditeurs sont contactés et mobilisés à travers leur Union professionnelle. Les institutions nationales et régionales sont sollicitées, sondées sur leur volonté de participer ou pour le moins soutenir une manifestation d'envergure autour du livre ; des intellectuels et créateurs appartenant à différents champs culturels sont aussi consultés, de manière informelle d'abord, et participent également par leurs avis au profilage de l'évènement à venir.

L'urgence ressentie et analysée de l'enfance et de la jeunesse apparaît comme le sujet majeur par lequel il faudra commencer et pour lequel on mobilisera le meilleur de l'intelligentsia maghrébine.

2017, le Salon de tous les risques et de la fondation

Le premier Salon Maghrébin du Livre sera lancé en 2017 et la conclusion logique des analyses qui précèdent est qu'il sera dédié au développement à partir de la jeunesse ; son thème : «Dire la jeunesse, écrire l'espoir».



Le Catalogue du Salon, dédié à l'évènement et la Région et les Actes du Salon (400 pages) qui restituent les exposés et débats des tables rondes



Dès 2017, un format culturel multiple : spectacles, livres et arts plastiques



En 2018, contenu enrichi et caravane du livre dédiée aux écoles de la Région

De fait, une large place y faite à l'expression des jeunes. Avec 43 000 visiteurs pour cette première édition autour de plus de 200 intellectuels venus s'y exprimer, les estimation et objectifs de participations sont très largement dépassés. Les arts plastiques prennent toute leur place avec une exposition de créations dédiées au thème du livre, œuvres d'artistes de l'Oriental présentées à la Galerie d'Art Moulay El Hassan d'Oujda. Le Sénégal, connu pour la qualité et l'abondance de sa production littéraire, est l'invité d'honneur du Salon 2017.

2018, pour amplifier le succès

La question de l'universalité de la littérature est subséquente de la volonté de voir les écrivains du Maghreb au Panthéon des grands auteurs. 2018 était aussi l'année «Oujda, capitale de la culture arabe». L'ambition de mieux s'ouvrir au monde et de lui faire connaître les littératures maghrébines obligeait à la tolérance et au cosmopolitisme aussi.



Pour la deuxième édition de Lettres du Maghreb, les Actes du Salon passent à plus de 500 pages



> Éclairages

Ceci n'est en rien contraire au développement des identités mais, au contraire s'appuie sur leur force, la confiance qu'elles inspirent à chacun, la certitude qu'aller vers «l'autre» étant le plus sûr moyen de se conforter soi-même. Le thème choisi pour cette évolution militante, cette aspiration à la mesure d'une mondialisation nouvelle et décomplexée des cultures, s'imposait ; il prit cette forme : «Réinventer l'universel».

Cette fois, 47 000 visiteurs participèrent aux différentes manifestations désormais inscrites en différents lieux emblématiques d'Oujda et de ses cultures.

2019, une étape décisive et un rayonnement désormais installé

Le troisième Salon Lettres du Maghreb a largement dépassé les deux premiers, notamment par ses impacts régionaux et internationaux :

- une organisation toujours mieux maîtrisée (les témoignages réunis ici en attestent) ;
- une visibilité sur le web et les réseaux sociaux jamais atteinte (voir l'article en ce sens) ;
- une couverture régionale des événements qui multiplie les lieux d'interventions et donc les partenaires ;
- une prolongation d'une année à travers la Région pour les activités de promotion du livre auprès des établissements scolaires (80 sont impliqués), en partenariat avec l'Éducation Nationale.

Ainsi, non seulement l'audience du Salon, mesurée par exemple par son visitorat s'est encore accrue par rapport à 2018 (plus de 48 000 visiteurs en cumul avec les différents lieux où se sont déroulées des manifestations déconcentrées du Salon et des expositions d'arts plastiques associées), mais la liste des partenaires de l'évènement s'est considérablement enrichie, actant son intérêt et sa réussite. Avec un programme plus long et plus dense que la Caravane du Livre 2018, les prolongements du Salon vers la jeunesse et l'enfance de toute la Région - en particulier vers le préscolaire - fera vivre la passion du livre toute une année jusqu'au prochain Salon.



Au studio installé au stand de la Région française Grand Est



Énormément de choses à échanger entre nous

Ahmed Boukous

Recteur de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Dernier ouvrage publié : «Rhapsodies de Tanit la captive»
Prix Grand Atlas 2018

«J'accompagne le Salon Maghrébin du Livre depuis son démarrage. La première édition était généraliste, la deuxième un peu plus spécifique, et la troisième l'est encore davantage. Ceci signifie qu'il y a une vraie réflexion des concepteurs du Salon, en amont, et qu'il y a également une volonté de répondre aux enjeux culturels de notre pays, au Maghreb, en Afrique et dans le monde. Il est très important de s'ouvrir aussi sur l'Andalousie, la France, et la Méditerranée en général, et encore plus important de s'ouvrir sur l'Afrique subsaharienne, car nous sommes avant tout Africains. Nous avons énormément de choses à échanger entre nous, créateurs, chercheurs, intellectuels, écrivains... C'est peut-être la meilleure voie pour progresser en dehors de la domination européenne.

L'édition de cette année est consacrée à la transmission. C'est une thématique extrêmement importante. Le problème de la transmission de l'héritage et du patrimoine culturel marocain, dans sa diversité, est très sérieux parce qu'aujourd'hui la jeune génération ne maîtrise pas comme il le faudrait les différents modes d'expression de la culture matérielle et immatérielle. Donc, à terme, il y a un risque de perte de ce patrimoine. Que cette édition soit consacrée à cette thématique est un signe que les institutions sont conscientes de son importance et donc de la nécessité absolue de faire un effort pour transmettre aux jeunes générations ce patrimoine riche et diversifié. Je rends hommage à l'Agence de l'Oriental qui fait un travail extraordinaire en ce sens.

L'Amazighité, composante essentielle de notre identité, est aujourd'hui portée par une édition qui a pris son envol avec l'Institut Royal de la Culture Amazighe. L'Institut dispose d'un budget dédié au soutien des créateurs, artistes, écrivains... Grâce à cet intérêt pour l'édition en Amazigh, une école de jeunes écrivains a émergé et on compte plus d'une centaine de publications amazighes.»



De la sorte, Lettres du Maghreb est vraiment devenu le label d'une vie culturelle régionale permanente.

Les 47 tables rondes, conférences, signatures et autres événements du Salon se sont déroulés dans une dizaine de lieux, dont Jerada avec l'une des expositions dédiées aux arts plastiques. Il est difficile d'imaginer de décentraliser stricto sensu Lettres du Maghreb hors d'Oujda, d'abord pour des raisons logistiques ; par contre, il est évidemment souhaitable de coordonner avec le Salon des actions dans les autres cités régionales, harmonisées à lui, à son calendrier et/ou à ses thèmes, comme l'a montré le cas de Jerada.

Choisir une ville toujours en souffrance économique et sociale pour y faire vivre, aussi, une manifestation culturelle, n'a pas été vécu sur place comme une provocation, mais, tout au contraire, comme une démonstration de considération. Il y a évidemment des voies de développement des Lettres du Maghreb en ce sens, pour conforter sa pérennité :

- multiplier les manifestations déconcentrées et événements annexes à travers la Région ;
- travailler la communication, internationale notamment, pour accroître la notoriété du Salon, y attirer toujours plus de «têtes d'affiche» qui conforteront son

prestige non sans élever au passage l'image de marque de la ville d'Oujda et de la Région de l'Oriental ;

- prendre et faire connaître des initiatives durables, d'intérêt général, à l'exemple de la création du «Club d'Oujda» réunissant des éditeurs militants pour promouvoir le livre au Maghreb et plus largement en Afrique.

Les territoires de la littérature

La Revue «Territoire en mouvement» lançait récemment un appel à textes sur le thème de la littérature comme ressource de développement, à partir du constat suivant : *«de la métropole au village, des acteurs de plus en plus nombreux (élus, associations, institutions, professionnels du livre, du tourisme, de l'architecture, de l'urbanisme...) s'emparent des œuvres, des livres et des écrivains pour*

construire des projets d'aménagement et de développement, à vocation culturelle, identitaire, sociale et économique».

Et de citer les manifestations autour du livre, les écrivains associés aux projets d'aménagements urbains, les maisons d'écrivains et du patrimoine littéraire, les randonnées et voyages littéraires... Les spécialistes constatent une «mise en littérature» des territoires, du fait des écrivains qui y déroulent leurs propos comme de ceux qui aménagent et développent ces territoires.

Nombre de villes ont bâti leur développement économique, notamment dans les services et les productions à haute valeur ajoutée, autour de projets-phares culturels. On connaît les plus célèbres comme Cannes et son festival du film, Sydney et l'Opéra Avignon et le théâtre, Bilbao et son Musée Guggenheim, Angoulême et son festival de la bande dessinée... D'autres, plus petites, se sont revitalisées ainsi. Citons Rodez (24 000 habitants) en France autour du Musée Pierre Soulages, qui a divisé par quatre le nombre des commerces vides de la ville ! Plus près de nous Essaouira autour du Festival Gnawa, discipline aujourd'hui inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

La plupart des villes qui ont fortement misé sur la culture étaient en situation économique fragile, soit par leur mono-industrie, soit par la rivalité avec d'autres pôles, soit par la désindustrialisation. Les manifestations créées ont généré richesses et emplois, mais l'image de marque renouvelée par le dynamisme affiché a permis d'attirer aussi bien des activités liées aux options culturelles choisies, que d'autres, totalement étrangères à ces sujets, mais portées par des investisseurs convaincus que le territoire était en marche vers un avenir prometteur.

Au-delà des critères de jugement raisonnables et raisonnés, c'est bien l'image que l'investisseur se fait du territoire et des orientations qu'il prend pour son avenir qui donne aux décideurs et créateurs d'entreprises l'envie d'y associer leur propre futur, avec conviction et enthousiasme.



Cérémonie d'ouverture : le corps, langage universel

Temps fort de la troisième édition du Salon Maghrébin du Livre, la cérémonie d'ouverture était placée sous le signe du partage et de la communion culturelle.

Des intervenants, orateurs de talent, ont su partager avec l'assistance tout l'intérêt porté à cette manifestation. Sur scène, Belkacem Boutayeb, militant associatif maghrébin, a endossé le rôle de maître de cérémonie. Ses mots portaient la fraternité envers l'Afrique toute entière ; ils ont fait sens auprès de l'assistance.

«A travers des événements tels que celui-là, la culture demeure le meilleur rempart contre le bêtisier politique, d'autant plus à Oujda, capitale maghrébine par excellence. Une ville qui a su accueillir les grandes figures des luttes pour les Indépendances d'Afrique.» Dans l'envoie de sa conclusion, le médiateur culturel adressait un message tout particulier au voisin et frère algérien : «Même si les frontières sont fermées, nos cœurs et nos bras restent ouverts !»

Parmi les autres intervenants qui ont retenu toute l'attention du public, Moutar Ousmane Mey, Secrétaire Général du Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun a su occuper une place toute particulière.

Dans son allocution, ce représentant d'un Etat frère africain a souligné la grande et illustre tradition littéraire du Cameroun. Il a également mis l'accent sur l'importance pour le Cameroun et les autres pays d'Afrique, ceux du Maghreb y compris, d'œuvrer ensemble pour une plus grande diffusion des cultures et des savoirs.

Autre orateur marquant de cette soirée inaugurale, Mohamed Mbarki, Président du Salon Maghrébin du Livre et Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, a prononcé un discours au nom de tous les partenaires du Salon, qu'il a lui-même tenu à donner en Arabe, Français et Espagnol.



Les musiciens et danseurs marocains, africains sub-sahariens et européens

mis au service des échanges culturels



ont donné ensemble un spectacle original et fraternel

Mohamed Mbarki a, entre autres visions culturelles du développement durable, souligné toute l'importance pour Oujda de se revendiquer comme véritable berceau intemporel d'une culture forte de ses différentes composantes. Son discours envers les participants hispanophones a permis une transition tout en douceur avec l'évènement spectaculaire majeur de la soirée.

En effet, réunies dans l'enceinte du théâtre Mohammed VI, une centaine d'acteurs majeurs et hôtes de marque du Salon ont assisté au spectacle :

«**L'Az-Zahr qui a deviné le hasard**».

Le nom est emprunté à la fleur d'oranger et à la position des dés qui durant les jeux pouvaient être jetés en formant l'image de cette fleur... l'effet du hasard ! Le même mot ou presque en Arabe, Espagnol ou Français... Le nom du spectacle suggère donc que l'évolution des musiques assemblées ici et leur élaboration au fil du temps sont notamment les fruits des hasards de l'histoire. En est résultée une surprenante rencontre de musiques venues d'horizons différents et communs à la fois. Autour d'influences artistiques contrastées, portées par des mélodies en provenance d'Espagne, du monde arabe et du Sénégal, un dialogue porté par les corps et les voix a su parler à la sensibilité de chacun.

Ce spectacle proposait une interprétation contemporaine appuyée sur les codes classiques des arts traditionnels. Sur scène, de concert ou par alternance, des artistes espagnols de flamenco donnaient la réplique à un saxophoniste ; des chanteurs et des musiciens du style andalou Gharnati semblaient improviser une joyeuse battle de danse. Ngima Tie et Majnum, deux artistes sénégalais, ont intelligemment contribué à cette ode à la découverte et au partage à travers leur création électro, aussi captivante qu'envoûtante.

L'esprit du troisième Salon Lettres du Maghreb était installé...



Pour une culture de l'Indépendance

Jean-Pierre Elong Mbassi
Secrétaire Général de
Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique

Invité à intervenir sur l'unité et la diversité en Afrique, cet ambassadeur de l'africanité sur la scène internationale ne mâche pas ses mots. L'Afrique est plus que jamais en mesure de se définir par elle-même et pour elle-même, avec ses caractéristiques et selon ses potentiels. Faire le jeu du néocolonialisme, adopter un modèle importé, serait pour lui accepter un nouvel esclavage : *«Il faut refuser l'asservissement, changer les rapports de force qui sont désormais surtout basés sur l'économie. Il faut arrêter de se plaindre, de se victimiser. L'Afrique est en mesure d'inverser la tendance. Il faut que les Africains construisent leur propre imaginaire, qu'ils refusent que l'Afrique soit identifiée à des micro-nations. Ce continent a vu naître l'Homme. Il faut en être fier. Parler du Maghreb, c'est déjà parler de l'Afrique. Il faut encourager l'estime de soi, ne jamais permettre qu'on nous vole notre imaginaire. La culture se construit sur des imaginaires. Toutes les nations sont d'ailleurs construites sur des représentations.»*

Fidèle au Salon depuis 2017, il se réjouit de cette édition : *«Je vois d'énormes progrès, surtout dans l'organisation. Le Salon est mieux structuré, plus convivial ; ouvert sur la jeunesse, l'enfance et les prisons, ce qui est une réelle innovation. Et j'espère que cela va inspirer toute l'Afrique.»* Il salue le choix du Cameroun comme invité d'honneur : *«C'est un très bon choix. Certains camerounais disent que le Cameroun, c'est l'Afrique en miniature, car on y retrouve toutes sortes de populations, de climats, de productions. Ainsi représenté au Salon, le Cameroun a aussi un rôle à jouer dans la transmission.»* Pour cet amoureux des lettres et de la culture, la transmission oblige au livre. *«Le livre est certainement l'invention la plus importante de l'humanité. Il fait voyager sans se déplacer, partir dans le passé, imaginer le futur, vivre la convivialité, les émotions, les rêves, l'évasion. Grâce au livre, on diffuse la connaissance et plus on la partage, plus on s'enrichit, à travers les arts, par l'esthétique, par la culture, et cela rapproche les êtres.»*

Transmettre, l'ambition de Lettres du Maghreb

Le Comité Scientifique du Salon 2019
in Catalogue du Salon / Extrait

«C'est par la transmission, dans sa complexité et avec les doutes qu'elle véhicule, que l'avenir peut être, non pas cerné, saisi et maîtrisé, mais mis en équation, en perspectives, traduit en projet de société.»

A travers les composantes de ce Salon, qui prend déjà ses lettres de noblesse, le Comité Scientifique privilégie l'ouverture sur les compétences internationales et nationales, l'écoute, l'excellence et l'ancrage dans la Région de l'Oriental. Lettres du Maghreb est un salon, un forum international, maghrébin, ouvert sur l'Afrique et situé à Oujda. Ce ne sont pas là des cases successives et des niveaux concurrents ; le Salon est tout cela à la fois, dans l'harmonie, l'interaction et le dialogue.

Outre le salon, les organisateurs ont ajouté un "Salon du livre jeunesse", un espace "Eveil à la lecture pour les enfants", un espace "Métiers de livre" et un Café littéraire pour la dédicace des livres et les rencontres avec les auteurs.»

Comprendre l'autre et tisser des liens avec lui

Mountassir Loukili

Directeur Régional de la Culture dans l'Oriental

«Le Salon Maghrébin du Livre est une occasion pour dépasser les frontières. Une suppression non visible et dématérialisée qui revêt une importance colossale, puisque c'est grâce à la découverte de l'écriture puis au livre que l'être humain doit de communiquer avec les autres, qu'il a pu expliquer et partager ses pensées, ses philosophies, ses points de vue. Dans le livre, il y a cette dimension de partage et de passation du savoir d'une génération à l'autre et au-delà des frontières. Le savant Ibn Khaldoun a vécu à Fès ; il est passé par Oujda ; il a vécu à Alger et Tunis. On peut donc dire que ses livres sont maghrébins. Cela souligne que le Salon Maghrébin du Livre est un pas vers l'universalité.»

Un jour nous l'atteindrons. Nous sommes sur la bonne voie. J'ai pu, constater cette présence toujours aussi forte de l'Afrique. C'est un Salon, certes maghrébin, mais qui n'omet jamais la dimension africaine. La preuve, chaque année, un pays africain est à l'honneur. Cette approche régionale, voire universelle, est palpable. On sent et on voit que cet événement manifeste une volonté délibérée de comprendre l'autre et de tisser des liens avec lui.

L'évolution du Salon se voit également au niveau du choix des thèmes. L'an passé, c'était "Réinventer l'universel", aujourd'hui on est dans "La transmission". Il y a donc une évolution dans la compréhension de l'autre.»



UNE ANNÉE DE TRAVAIL ! UN SOUCI DE PÉRENNITÉ 12 mois avant, 12 mois après

Meryem NAOUI

Chargée de la coordination du Salon Lettres du Maghreb
Responsable de la programmation Enfance & Jeunesse

L'auteure est cadre de l'Agence de l'Oriental et accompagne en particulier l'élaboration des Salons Lettres du Maghreb depuis la première édition. Des coulisses à l'avant-scène, de l'idée initiale à sa réalisation, elle participe à toute les étapes de la préparation et de la réalisation au prix de longs mois de travail attentif et méthodique. Son témoignage n'en est que plus précieux.

Voilà que la 3^{ème} édition du Salon Maghrébin du Livre, Lettres du Maghreb, s'est achevée dans une ambiance joyeuse, dans l'espoir de se retrouver l'an prochain avec une programmation toujours plus riche et plus diversifiée. Si, pour le public, les invités et les participants, le Salon est terminé après quatre jours d'échanges, de débats et d'activités culturelles diverses, le travail des organisateurs ne l'est pas ; voire, il redouble pour l'équipe du Comité d'organisation autour de l'Agence de l'Oriental et le Comité scientifique qu'elle anime.

Le Salon 2020 est déjà en préparation active

Dès le rideau tombé sur la manifestation d'Oujda, à peine les spots éteints et avant même que les installations et signalétiques ne soient toutes démontées, des actions débutent sans délai :

- dès le lendemain du Salon démarrent une série de réunions de débriefing afin de dresser un premier bilan, recueillir à chaud les impressions de toutes les

équipes qui ont participé à chacune des différentes étapes de la préparation et de la réalisation du Salon, jusqu'à sa clôture, principalement dans le souci de repérer tout ce qui pourrait être amélioré pour l'édition future (le mode est celui du brainstorming, donc chacun s'y ex-

prime librement quel que soit son niveau d'intervention, car c'est parfois le plus petit détail d'exécution qui peut compromettre la réussite) et plusieurs journées seront consacrées à cette collecte d'avis, de faits et de suggestions, le tout étant capitalisé ensuite ;



Montage et démontage, un effort intense des participants et des organisateurs (ici, le stand de l'AREF de l'Oriental)



- en parallèle, des courriers sont préparés puis adressés à l'ensemble des invités - plusieurs centaines - afin de les remercier de leur participation mais aussi pour solliciter leur avis sur l'organisation générale du Salon, la logistique, le contenu intellectuel et les manifestations annexes (expositions, conférences...);
- lancement puis début de l'accompagnement du programme d'intervention étendu sur une année dans les écoles de la Région de l'Oriental, avec une priorité au préscolaire et aux établissements situés dans les zones les moins favorisées, en partenariat avec la Fondation Marocaine pour la Promotion du Préscolaire et l'Académie Régionale de l'Éducation et la Formation Professionnelle de l'Oriental.

L'objectif du retour d'expérience est considéré comme majeur. Le Salon n'est pas figé et peut se réinventer pour tout ou partie chaque année, ce qui a été fait d'ailleurs en 2019 et a permis à des participants déjà venus aux éditions précédentes de trouver un plaisir renouvelé et de commenter les évolutions, comme en attestent les témoignages reproduits dans cette Revue. L'objectif reste que la préparation de la prochaine édition du Salon aboutisse à offrir à la ville d'Oujda et à la Région un Salon du livre de qualité, non similaire à d'autres manifestations, porteur d'image de marque et vecteur de notoriété.

Quant à la préparation de la future édition du Salon Maghrébin du Livre, elle commence par la mise en place d'une équipe d'organisation, appuyée sur le

personnel de l'Agence de l'Oriental, accompagnée par le Comité scientifique, dont la composition est soumise à des critères précis chaque année.

L'équipe de l'Agence est également en constante évolution, non seulement par ses profils, par l'expérience acquise, mais aussi par l'affectation optimisée des agents au vu des modalités nouvelles dont le principe aura été arrêté dans les semaines qui suivent la clôture de la précédente édition.

Avec la fin d'année, un nouveau Salon s'esquisse

A terme, les équipes de l'Agence de l'Oriental assureront la coordination, le suivi, le contrôle de la logistique et veilleront en fait à tous les aspects et détails de l'organisation, mais en premier lieu chacun va s'impliquer dans la préparation, surtout de ce qui va par la suite le concerner directement.



Une belle idée

Noureddine Sail

Professeur et Inspecteur général de Philosophie, scénariste, producteur et écrivain, ancien Directeur des programmes de TVM et Canal+ Horizons, ancien Directeur Général de 2M puis du CCM

«Le Salon Maghrébin du Livre est une belle idée. Il faut persévérer et continuer à le promouvoir pour lui assurer stabilité et pérennité. Le Salon a trouvé sa place dans la cartographie des grandes manifestations marocaines, je dirais même continentales pour l'Afrique. Il faut donc lui donner les moyens de continuer à se développer. Aujourd'hui, cette manifestation en est à sa troisième édition et il importe de ne pas s'arrêter, de continuer... Personnellement, c'est la deuxième fois que je participe aux Lettres du Maghreb. L'année dernière, j'étais là pour participer aux débats. Les thèmes débattus ici sont très intéressants. Je n'ai pas pu suivre tous les sujets, mais ceux auxquels j'ai assisté sont vraiment d'actualité. Quant au thème de cette année - la transmission - je trouve qu'il retient vraiment l'attention. Il est passionnant car le problème s'est posé dans le passé, se pose aujourd'hui et va certainement se développer dans l'avenir. On peut donc dire qu'Oujda va dans le sens du développement des grandes problématiques culturelles. La table ronde à laquelle j'ai participé sur "Dialogue entre Ibn Rochd, Maïmonide et Saint Thomas" était riche de sens et très pertinente. Avec les autres intervenants, nous avons essayé de définir les interactions entre les trois philosophes. C'est un thème assez pointu, sur la philosophie au Moyen-âge dans les pays musulmans, d'Orient et d'Occident, en rapport avec le monde occidental. Nous avons fait un tour d'horizon de cette problématique et découvert nous-mêmes beaucoup de choses. La période, des 12^{ème} et 13^{ème} siècles mérite vraiment d'être connue.»

Avant d'en arrêter le détail, l'équipe est surtout en quête de nouveautés pour le Salon à venir et cherche à repérer les tendances mondiales qui imprégneront les manifestations futures autour du livre à travers le monde : une sorte de benchmark essentiellement par Internet, mais aussi par des visites et participations à différents grands salons internationaux du livre (par exemple cette année Paris, Bruxelles, Montreuil, Genève...) pour atteindre le niveau de réflexion nécessaire en toute connaissance de cause. Il s'agit de découvrir et tirer le bénéfice de nouvelles expériences, d'expertises de professionnels dans le monde de la culture et de la littérature, mais aussi dans l'organisation de salons internationaux de grande renommée, qu'il est bon d'entendre et d'écouter.

Le choix du Comité scientifique est délicat et décisif : ses membres doivent posséder des années d'expérience dans l'organisation de manifestation culturelle, une influence littéraire importante, mais aussi un très large réseau d'intellectuels et de chercheurs marocains, maghrébins et d'autres origines, africaines notamment. Ce Comité est présidé par le Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, qui l'anime. Il comporte deux Commissaires, l'un d'expression francophone et l'autre arabophone, en plus de conseillers pour la littérature et la culture, ainsi que des cadres de l'Agence qui souvent travaillent sur le Salon depuis sa création. Une fois ce Comité composé, démarrent les premières discussions sur la préparation de la nouvelle édition avec pour base le bilan de l'édition précédente évoqué plus haut et les décisions de principe à prendre pour en tirer les meilleures leçons. Ces discussions commencent par le choix des dates du futur Salon Lettres du Maghreb.

En effet, celles-ci ne sont pas choisies aléatoirement ; ainsi, la date ne doit pas coïncider avec d'autres salons de la période automnale, notamment ceux d'Alger et de Francfort entre autres, car l'objectif est d'assurer la présence d'auteurs et de penseurs ayant un poids important sur la scène littéraire.

«Au cœur d'Oujda» :

héritage et rayonnement d'une ville à travers le Salon Maghrébin du Livre

Jeudi 10 octobre 2019, le Centre d'Etudes et de Recherches Humaines et Sociales (CERHSO) abritait une rencontre autour de la présentation du livre «Au cœur d'Oujda», ouvrage collectif édité par le CERHSO.



Devant un parterre de personnalités, d'intellectuels et d'étudiants d'Oujda, chercheurs et universitaires ont pris la parole tour à tour. Ils ont analysé cet ouvrage qui met en lumière les richesses et les potentialités d'une ville qui a tout pour séduire, mais dont le rayonnement n'est pas à la hauteur de son histoire, de son patrimoine et de sa réalité actuelle. Le Docteur Mustapha Benhamza, Président du Conseil supérieur des oulémas d'Oujda, membre du Conseil économique, social et environnemental (CESE), a ouvert le bal des interventions. Contre l'idée parfois répandue qu'Oujda ne serait qu'un simple lieu de passage, il a souligné que la ville a toujours compté un grand nombre d'intellectuels brillants dans de multiples domaines : *«C'est notre faute à nous, écrivains et intellectuels, si une telle idée persiste. Nous ne parlons pas assez de notre ville»*, a martelé le Docteur Benhamza. *«Le penseur et nationaliste marocain Mohamed Mokhtar Soussi a fait connaître la Région du Souss à travers ses écrits. Nous devrions suivre son exemple, en encourageant les hommes de lettres à transmettre notre héritage aux nouvelles générations. Remercions à ce propos, l'initiative du Salon Maghrébin du Livre, qui va dans ce sens»*, a souligné M. Benhamza.

Tout au long du livre «Au cœur d'Oujda», s'impose l'idée d'une cité aux ressources intarissables, tant humaines que naturelles, confortée par Moulay Ahmed El Gamoun, écrivain, Docteur en Civilisation espagnole, pour qui le livre démontre que la Région dispose d'un potentiel et d'un capital humain immenses. *«Pour s'en convaincre, il suffit d'admirer la couverture du livre, œuvre d'un plasticien d'Oujda. Cette Région est un vivier d'artistes. Le livre met en exergue, à juste titre, l'héritage de la musique arabo-andalouse. Encore ne s'agit-il que de la partie apparente et beaucoup reste à découvrir»*, assure l'intervenant, qui va jusqu'à considérer cet ouvrage comme un véritable carnet de route pour qui désire mieux connaître cette ville. Grâce aux chantiers qui y sont évoqués et aux divers aspects de développement régional qu'il aborde, «Au cœur d'Oujda» peut servir de guide et assurer une promotion efficace de la capitale de l'Oriental. La beauté et la richesse d'Oujda ne laissent personne indifférent. Mieux encore, le Professeur Mustapha Slaoui, enseignant à l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda et poète, évoque le côté «ensorceleur» de cette ville. Il rappelle que de nombreux poètes et écrivains sont tombés sous son charme, éblouis par sa nature et la culture de sa population. Glorieuse autant qu'attachante, Oujda fut désignée Capitale de la Culture Arabe en 2018 et c'est dans ce cadre que le livre a vu le jour, rappelle M. Slaoui, estimant qu'il s'agit là d'une reconnaissance amplement méritée.



Les archives, pour transmettre

Jamaâ Baida

Directeur des Archives du Maroc

Enseignant-chercheur à la Faculté des Sciences humaines de Rabat

Membre fondateur et coordinateur du Groupe d'Études et de Recherches sur le Judaïsme marocain

«On ne peut donc parler de transmission du savoir sans parler d'archives. Cette intervention m'a permis de me pencher sur le thème de la transmission, mais également de revenir sur l'expérience des Archives du Maroc. Depuis 2011, j'ai le privilège de diriger cet établissement. La transmission du savoir s'y pratique par plusieurs biais. D'abord la mise à disposition des archives publiques et privées au profit des différents usagers. Nous éditons aussi des publications, dont notre revue annuelle "Archives du Maroc" qui fait écho à nos activités avec des thèmes porteurs. La transmission se fait aussi par des expositions ouvertes au grand public, y compris les étudiants et les enfants des écoles. En fait, toutes nos activités portent des messages conformes aux valeurs du Maroc et à notre Constitution. Nous travaillons sur plusieurs projets pour 2020, dont une exposition sur le centenaire de l'OCP et un beau projet d'exposition sur une figure illustre du judaïsme marocain ; Haim Zafrani. La Constitution de 2011 a consacré la composante juive comme essentielle à notre patrimoine, notre culture et notre pays et nous avons choisi cette figure pour lui rendre hommage.

J'ai assisté à la première édition du Salon. Je suis frappé par l'évolution de cet événement qui est aujourd'hui beaucoup mieux géré. Je ne peux que saluer les organisateurs ; il a sans doute fallu des mois, sinon une année entière de dur labeur. Les tables rondes sont très riches. Je pense qu'il faudrait essayer d'impliquer davantage les étudiants et les Professeurs de l'Université d'Oujda, par le biais de partenariats, ou de tables rondes organisées par certains Départements. J'ai eu beaucoup de plaisir à voir les enfants venir visiter le Salon, parce que l'enfant doit être baigné dans la culture.»

En effet, il serait malsain d'organiser une concurrence entre salons autour de leur présence. De plus, pour mobiliser un large public et une forte participation aux activités et ateliers, notamment des enfants et des jeunes, les dates ne doivent pas coïncider avec la rentrée scolaire, une période d'examens ou encore de vacances.

Un Salon, c'est d'abord un thème et un tableau de bord

La date fixée, le Comité et une équipe de cadres de l'Agence se réunissent chaque semaine pour réfléchir au thème du Salon à venir. Son choix est ardu : il doit être porteur de réflexions, de sens et de maturité intellectuelle, rejoindre aussi une certaine actualité des préoccupations du monde, de l'Afrique, du Maghreb et bien sûr du Maroc.

Il doit aussi être déclinable en sujets qui feront l'objet des tables rondes, exposés et débats mobilisateurs pour le public. Chaque sujet proposé donne donc lieu à une série de discussions, d'échanges, de controverses parfois et d'éclairages venus d'ici ou d'ailleurs... pour parvenir au choix final. A ce stade, le thème a été tellement fouillé et examiné sous tous ses angles qu'il devient aisé d'établir sa présentation, avec un argumentaire détaillé et explicatif.

La date et le thème, sont les fondations du Salon. Vient l'étape qui guidera chaque acteur : établir le tableau de bord qui détaille le processus et les enchaînements à suivre, selon un rétro-planning précis à respecter impérativement, car le moindre retard peut nuire au bon déroulement de la préparation du Salon ; il pourrait conduire à une situation impossible à maîtriser.

Ce tableau de bord est une sorte de manuel de procédure établi par l'équipe d'organisation et qui reprend le détail de chaque étape : la programmation littéraire, les activités extérieures, le financement, la logistique, les aménagements d'espaces, les procédures administratives (lancement des appels d'offres, passation des marchés...).

Après le choix du thème, un souci s'impose : avoir un contenu de qualité, digne des grands salons internationaux. Pour cela, le Comité travaille la programmation littéraire ; le thème est décliné en sous-thèmes, chacun composé de plusieurs panels articulés sur la thématique générale du Salon et animé par les personnes jugées idoines pressenties. Le choix des auteurs et des animateurs des tables rondes se fait suivant une sélection rigoureuse, liée directement à la thématique à débattre, au niveau d'implication culturelle, au domaine de compétence, à l'influence littéraire et aux publications effectuées durant le parcours culturel, artistique ou autre. Mettre en place un programme de plus de 34 tables rondes et, pour chacune d'elle, établir une liste des participants nécessite une grande maîtrise relationnelle du Comité scientifique qui doit disposer d'un vaste réseau d'intellectuels d'envergure internationale, qu'il puisse motiver et qui lui fasse confiance.

Il faut aussi pouvoir les modifier en cas d'indisponibilité des personnes pressenties ou d'absence de dernière minute, et donc être en capacité de mobiliser des remplaçants de même niveau, parfois dans l'urgence. Chaque intervenant pressenti est contacté par le Comité, qui lui explique la thématique et lui présente le ou les panels auxquels sa participation a été envisagée. La liste finale est le fruit d'une patiente mise au point qui, en fait, dure des mois d'intenses contacts. La programmation des tables rondes n'est finalement établie qu'au début du printemps, mais elle subira encore de nombreux aléas, ceux de la vie des personnes concernées... Elle ne sera jamais totalement définitive avant le Salon, même à quelques heures de son ouverture.

Partenariats et manifestations associées enrichissent le Salon

La liste et l'affectation des personnes pressenties établie, avant même sa lente mise au point, l'équipe a poursuivi ses réflexions sur les activités extérieures (conférences, soirées poétiques, lectures théâtralisées, signatures et présentations de livre, hommages...), pour lesquelles il faut définir les lieux les plus appropriés, la nature des activités par site selon leur adéquation à les recevoir et enfin le choix des intervenants et conférenciers qui vont y participer. Au fil de la préparation, les différents partenaires extérieurs et collaborateurs qui composent le Comité de suivi du Salon - Wilaya, Conseil Régional, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère délégué en charge des MRE, Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation Professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique - sont informés des avancées afin de pouvoir donner leur avis et suggérer des propositions qui apporteraient une valeur ajoutée au projet.

Le Salon comporte un autre volet essentiel, la jeunesse et l'enfance, avec son programme et ses intervenants spécifiques. Son espace, bien identifié, baptisé «L'enfance du livre», lui est dédié, avec des ateliers diversifiés pour les enfants (à partir de 3 ans) issus des écoles de la Région, avec une attention particulière portée à celles du milieu rural. Ces ateliers sont multiples : arts plastiques, éveil scientifique, jeux de langage, contes, lectures, sensibilisation au théâtre et au patrimoine, en plus d'une ludothèque. Il s'agit de sensibiliser les enfants à la lecture, au livre, à l'apprentissage par le jeu. Ces activités attirent la curiosité chez l'enfant, l'incitent à observer, identifier, comparer, stimuler sa créativité et développer le raisonnement logique.

Des professionnels formés aux différents ateliers programmés et des partenaires institutionnels spécialisés (FMPS, AREF de l'Oriental ...) ainsi que des collaborations internationales (Occitanie, Wallonie-Bruxelles...) concourent à réussir cette programmation très particulière.



«L'enfance du livre» se poursuit après le Salon avec la caravane qui sillonne les écoles de toutes les Provinces de la Région, avec des ateliers de lecture, de dessin... et la mise à la disposition de livres appropriés au jeune âge.

Un autre espace est réservé aux jeunes avec ateliers, tables rondes et débats,

animés par des associations de jeunes : un programme riche, dont des rencontres avec des auteurs, des acteurs de la société civile, des discussions centrées sur la jeunesse marocaine, maghrébine et du monde, avec une forte participation des communautés d'étudiants sub-sahariens.



Un véritable espace de débat

Jalil Bennani

Psychiatre, psychanalyste et écrivain marocain

Auteur notamment de «Le corps suspect», «La psychanalyse au pays des saints», «Le temps des ados», avec Alain Braconnier, «Psychanalyse en terre d'Islam» et «Un psy dans la cité», Prix Grand Atlas 2014

«Lettres du Maghreb est un grand Salon où on ne se contente pas de présenter des livres. C'est un véritable espace de débat. C'est justement ce qui constitue l'un des points forts de cet événement et ce qui lui donne encore plus d'importance. Réunir autant d'auteurs dans une même manifestation est impressionnant. Après, il faut que les rencontres se déroulent dans de bonnes conditions, qu'il y ait un vrai échange et que le public suive. J'accompagne cet événement depuis son démarrage. La première fois, j'y ai été invité comme auteur. Lors de la deuxième édition, j'ai été sollicité pour faire partie du Comité d'organisation. C'est à ce titre que je participe pour la troisième fois aux Lettres du Maghreb. Les activités parallèles sont aussi très intéressantes.

La Région mérite un grand événement de cette ampleur. L'édition dernière était une réussite assez considérable. Les gens ont été très satisfaits des prestations du Salon, quoi que nous aurions aimé voir encore plus de jeunes. Par exemple, en 2018, j'avais invité le slameur Marc Alexandre à l'Institut français. La salle était pleine de jeunes. Donc, la communication avait été bien assurée. À côté de cela, j'animais une table ronde qui traitait également du thème de la jeunesse, avec une artiste et une cinéaste. Nous parlions des jeunes, mais il n'y en avait pas assez dans la salle. Tout ceci pour souligner le rôle que doit toujours jouer la communication dans la promotion de chaque événement du Salon. Globalement, nous avons été très satisfaits du Salon. »

> Éclairages

L'action envers la jeunesse des Lettres du Maghreb se poursuivra avec une «caravane jeunesse» qui accompagnera celle de l'enfance en vue de créer des clubs de lecture dans toutes les Provinces de la Région et de les mettre en compétition pour la prochaine édition du Salon Maghrébin du Livre.

S'ajoute à cette programmation multipolaire la préparation du spectacle d'ouverture, voulu différent chaque année et porteur d'un message et d'une culture. Ainsi, en 2019, le spectacle était une collaboration avec une association espagnole pour une fusion entre les musiques Flamenco, Gharnati, des compositions africaines et la musique traditionnelle de l'Oriental, le Reggada. En pratique, des séances de travail réunissaient à l'Agence, chaque mois, les spécialistes de chaque style musical pour élaborer un scénario commun pour le spectacle d'ouverture, avant que les répétitions ne commencent. Le plus délicat était d'obtenir une synchronisation, car chaque équipe répétait à part (Flamenco à Séville, musique africaine à Paris, Gharnati et Reggada à Oujda) ; au final, ces musiciens ont su offrir un voyage dans l'espace et le temps en racontant l'histoire de leurs musiques.

Un patient et minutieux processus

Parallèlement au travail scientifique du Comité, une série de procédures est lancée, cette fois assurée pleinement par l'équipe de l'Agence de l'Oriental. Celle-ci fonctionne comme un centre névralgique constitué des réunions tenues quotidiennement, durant lesquelles chaque responsable d'une tâche (logistique, coordination, communication...) présente le travail de ses collaborateurs afin de synchroniser et harmoniser les avancées, car toutes les tâches sont liées entre elles, directement ou indirectement.

L'équipe établit alors les cahiers des charges pour lancer les appels d'offres afin de sélectionner les prestataires qui accompagneront l'Agence. A cet effet, le Comité et l'Agence font part de leurs attentes en fonction de la programmation, de l'aménagement de l'espace, la logistique, la communication, etc.

Simultanément, des autorisations sont demandées, notamment pour les activités qui seront organisées dans des lieux différents de la ville, souvent publics (Université, CHU, jardins, espaces associatifs, établissements pénitenciers...). Une fois les prestataires sélectionnés, les équipes chargées de la logistique et de la communication se réunissent avec eux afin de valider ou améliorer l'enchaînement des opérations logistiques (plan des chapiteaux, modalités des montages, aménagements...) mais aussi de communication, puisqu'en plus de communiquer sur le Salon, un ensemble de publications est à réaliser.

dispositif de communication, avec une forte utilisation des réseaux sociaux. Ce média monte évidemment en puissance d'année en année et la communication du Salon le prend bien sûr en compte. Au moment où se préparent ces dispositions qui vont régenter le Salon et son écho, des lettres d'invitations sont envoyées aux participants et intervenants pressentis qui ont validé leur présence, pour les inviter officiellement au Salon. La liste établie est transmise à l'équipe logistique pour le suivi des prises en charge de transport et d'hébergement. La logistique prend aussi en charge le suivi des institutions qui auront un stand



L'espace d'accueil du stand de l'Agence de l'Oriental

Il s'agit surtout du Catalogue officiel du Salon (une centaine de pages avec de nombreuses contributions externes), du Catalogue artistique et, depuis 2019, du Guide des tables rondes. La même équipe aura à piloter et valider la conception et la réalisation des outils de communication externe (affiches, banderoles, spots de radio et TV, habillage du chapiteau, insertions en presse écrite, physique et numérique, y compris les réseaux sociaux, etc.).

Pour la presse sont conçus des outils-supports spécifiques dédiés à alimenter les parutions des journaux physiques ou électroniques. La relation personnelle avec les journalistes fluidifie cette opération et favorise la qualité des informations relayées : le lien est entretenu et alimenté pour favoriser une bonne restitution de l'événement.

Des outils numériques et une stratégie digitale spécifiques complètent le

au Salon et leur adresse un guide du participant qui détaille les modalités de leur installation et l'aménagement des stands afin que tout soit opérationnel à la veille de l'inauguration.

A l'approche de l'inauguration, le montage du chapiteau démarre, le prestataire technique travaillant en harmonie avec le prestataire en communication, le tout suivi par le maître d'ouvrage, l'Agence de l'Oriental. Jusqu'à la dernière minute, il faut s'assurer de la participation des invités et intervenants et de leur prise en charge, que les outils de communication sont prêts, les publications éditées, les programmes à jour... des vérifications en continu, un suivi minutieux que même l'ouverture du Salon n'arrête pas puisqu'il faut rester attentif à la moindre demande des invités et à la plus petite défaillance possible. Pour les organisateurs, l'image du Salon, d'Oujda et de la Région est à ce prix.



LETTRES DU MAGHREB accueille des professionnels du livre de toute l'Afrique

Peggy PANÈS
Journaliste

«*Il est urgent de se professionnaliser pour gagner en indépendance !*» La phrase, empreinte d'humilité, est significative et résume bien l'état d'esprit volontariste des 40 professionnels de l'édition présents au Salon Maghrébin du Livre 2019. Pour eux, c'est aussi l'opportunité d'une grande rencontre et d'échanges multiples, voire de fonctionner en réseau. Ils témoignent ici de leurs points de vue et de leurs activités. Nous avons été sur place à leur rencontre et à leur écoute. Compte rendu recueilli in vivo.

Assister à un salon littéraire, quelles que soient sa renommée et son ancienneté, c'est toujours, pour un professionnel du livre, l'occasion d'enrichir son réseau. Si Lettres du Maghreb souffle à peine sa troisième bougie, ce Salon Maghrébin du Livre a toute l'ambition requise pour s'imposer parmi les événements littéraires majeurs au Maghreb, en Afrique et à l'international. Pour les professionnels, il y a lieu de saluer cette fois encore, l'exigence des organisateurs qui placent la barre un peu plus haute d'année en année. Hormis la nécessité de séduire le grand public avec une programmation aussi riche que variée, tous les intervenants du monde professionnel de l'édition et tous les participants issus des différentes sphères de la pensée et de la création littéraire ont parfaitement ressenti une véritable volonté de faire du Salon d'Oujda le point de rencontre des amoureux des Lettres, et pas seulement au Maghreb, mais à l'échelle du continent, de l'Afrique tout entière, et par-delà les frontières.



Au cœur de notre métier

Abdelkader Retnani

Président de l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc

in Catalogue du Salon Maghrébin du Livre 2019
Extrait de son Avant-propos

«*Depuis trois ans, c'est une réelle fierté pour l'Union Professionnelle des Éditeurs du Maroc d'être partenaire du Salon Maghrébin du Livre, qui accueille auteurs, éditeurs, libraires ainsi qu'un public toujours plus enthousiaste. La transmission, thème de cette édition, m'évoque cette phrase d'Ibn Khaldoun : "Le secret, l'esprit du langage, c'est-à-dire de l'expression et du message, consiste à communiquer des idées. Sans transmission de la pensée, le langage n'est qu'une terre morte". Autrement dit, transmettre résonne en chacun d'entre nous comme un souffle de vie. En tant qu'éditeur, j'y vois le souffle de vie du livre, qui commence entre les mains de l'auteur, puis passe entre celles de l'éditeur, qui le soutient et l'accompagne afin de le remettre aux lecteurs par le biais des libraires, maillons indispensables de ce processus, ou par les bibliothèques et les événements dédiés au livre. Lettres du Maghreb nous présente une double illustration de ce voyage de la transmission ; par son existence même, en tant qu'initiative permettant à toutes les parties prenantes de se rencontrer, et par le choix d'aborder, sous différents angles, la richesse de la transmission. Qui dit transmission ne peut occulter l'importance de la littérature jeunesse que le Salon Maghrébin du Livre d'Oujda, dès sa première édition, a tenu à intégrer au cœur de sa programmation.*»

Un monde professionnel contrasté et multiple

Auteurs, traducteurs, correcteurs, éditeurs, imprimeurs, distributeurs, relecteurs et critiques littéraires font tous partie des professionnels du livre. Dans cette chaîne, chaque maillon compte et s'organise en interdépendance, les uns avec les autres. Cependant, si la contribution de chaque professionnel est nécessaire, les rôles diffèrent. Il y a ceux qui écrivent les histoires, ceux qui savent les produire, ceux qui sauront les vendre et d'autres encore qui aiment les lire et en parler. Mais tout cela est à prendre en compte avec les réalités économiques, sociales et culturelles des pays.

Au Maghreb, les disparités sont multiples. Tout d'abord, parce que cette région d'Afrique n'est pas à ce jour identifiée à l'international comme un lieu incontournable sur le marché de l'édition. De par son histoire, le Maghreb a une expérience encore toute jeune en ce domaine et ne bénéficie pas d'une crédibilité suffisante en matière d'édition et de promotion du livre et des auteurs, qu'ils soient nationaux ou venus d'autres pays africains. A commencer par les auteurs eux-mêmes qui souvent préfèrent s'en remettre à un circuit mieux rôdé, qui leur garantit une promotion plus pertinente et une meilleure diffusion. Pour les ouvrages francophones, la France paraît toujours à beaucoup le seul salut pour leur édition, à l'instar du Liban et de l'Égypte pour les ouvrages arabophones.

Vu ce constat, il est bien difficile pour les maisons d'éditions locales du Maghreb de maintenir la tête hors de l'eau et de se faire un nom hors des frontières. Par ailleurs, il n'y a pas de vraies stratégies de long terme dans les pays du Maghreb pour encourager la reconnaissance des œuvres culturelles produites par les artistes nationaux, notamment les talents littéraires, dans leur pays ou à l'international. Beaucoup d'auteurs ont connu le succès et la reconnaissance du public grâce au soutien des services culturels d'ambassades étrangères.



Heureuse rencontre entre les jeunes et les livres

Naïma Saïdi
Éditions Nouiga
Maroc

«Nouiga Editions porte le nom de son fondateur, Miloudi Nouiga, artiste-peintre et photographe de renommée internationale. C'est une maison d'édition nichée aux Oudayas à Rabat. Nous sommes fiers d'assister à cet événement culturel qui rapproche les pays du Maghreb et d'Afrique. Il met en valeur le livre et lui donne la place qu'il mérite dans le paysage culturel marocain et dans la vie de nos concitoyens. Ce Salon Maghrébin du Livre a surtout le mérite de participer au rayonnement du livre et de la lecture, à un moment où ils sont en déclin dans notre pays. Ici, nous rendons possible cette heureuse rencontre entre les jeunes et les livres, qui est au centre de notre métier d'éditeur œuvrant pour la promotion de la lecture. Nos livres sont à la portée des amoureux des lettres, à des prix raisonnables. Il faut multiplier ce genre d'évènement. Quand je vois le succès qu'il a capitalisé, j'ose espérer qu'il fera des émules dans d'autres villes du Maroc pour donner l'occasion aux éditeurs de communiquer, tisser des liens et créer des coopérations entre eux, localement ou à l'international. Notre participation au Salon du Livre d'Oujda de l'an dernier a été vraiment fructueuse. Grâce au contact direct établi avec d'autres éditeurs, Nouiga Editions a eu l'opportunité de conclure des partenariats avec d'autres maisons d'édition, marocaines et étrangères. Je peux donc dire que le Salon a eu un impact certain pour nous. Ce Salon, très bien organisé, est une invitation à la lecture qui constitue un canal essentiel pour la transmission de notre héritage, de notre identité et de notre culture au-delà des frontières. Il a donc tenu toutes les promesses que renferme sa thématique, la transmission.»





Éditer le patrimoine, les essais et les littératures modernes

Hafedh Boujmil

Directeur des éditions Nirvana
Tunisie

«Je représente la maison d'édition Nirvana, créée il y a 20 ans. Elle édite essentiellement des œuvres du patrimoine tunisien ainsi que toutes sortes d'essais et de littératures en Tunisie. Depuis la création, les éditions Nirvana apportent leur modeste contribution à la mise en valeur de notre patrimoine culturel, qui s'étend sur plus de trois mille ans et rassemble des expériences humaines dans plusieurs domaines : artistique, littéraire, archéologique, etc.

C'est la deuxième fois que je participe au Salon Maghrébin du Livre d'Oujda, que je trouve très intéressant parce qu'il nous fait découvrir d'autres éditeurs maghrébins et permet de tisser des liens avec eux. Il est aussi très instructif car nous participons aux conférences et c'est très enrichissant pour nous. Lors des deux éditions auxquelles j'ai assisté, j'ai été agréablement surpris par l'organisation irréprochable de cet événement. Le Cameroun est l'invité d'honneur de cette édition et ça tombe bien parce que nous faisons des co-éditions avec l'Afrique. La maison d'édition Nirvana vient de publier un livre en Tunisie et au Sénégal en même temps. Notre objectif est donc de dénicher d'autres éditeurs pour d'éventuels partenariats. Nous avons déjà travaillé avec les éditions La Croisée des Chemins : nous avons édité des livres déjà publiés au Maroc et pour lesquels nous avons acheté des droits en Tunisie et vice versa. Il s'agit notamment de "Pour en finir avec l'exception islamique", de Mohamed Cherif Ferjani, actuellement publié par La Croisée des Chemins au Maroc et de "Le corps enchaîné. Comment l'Islam contrôle la femme", de l'écrivain marocain Mohammed Ennaji, édité au Maroc et que nous publions en Tunisie.»



D'autres ont bénéficié d'une forte exposition médiatique à travers des événements, ou des Prix littéraires à l'étranger, ou encore via des médias internationaux de grande audience.

Force est de constater que la culture ne se place pas toujours en tête des priorités et que le circuit de production et promotion à l'échelle nationale n'est pas des plus attractifs ni encourageant pour le dernier maillon de la chaîne, mais non des moindres : le lecteur.

Dernièrement, Kenza Sefrioui, connue pour sa longue expérience de l'édition au Maroc et membre de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, reconnaissait avec amertume le coût parfois excessif de certains ouvrages, qui les rendaient inaccessible au lecteur. «Les librairies, très fragiles, tendent à mettre en avant les éditions importées sur lesquelles leurs marges sont plus importantes. Le prix moyen d'un livre édité au Maroc est de 72 Dirhams, soit près de 7 Euros, tandis qu'un livre édité en France à 20 Euros arrive dans les librairies marocaines à environ 250 Dirhams, soit près d'un dixième du salaire minimum.»

Et de poursuivre en s'adressant aux éditeurs marocains, interpellés sur la nécessité de se professionnaliser afin de faire jouer la concurrence. «La structuration du secteur du livre dans les pays du Maghreb est une urgence. Pour que ne se tarissent pas les échanges culturels anciens entre nos pays. Pour rééquilibrer ceux que nous avons avec la France et leur permettre de devenir un véritable dialogue. Et, surtout, pour réellement parler de démocratisation de nos pays. La part dérisoire que le livre a dans nos économies révèle combien ce droit humain élémentaire qu'est la culture ne nous est pas garanti. Le coût humain de cet accès entravé au savoir, au rêve et à la possibilité de nous projeter sainement dans l'avenir est lourd.»

Des conditions d'édition difficiles, mais pas inéluctables !

Face à cela, le constat est unanime mais des solutions sont envisageables et paraissent à portée de main.

Abdelkader Retnani, poids lourd de l'édition au Maroc et parmi les pionniers du secteur reconnaît les difficultés rencontrées à fédérer autour du livre, mais il le fait sans fatalisme. Au contraire, ses nombreuses années d'expérience lui apportent la conviction qu'il faut se lancer, ne pas hésiter à lancer de nouvelles plumes, à prendre plus de risques.

«Il est vrai que depuis 30 ans, il est difficile de porter des projets issus des deux côtés de la Méditerranée. Mais aujourd'hui nous savons que des choses sont possibles indépendamment des acteurs politiques ou institutionnels. Il est important que les petits éditeurs soient solidaires entre eux.»

Et pour répondre aux problèmes des coûts d'achats finaux qui font réfléchir à deux fois le lecteur avant de se jeter sur le dernier best-seller à la mode, Abdelkader Retnani fait une proposition majeure : *«Oui, actuellement, les prix proposés sont trop souvent décourageants. Mais il y a lieu d'envisager de façon systématique les cessions de droits pour développer la co-édition et ainsi réduire les coûts d'édition. Cela aidera le lecteur à acheter plus facilement !»*

A terme, ce qui est visé, c'est bien sûr que le livre circule davantage en s'affranchissant de toutes ces difficultés, ce qui est une nécessité absolue pour la transmission.

Il faudrait d'ailleurs parler des transmissions car il s'agit bien de faire circuler les livres, les créations et les réflexions entre les régions, les pays, les continents, mais également de les diffuser envers les jeunes générations pour qui le recours à la découverte et à la culture n'est pas encore un réflexe. Ce sera le travail de toute une société de porter haut ce grand chantier qui concerne au premier plan le développement personnel de l'individu.

Tout commence à l'école... et parfois finit chez l'éditeur !

Les politiques et les institutions se fraient un chemin dans cette prise de conscience et tentent des actions culturelles appropriées, comme le Salon Maghrébin du Livre l'illustre.



Découvrir les imaginaires des écrivains maliens

Ibrahima Aya

Écrivain et fondateur
des Editions Tombouctou
Mali

«La maison d'édition Tombouctou a été co-fondée en 2007 par Aida Mady Diallo et moi-même. Elle porte le nom de la célèbre cité du savoir et de l'écrit ; elle ambitionne de donner aux auteurs le moyen de s'exprimer. Sa raison d'être est de produire et diffuser de l'écrit de qualité, à des prix abordables pour le marché local notamment, contribuant ainsi à ce que le Mali et l'Afrique se racontent à eux-mêmes et au monde. C'est la première fois que nous participons aux Lettres du Maghreb. J'ai fait une belle découverte avec ce Salon Maghrébin du Livre, qui est important et porte bien son nom. Le Maghreb y est bien représenté, comme une grande partie du continent africain. Avec les éditions Tombouctou, nous découvrons et nous nous enrichissons de cette découverte. Nous espérons être là aux prochaines éditions, parce qu'il s'agit d'Oujda et du Maroc. Entre le Mali et le Royaume du Maroc, c'est une longue histoire d'amitié. Nous avons beaucoup de choses en commun, que nous devons préserver et développer. Cela rejoint le thème de cette édition, la transmission. C'est dire que nous devons sauvegarder et transmettre ce legs que nous avons en partage aux jeunes générations, en continuant à échanger et à se rencontrer lors d'événements de ce genre. Nous sommes donc très heureux d'être là. Notre objectif est de faire découvrir au public d'Oujda les auteurs du Mali. Les œuvres que nous éditons sont majoritairement des fictions, mais aussi des essais. Le public peut y découvrir les imaginaires des écrivains maliens, parce que la transmission passe aussi par la rencontre, qui se fait à travers des écrits abordant différents thèmes. Nos auteurs sont ouverts à beaucoup de questions relatives à la vie en général : femmes, jeunes, amour, migration, amitié, confrontation, parcours individuels...»





Mais il est tout aussi nécessaire d'encourager à la scolarisation et ce dès le niveau préscolaire. C'est souvent à l'école que le rapport au livre s'installe, d'autant plus auprès des populations fragilisées. Mais pas seulement.

Les familles ont, elles aussi, un grand rôle à jouer dans les questions de transmission. En faisant notamment la promotion des livres jeunesse, et ce très tôt dans la vie d'un enfant. Amina Hachimi Alaoui, fondatrice des éditions jeunesse

Yanbow Al Kitab, déclare : *«Il ne suffit pas de donner un livre à l'enfant, il faut aussi l'accompagner et l'impliquer. Il faut également former celui qui va accompagner l'enfant car le livre se vit, il se pense, on le lit entre les lignes».*



Militer pour un marché de l'édition plus équitable !

Marion Mazauric

Directrice et fondatrice les Editions Au Diable Vauvert France

Elle est installée dans le Département français du Gard - Région Occitanie - d'où elle est originaire. Formée auprès de la maison d'édition Actes Sud, Marion Mazauric s'est fixé un objectif simple : publier des écrivains en mal d'éditeur, car considérés comme underground, issus des pop'cultures. Pour cette éditrice aussi passionnée qu'engagée, éditer un auteur nécessite un réel coup de cœur pour lui et son travail. *«Bien souvent, les auteurs que j'édite sont des figures occultées des grandes maisons d'édition. J'ai justement créé ma maison d'édition pour faire bouger les lignes. L'éditeur n'est qu'un maillon : le plus important de la chaîne, ce sont les lecteurs !».*

L'essentiel lui paraît de trouver un équilibre au marché de l'édition africaine. *«D'abord, il faut que les éditions françaises achètent les droits d'auteurs auprès des maisons d'éditions des pays concernés. C'est une méthode néocoloniale que d'encourager un auteur à signer dans une maison étrangère, ce qui lèse l'éditeur du pays africain. Quand un best-seller se fait à l'étranger, nous achetons spontanément les droits*

d'auteur américains, espagnols, ou autres. Ceci permet à la maison d'édition initiale de perdurer dans le temps. Alors pourquoi ne faisons-nous pas la même chose en Afrique ?»

Lettres du Maghreb est l'occasion de lancer un appel aux plus grandes maisons d'éditions de France : *«Achetez systématiquement les droits d'auteurs. De fait, on garantira un équilibre et une longévité plus conséquente aux maisons d'éditions en Afrique.»* Et de lancer aux éditeurs africains présents à la conférence dédiée au monde de l'édition : *«Affranchissez-vous de la domination française comme nous-mêmes nous devons nous affranchir de la domination américaine. Nos racines sont plus proches de la Méditerranée. Alors rapprochons-nous !»*

Lettres du Maghreb est donc une opportunité réelle de faire bouger les lignes par l'exemple, la démonstration que des mutations qui se génèrent sont possibles, souhaitables au sens de l'intérêt général, et que pour cela la volonté de quelques-uns et des rencontres opportunes aux convictions partagées peuvent suffire.

> Repères

Et d'ajouter : «*Dans une lecture, l'implicite a plus d'importance que l'histoire elle-même, car c'est à travers l'implicite que l'enfant va développer son imaginaire, sa pensée.*» Une approche qu'il est important de contextualiser avec l'avènement de ce Salon littéraire à destination de la jeunesse. «*Placer cette édition sous le signe de la transmission prouve que l'on s'intéresse davantage aux enfants, aux jeunes en général. A travers ce Salon, on les implique en les faisant participer à des ateliers où ils peuvent affirmer eux-mêmes leurs idées. En plus, de les sensibiliser aux livres, on les encourage à penser leur avenir, celui de leur pays - c'est pour le Maghreb tout entier - en écrivant des fictions qui impliquent les cinq pays du Maghreb pour créer un imaginaire maghrébin.*»

Parmi les autres nécessités avancées tout au long des échanges de ce Salon Maghrébin du Livre 2019, la nécessité pour les professionnels du livre, toutes spécialités confondues, de se rencontrer, d'échanger, d'imaginer une nouvelle donne.

Ce Salon est encore jeune et doit gagner en notoriété comme en image, mais il est prometteur car ambitieux. Notamment pour les plus optimistes et les plus visionnaires, qui voient en cette ville particulière un symbole d'ouverture et de renouveau.

Pour les éditeurs du Maghreb et d'Afrique, naissance de Club d'Oujda

A cela, l'idée d'un «club d'Oujda» a jailli à l'issue d'une des nombreuses tables rondes sous la houlette d'Abdelkader Retnani. Un club sous forme de comité de lecture qui permettrait à des auteurs du Maghreb et d'Afrique de passer les étapes en vue d'être édités au Maroc et ainsi distribué peut-être plus facilement à l'étranger. On salue l'initiative. L'idéal serait surtout que chaque pays s'affranchisse de toute tutelle culturelle et puisse par ses propres moyens faire reconnaître ses talents aux échelles nationale et internationale, comme fruit d'une identité et d'une culture à part entière.



Diffuser les talents et les libertés

Sarah Slimani

Fondatrice et directrice
des éditions Frantz Fanon
Algérie

Co-fondatrice des éditions Frantz Fanon, elle est venue d'Algérie. Universitaire et chercheuse en littérature francophone et comparée, Sarah Slimani vit sa passion en éditant des auteurs très divers, mais tous profondément tournés vers l'humain. A peine achevées ses études supérieures, elle se lance dans l'édition avec son époux. Du mouvement populaire surgi en Algérie en février dernier, les éditions Frantz Fanon ont sorti un recueil, «La Révolution du Sourire», avec de nombreux artistes et écrivains. Sarah Slimani en signe la préface. Ses choix ne sont jamais le fruit hasard, c'est une intellectuelle passionnée de liberté et d'humanité. Quand Lettres du Maghreb la sollicite, elle répond présent. «*C'est la première fois que j'assiste à ce Salon. Je remercie les organisateurs pour l'excellent accueil qui nous a été réservé depuis l'aéroport de Casablanca jusqu'ici à Oujda. Notre maison a été créée en 2015 mais elle a déjà plus de 60 titres à son actif. Les éditions Frantz Fanon sont ouvertes à toutes les sensibilités et apportent un souffle nouveau dans le paysage local, malgré une conjoncture économique délicate. En Algérie, le livre se vend moins. Les coûts de production ont nettement augmenté. Auparavant, le papier et l'encre étaient subventionnés et on pouvait imprimer pour presque rien. Depuis, les prix se sont envolés et cela a impacté les ventes. Par contre, le lectorat algérien devient de plus en plus exigeant. Il lit peut-être moins mais il lit mieux. Au niveau du contenu ou pour la qualité d'impression, la barre est de plus en plus haute.*»

Dernier exemple en date, l'engouement autour du premier roman de Hedia Bensahli, «Orages». Adulée par la critique et Prix Yamina Mechakra, l'œuvre a bouleversé le lectorat algérien. Cette boulimie de littérature est liée à l'envie dévorante de voyager, rencontrer «l'autre», sortir des frontières. «*La jeunesse algérienne est très attachée aux nouvelles technologies mais elle a compris que la littérature est un pont qui la relie aux autres peuples. La Révolution du Sourire a remis la culture, le livre, l'art au goût du jour. Nous sommes optimistes ; on veut aller de l'avant contrairement aux anciens qui ont baissé les bras.*»





Le Salon Maghrébin du Livre 2019 à Oujda, comme si vous y étiez !

Kenza ALAOUI
Journaliste

Attractif, exigeant, éclectique et ô combien participatif. Fort de ces atouts, le 3^{ème} Salon Maghrébin du Livre d'Oujda a su attirer 48 000 visiteurs, 20% de plus que l'an dernier. Du 9 au 13 octobre 2019, petits et grands en ont pris plein les yeux, avec des stands hauts en couleurs et un riche plateau d'activités, des plus intimes aux plus spectaculaires. De quoi donner le tournis aux amoureux du livre. Balade au cœur des idées et des livres.

La programmation ambitieuse de la troisième édition des Lettres du Maghreb, qui a rassemblé 40 éditeurs du Maroc et d'ailleurs, ainsi que 260 intellectuels et intervenants de renom, autour de nombreux ateliers de rencontres et débats, a fait de cet événement majeur du monde de l'édition au Maroc, un rendez-vous incontournable, digne d'être vécu.

Entre les visiteurs venus par simple curiosité, ou pour accompagner un enfant ou un proche, et ceux qui s'y sont rendus dans le dessein d'en repartir les bras remplis de bouquins, le Salon avait tout pour assouvir la passion des amoureux du monde de l'édition.

Une affluence qui augmente doucement mais sûrement

En 5 jours, les allées du Salon ont aussi accueilli pas moins de 48 000 visiteurs et 2 200 enfants. Les espaces de ce haut lieu de la culture ont également profité à quelque 80 établissements scolaires et trois associations pour enfants à besoins spécifiques.

L'édition 2019 a été marquée par l'organisation de 15 ateliers dédiés pour la jeunesse et l'enfance.

En déambulant dans les dédales de ce temple du livre et de la lecture, on rencontre toutes sortes de visiteurs.



Le grand chapiteau du Salon au droit du grand théâtre Mohammed VI

> Repères



Parmi les médias de promotion du Salon, l'affichage de proximité et la signalétique

Jeunes et vieux, femmes et hommes, toutes les classes sociales se mêlent dans une joyeuse mais calme effervescence, avec moult discussions aussi animées que menées à voix tenue pour ne pas déranger les autres visiteurs.

Avant de franchir l'entrée de l'imposant premier chapiteau qui s'offre aux regards des passants et ne risque pas de ne passer inaperçu, chacun a une idée en tête. Il y a d'abord ceux qui, interpellés par la foule agglutinée autour des lieux, ont suivi le mouvement pour voir ce qui se passait à l'intérieur. Et puis il y a les autres, ceux qui avaient programmé de visiter le Salon.

Ils y ont accédé à bon escient sous l'angle de la passion du livre. Une chose est sûre : tous se sont offerts un véritable voyage au cœur du monde du livre, des idées et de l'écriture.

Le premier jour, sous le chapiteau, l'affluence fut d'abord plutôt timide. Pas étonnant puisque jeudi, jeunes et adultes vauquaient à leurs occupations. C'est en fin d'après-midi que les visiteurs ont commencé d'investir les lieux. Néanmoins, la grande foule n'était pas massivement au rendez-vous et les visiteurs ne se bouscuaient pas encore à l'entrée du Salon.

Alors, les habitants d'Oujda avaient-ils été suffisamment informés de la tenue de cet événement dans leur ville et de la richesse de son contenu ?

Déjà, dès l'entrée de la cité, banderoles, calicots et affiches annonçaient le Salon. En parallèle et en préalable à l'ouverture, une campagne d'information et de communication avait été organisée pour annoncer l'événement et mobiliser, avec des articles de presse, des reportages à la télé et à la radio, des présences sur le web, sans parler des rencontres avec des élèves, programmées dans certains établissements scolaires et des institutions culturelles.

Tous ces efforts de communication et de promotion ont finalement bel et bien porté leurs fruits...

La curiosité n'est pas un vilain défaut

Nombreux sont ceux qui se sont rendus au Salon rien qu'à la vue du chapiteau, érigé sur une grande place en vaste plateforme, face au grand théâtre Mohammed VI, donc difficile à rater ! Il portait, en plus de la signalétique informative, une belle et parlante iconographie forcément explicite et attractive.

L'épicier dont l'échoppe fait face au Salon n'a pas pu s'empêcher d'aller faire un tour à l'intérieur de l'immense tente qui s'offrait à sa vue du matin au soir et qui a nourri son imaginaire quant à ce qui pouvait bien se passer à l'intérieur. Curiosité oblige, l'homme, d'une soixantaine d'années, prend quelques minutes de son temps, traverse la rue, et entre à l'intérieur du chapiteau si impressionnant de l'extérieur. Il effectue un petit tour au bout duquel une certaine déception est au rendez-vous : «*Je m'attendais à trouver beaucoup plus de livres*», lance-t-il d'emblée. A côté de lui, son associé intervient : «*Moi, je pense qu'il faudrait davantage encourager les écrivains d'ici et que le Salon s'adresse à tout le monde. Je trouve qu'il est plutôt élitiste. Les livres exposés ne répondent pas tous les goûts. Par exemple, les femmes n'y trouveront pas des livres de cuisine*», renchérit le quadragénaire, pour qui visiblement une foire aux livres utilitaires aurait mieux fait l'affaire.

Stricte­ment à l'inverse des deux hommes, la jeune Sanaa, 15 ans, a planifié d'aller au Salon bien à l'avance. Elle a profité de son après-midi libre pour visiter tout le dispositif mis en place. Elle a découvert cet événement pour la première fois et a apprécié l'organisation et les différents espaces qu'il offre aux visiteurs. L'objectif de sa visite était de voir les livres mais aussi d'en acheter si elle trouvait des romans à son goût et à la portée de sa bourse : elle avait provisionné pour cela 150 Dirhams qu'elle a su employer au mieux...

Même satisfaction pour Chérifa, 22 ans, qui considère que le Salon a réussi à mettre en lumière la richesse et la diversité du monde des livres. «*La participation de plusieurs pays du Maghreb et d'Afrique à cet événement m'a donné l'occasion de découvrir des aspects du monde de l'édition que je ne connaissais pas*», se réjouit la jeune étudiante.

Ambiance chaleureuse et bon enfant

Petit à petit, les allées du Salon se remplissent de nouveaux venus toujours plus nombreux. Un fond sonore, provenant d'un haut-parleur qui présente les stands et indique le programme d'animation du jour, donne des allures de happening à cet espace de plus en plus animé ; des hommes seuls ou en groupe, des couples, des femmes en djellaba accompagnées de leurs enfants, des familles qui suivent au pas les papas qui leur servent de guide....

toujours incité ses enfants à «*aller vers le livre*». Quand il a vu les banderoles qui annonçaient le Salon, quelques jours avant son démarrage, il a programmé d'y emmener ses enfants.

En fait, ce père de famille se déclare «*habitué du Salon*», dont il n'a raté aucune édition, depuis son lancement il y a trois ans. «*La connaissance n'a pas de prix. Il faut inculquer aux enfants l'amour des lettres dès leur jeune âge. Il faut semer la graine de la lecture tant qu'ils sont petits pour qu'elle grandisse avec eux*», confie-t-il d'un air serein, presque philosophe. Persuadé qu'ils ressortiront de cet espace d'exposition et de partage culturel avec quelque chose de plus qui leur servira à s'enrichir et se construire, ce père laisse ses enfants entrer en contact avec les livres, les toucher et se prendre en photo avec eux dans les stands des éditeurs. Il n'exclut pas de leur acheter quelques livres.



Des dizaines de banderoles ont barré le ciel des grandes artères d'Oujda

A peine rentré du travail, Mohamed a accompagné ses trois enfants pour faire un tour au Salon. Fêré de «*la culture de l'exploration*» comme il se plaît à appeler cette curiosité qui le pousse à découvrir de nouvelles choses, il dit avoir

Au fil du temps, de plus en plus de visiteurs investissent le Salon

Au fil des jours, de plus en plus de visiteurs ont investi quotidiennement les espaces du Salon.

> Repères

Au fur et mesure que les habitants de la ville prenaient connaissance ou conscience de la tenue du Salon Maghrébin du Livre, l'affluence augmentait régulièrement.

Fatima, la cinquantaine pimpante, a été attirée par les affiches qui fleurissent sur les avenues et dans tous les quartiers de la ville. Elle est venue au Salon pour voir les livres que les éditeurs proposent. Agréablement surprise par la qualité de l'organisation et par la richesse de la programmation, elle a eu tout de même une petite déception : «*J'imaginai que j'allais trouver vraiment beaucoup plus de livres. Pour moi, l'offre est insuffisante et pas assez variée*», relève cette femme marocaine qui vit en France et espérait trouver plus d'ouvrages sur l'histoire et le développement personnel.

Soufiane 21 ans, étudiant à l'ENSA est fier quant à lui, que sa ville abrite une manifestation culturelle d'une telle qualité et d'une pareille ampleur. Suivant le conseil de ses Professeurs, il s'y rend pour la première fois. «*Ce Salon contribue à donner du rayonnement à la ville d'Oujda et à la Région de l'Oriental. Il propose beaucoup d'activités qui promeuvent la lecture et la culture de manière générale. J'aurais donc aimé qu'on distribue des flyers dans les institutions de l'enseignement supérieur public et privé, pour en faire profiter plus de jeunes encore*», souligne-t-il.

Quand les jeunes s'approprient le Salon

Des bus scolaires déposent les enfants pour des visites guidées et pour leur faire profiter des activités ludiques et pédagogiques de l'espace réservé à la jeunesse. Dans cet espace, le fourmillement permanent fait penser à une joyeuse ambiance de cours de récréation.

Par moment, il devient difficile de se frayer un chemin dans certaines allées. On y voit les jeunes se bousculer, papillonner. Les exposants qui les reçoivent prenaient leur mal en patience et tentaient, tant bien que mal, de répondre à leurs questions. Tous ont l'air d'effectuer un voyage merveilleux au pays de la lecture. Un spectacle réjouissant.



Les bus scolaires se succèdent à la porte du grand chapiteau ; ils déposent sans cesse de nouvelles classes venues participer aux activités ludiques autour de l'écrit

Hiba, 5 ans et des étoiles dans les yeux : «*J'ai beaucoup aimé le Salon. Il y a beaucoup de livres, avec beaucoup de couleurs et des dessins merveilleux, de la musique, des jeux... J'espère qu'il y aura tout le temps des événements comme celui-là*», s'enthousiasme la petite fille, accompagnée de sa maîtresse. Un peu plus loin, c'est l'effervescence à l'espace jeunesse, qui ne désemplit pas.



Effervescence au stand Vidéo

Très convivial, avec les écrans et les affiches qui le meublent, sa sonorisation interpelle les visiteurs ; il ne peut passer inaperçu. Ses chaises et coussins multicolores disposés en cercle reçoivent tour à tour des jeunes (élèves et étudiants) pour différentes activités qui s'articulent globalement autour de thèmes correspondant à leurs centres d'intérêt : musique, digitalisation, Internet et multimédia, création de contenu, blogging... Des coachs spécialisés animent cet espace. Ils conseillent les jeunes et les orientent. Interactives, ces rencontres donnent lieu à un véritable échange. Les jeunes donnent leurs avis, posent des questions et un débat est ouvert. Une ambiance de fraîcheur baigne ce lieu.

«*Je ne dirais pas que nous sommes là pour conseiller les jeunes mais plutôt pour partager nos savoirs avec eux, en vue de les orienter. Les jeunes ont parfois des difficultés à transmettre leurs messages et à atteindre leurs objectifs*», indique Mohamed Tahrast, créateur de contenu et animateur du programme «*Live #*», sur Youtube. «*Dans un Salon comme celui-là, il est utile de donner des informations de base aux jeunes pour qu'ils puissent les approfondir par la suite. Il faut qu'il y ait d'autres espaces à côté du livre, parce qu'il y a un réel intérêt et une demande pour ce genre d'activité*», ajoute-il.

On l'aura donc bien compris, un focus particulier a été mis sur l'enfance et la jeunesse lors de cette édition. Une décision en adéquation avec le thème de cette année, «*la transmission*». La voix des jeunes de la ville a été bien entendue, au propre comme au figuré, dans l'enceinte du Salon.

Paroles d'éditeurs

Du côté des maisons d'édition, la satisfaction de prendre part à cet événement, dans cette ville d'Oujda, est quasi-unanime. De l'avis des éditeurs participants, quel que soit leur pays d'origine, l'organisation, l'aménagement de l'espace et l'agencement des stands sont irréprochables. C'est le cas pour Benoud Mohamed Rabie, Directeur d'Al Karraouine Edition-Distribution.

Venu du Kénitra où il est installé, il est catégorique : «*Le Salon d'Oujda est parfait. Néanmoins, j'aurais souhaité plus d'affluence. Nous avons fait des réductions importantes sur les livres, sans que nous réussissions à réaliser de bonnes ventes*». Cet exposant propose des livres de théâtre, de critique, de poésie, ainsi que des romans, des nouvelles parutions, des manuels précoloniaux... en arabe, en français et en anglais ; il ne comprend pas pourquoi il n'arrive pas à bien vendre, du moins suffisamment à ses yeux. Ce qui lui fait dire que le plus intéressant dans cet événement et le plus mobilisateur pour le public, ce sont les rencontres et les conférences, davantage que les livres.

Même constat du côté de Slaiki Frères Edition, de Tanger, qui participe au Salon pour la première fois. Les deux frères, qui ont déjà pris part à différents salons au Maroc, pensent qu'Oujda fait figure de très bon élève en la matière. «*Ce Salon est plus professionnel, plus propre et plus intéressant grâce à ses activités et à l'intérêt qu'il accorde aux enfants et aux jeunes*», constatent-ils. Quant à la faiblesse relative des ventes, ils l'imputent au fait que cet événement coïncide avec la rentrée scolaire qui a, d'après eux, considérablement épuisé les bourses des parents.

Tout autre point de vue au stand des éditions Akoma Mba du Cameroun, pays invité d'honneur du Salon. Le responsable se dit très satisfait des ventes qu'il a réalisées. Son stand, tout à fait spacieux, haut en couleurs et très bien placé, attire l'attention. «*Nous n'accueillons pas beaucoup de monde, mais ceux qui viennent voir nos livres en achètent*», affirme fièrement Robert Nkouamou, Directeur général de la maison d'édition. Et d'ajouter : «*Les enfants viennent en masse, ils regardent les livres, posent des questions, font des commentaires et achètent. Je suis vraiment satisfait de ma participation. J'ai découvert un très beau pays. Nous sommes logés à Saïdia, qui est une petite ville magnifique. En plus, nous sommes en train de travailler sur des partenariats avec des éditeurs marocains*», conclut-il.

Conclusion... (très) provisoire

Loin d'être une simple librairie géante, le Salon est un rendez-vous de professionnels du livre, d'auteurs, d'intellectuels et de créateurs, à l'instar des grandes manifestations du livre organisées à travers le monde. Mohamed Mbarkî, Président du Salon Maghrébin du Livre, peut se féliciter à bon droit : «*Lettres du Maghreb occupe désormais une place de choix dans l'agenda des salons internationaux et s'impose comme un événement majeur à tous les échelons*». Une réussite et un succès qui, à n'en pas douter, dans le sillage de cette belle édition 2019, grandiront encore dans l'avenir...



L'enthousiasme du public

Mohammed Chirani

Écrivain algérien,
auteur entre autres de «Islam de France»
et de «Réconciliation française»

«*C'est la première fois que je prends part au Salon Maghrébin du Livre d'Oujda. J'ai déjà participé à des salons dédiés au Maghreb, mais c'était à Paris. Je suis surpris, dans le bon sens du terme, par le niveau des échanges avec le public. Je ne peux que saluer son enthousiasme et le grand intérêt qu'il accorde à cet événement. Je viens donc de découvrir le Salon Lettres du Maghreb et je suis heureux qu'il soit organisé à Oujda. C'est une ville symbolique pour moi, Algérien originaire de Tlemcen, pas loin d'ici. Je viens au Maroc tous les ans, mais je ne connaissais pas Oujda. Le Salon m'a donné la chance de visiter cette ville et d'échanger sur le Maghreb, à quelques kilomètres de ma ville. Pour ma participation, il m'a été demandé d'intervenir sur un sujet très important. Bien entendu, tous les sujets le sont, mais celui-là est particulièrement pertinent vu la symbolique du Maghreb qui est en cours de construction et parce que j'ai beaucoup travaillé sur les banlieues en France et sur le vivre ensemble. Mon intervention à la conférence "Penser le Maghreb" relatait ma propre expérience pour exprimer ma tristesse de voir cette frontière si proche d'Oujda.*

J'ai toujours trouvé aberrant de devoir passer par l'Europe pour aller au Maroc, qui est de l'autre côté de ma ville. Mais je reste optimiste quant à l'ouverture de ces frontières de la honte. A cause d'elles, l'Algérie devient lointaine alors qu'elle est à quelques kilomètres. C'est vraiment absurde. Pour un Algérien qui vit en Europe, cela fait réfléchir. Quand je vois tous les échanges effectués via le programme Erasmus en Europe, je ne peux m'empêcher de rêver d'un Erasmus arabe, qu'on pourrait appeler Ibn Battouta ou Ibn Khaldoun.

Nous devons relever ensemble les défis du Maghreb, à commencer par les transitions politiques en Algérie, en Tunisie, et régler le chaos en Libye. Là, on pourra parler de Maghreb. Ce n'est qu'ensemble qu'on peut y parvenir. Séparément, c'est impossible. Il faut aussi relever le défi de la jeunesse. Aujourd'hui, le Maghreb fait face à un problème de rupture, à une faille de la transmission.»



Avec la jeunesse et l'enfance,
le Salon tient sa promesse
d'avenir !

Peggy PANÈS
Journaliste

L'auteure a découvert le Salon Maghrébin du Livre pour sa troisième édition. Expérimentée et au fait des manifestations culturelles, elle découvre avec bonheur que la lecture n'attire pas que les intellectuels cacochymes et dépassés. Heureusement brassés à de doctes savants, parmi les lecteurs aguerris venus faire leur marché d'idées et de livres, voici quelques nuées de gamins et d'adolescents en mal de découvertes, adultes à leurs côtés, déferlant en vagues régulières vers les activités conçues et animées pour eux. Reportage.

Cette édition s'inscrit dans la lignée des précédentes en mettant l'accent sur l'ouverture à la lecture et la découverte en général. Une opération de sensibilisation qui a permis aux très jeunes enfants, dès 3 ans, d'avoir accès à un espace culturel enrichi par les différentes variantes proposées. D'autres ateliers en direction des plus grands ont permis à chacun de trouver une bonne raison d'échanger et de s'investir dans différents domaines culturels et artistiques.

Un dispositif dédié renforcé et diversifié

Aux commandes de ce projet, plusieurs acteurs locaux et nationaux. L'Agence de l'Oriental, le programme Coaching Territorial fortement implanté sur la Région, la Fondation Marocaine pour la Promotion du Préscolaire (FMPS), l'Académie Régionale de l'Éducation et de la Formation (AREF), les associa-

tions de jeunes, mais aussi des écoles de proximité. Hormis le but de propager la culture dans ces esprits en construction, les questions du «Vivre ensemble» ont été récurrentes lors de ces cinq jours de Salon.

De nombreux ateliers artistiques, d'autres dédiés au langage, à l'éveil scientifique, au sport ou encore à l'expression orale par le biais de théâtre ont trouvé un public curieux de découvertes.



«Notre ambition cible pas moins de 10 000 enfants dans les zones les plus reculées d'ici 2023.»

Rencontre avec Zohra Mounib, éducatrice, coordinatrice et formatrice pour la Fondation marocaine pour la promotion de l'enseignement préscolaire au Maroc

«Miser sur le préscolaire est très important car cela implique le développement de la personnalité de l'enfant. Nos actions portent beaucoup dans le monde rural. Dans tout le Royaume, nous travaillons principalement sur trois axes : l'éducation, l'éveil et l'apprentissage. Nous tentons de combler les manques pour que ces enfants aient les mêmes chances que ceux des villes. Notre expérience et notre volonté permettent de toucher un maximum d'enfants. Par convention avec l'État, notre ambition cible pas moins de 10 000 enfants dans les zones les plus reculées d'ici 2023.

Nous encourageons la mixité en impliquant et en scolarisant autant les filles que les garçons. Le plus important pour notre Fondation est de développer l'enseignement du préscolaire pour tous. On se rend compte que, selon les milieux, ce sont les enfants qui transmettent à leurs parents ce qu'ils apprennent à l'école.

D'une année à l'autre, on en retrouve qui prennent beaucoup de plaisir à revenir, même s'ils ont grandi. Ils ont ce besoin. Les activités manuelles plaisent énormément, aux plus jeunes comme aux plus grands. Ils aiment manipuler, découper, coller. Ils n'en ont pas forcément eu l'occasion dans leur prime enfance et il y a comme un manque. Lors de ce type d'événement, l'accès au matériel pour créer est particulièrement apprécié. A travers plusieurs supports, tels que la peinture, le modelage, le découpage, le collage, le piquage, on développe la motricité fine. Cela les aidera notamment dans leur apprentissage de l'écriture. Cela participe aussi à augmenter la confiance en eux, qui est indispensable pour en faire des adultes autonomes et responsables.»



Bien entendu, les tout-petits comme les plus grands, à l'âge de l'adolescence ont trouvé un large panel de propositions. De quoi satisfaire les goûts et les attentes de chacun. Le but étant aussi d'ouvrir les horizons et leurs champs d'imaginaire. C'est donc tout naturellement que l'Enfance et la Jeunesse se sont invitées au second étage du grand théâtre Mohammed VI. Répartis autour des tables ou logés dans les salles de conférences, les enfants ont eu accès à tout le matériel nécessaire pour nourrir leur créativité, donner du sens au mot «partage» et s'impliquer de façon individuelle ou collective.

Tout au long du Salon Maghrébin du Livre 2019, les organisateurs ont reçu quotidiennement des dizaines d'écoles, surtout les trois premiers jours. Principalement, il s'agissait d'écoles de Oujda mais aussi de Jerada et de Touissit. Également sensibles à l'intégration de tous, les organisateurs ont tenu à inviter les associations d'enfants en situation de handicap. Des enfants autistes ou bien atteints de trisomie 21 figuraient au nombre des représentants de l'enfance présents durant ces journées. A leur échelle, ils ont créé, échangé et plus que jamais, ces enfants ont incarné l'idée de tolérance.



«L'enfant est notre avenir,
préparons ceux qui écriront notre avenir.»

3 questions à Meryem Naoui, cadre de l'Agence de l'Oriental,
responsable du Salon Enfance pour la 3^{ème} édition des Lettres du Maghreb

Quelles ont été les activités proposées aux enfants tout au long du Salon ?

Deux principaux espaces : le premier, au théâtre, avec 5 ateliers simultanés destinés aux enfants du préscolaire, en arts plastiques, éveil scientifique, jeux éducatifs, jeux de langage, et un atelier de contes et marionnettes. Le second était un espace de 400 mètres carrés au chapiteau principal du Salon, aménagé pour que les enfants s'y retrouvent. Là, un nombre important d'ateliers étaient actifs, notamment une ludothèque, avec des jeux éducatifs et instructifs, des ateliers de coaching avec des activités d'échange, de réflexion et de réaction, inscrites dans le programme de «L'école du vivre ensemble», des ateliers de dessins, d'initiation à l'art, au graphisme, etc.

En quoi le préscolaire est-il fondamental dans les apprentissages ?

L'apprentissage démarre dès le plus jeune âge ; le développement des aptitudes et des habiletés personnelles et cognitives des enfants favorise leur intégration sociale. L'enfant est notre avenir, nous devons préparer ceux qui écriront notre avenir. L'enfance est au cœur du Salon depuis la première édition. Ce Salon dédié a d'ailleurs été nommé "L'enfance du livre". Avec l'accroissement de l'intérêt des enfants, des parents, des encadrants et enseignants, nous avons pensé à aménager un espace plus grand, mieux adapté, avec une programmation plus riche, plus instructive et plus agréable.

Quels sont vos objectifs à moyen et long termes ?

Depuis la première édition du Salon, nous organisons la "Caravane Lettres Du Maghreb" qui sillonne les Provinces de la Région afin de faire profiter les écoles rurales des activités destinées aux enfants, avec des animations assurées par des professionnels, ainsi que des lectures et des contes. Cette Caravane durait trois jours après la clôture du Salon. Cette année, un maximum d'écoles et de Provinces sont bénéficiaires et la caravane durera jusqu'au Salon prochain, avec comme objectifs d'initier les enfants à la lecture, de les habituer au livre et à l'apprentissage avec le jeu et la lecture. Nous présenterons les premiers résultats à la prochaine édition du Salon.

Les projets pour l'enfant ne se limitent pas aux actions entreprises en marge du Salon. L'Agence de l'Oriental est partenaire d'un ensemble de projets de promotion du préscolaire dans l'Oriental, dans toutes les Provinces de la Région, avec création de classes de préscolaire et de coins de lecture dans les écoles rurales. Nous avons une stratégie d'encouragement à la lecture.

Un enrichissement dans le rapport à l'autre et la possibilité à tous les enfants de se rencontrer, quelles que soient leurs différences.

L'éloge de la mixité

Toujours en lien avec le «Vivre ensemble», la mixité a fait partie des objectifs du Salon.

Hanan Lazaar, éducatrice dans une école maternelle à Oujda, est présente depuis deux ans au Salon. Elle nous explique pourquoi selon elle, imposer la mixité est important, et ce dès le plus jeune âge : «Cela facilite la connaissance des uns et des autres. Et une fois arrivés à l'adolescence et à l'âge adulte, ces enfants auront l'habitude d'être côte à côte. Pour eux, cela devient na-

turel de vivre ensemble, histoire de sortir des représentations que les garçons peuvent se faire des filles et vice-versa.» Cependant, Hanan Lazaar ne perd pas de vue les objectifs premiers de Lettres du Maghreb, qui reste d'abord et avant tout une manifestation promouvant l'ouverture sur la culture et la lecture. «Et en venant ici, les enfants trouvent des livres en grande quantité et cela les familiarise avec l'objet en lui-même. Et de découvrir les différentes sortes d'ouvrages, des contes, des manuels scolaires, des romans, des encyclopédies, etc. D'autant plus à une époque où avant même d'avoir connu les livres, les jeunes enfants sont obsédés par les écrans. Internet comme seul et unique moyen de découverte n'encourage pas à la lecture !»

Pourtant, auprès de ses élèves, cette éducatrice répète combien il est très important d'aimer les livres, d'en voir sinon d'en lire régulièrement, d'écouter des histoires. «Même si l'enfant ne sait pas encore lire, il faut qu'il se familiarise avec cet objet, qu'il l'intègre dans son quotidien. On parle aussi avec les parents. Pour eux, ce n'est pas toujours évident de comprendre en quoi le livre est important. Mais malgré tout, il y a une prise de conscience qui se fait tout doucement. Et c'est là que notre rôle est déterminant. On fait aussi le lien avec les familles !»

L'échange, le jeu et la découverte : de vraies passerelles culturelles

D'autres échanges se sont également déroulés, et non des moindres, au sein de l'espace Enfance, tout spécialement conçu et aménagé cette année sous le chapiteau, en plein milieu du Salon des exposants. Des activités ludiques, mais toujours à portées pédagogiques, ont été proposées chaque jour. Les animateurs ont mobilisé leurs efforts pour faire de ces rencontres, des moments chargés de sens et d'échanges pour la jeunesse. Beaucoup d'ouvertures à la lecture à travers des écoutes de contes, des ateliers d'écriture, mais aussi de quoi manipuler et ressentir. Les ateliers d'éveil scientifique notamment ont su séduire les plus curieux.

D'autres ont préféré s'asseoir autour des tables où plusieurs albums jeunesse, en arabe et en français, leur étaient proposés. D'autres encore ont choisi de partager des moments de rire grâce aux jeux de société.

Les journées du samedi et du dimanche, ont donné lieu à davantage de spontanéité dans la découverte puisque la majorité des jeunes visiteurs s'y étaient rendus avec leurs parents.

Ces jours-là, les ateliers de coloriage, de loisirs créatifs ou encore de lectures libres n'ont pas désempé. Il faut d'ailleurs saluer les parents, patients et attentifs, qui ont attendu que leurs enfants finissent leurs activités. Un joyeux brouhaha a animé cet espace des jours durant. Même effervescence sous le chapiteau dans les stands de livres jeunesse. Plusieurs parents, sur insistance de leurs enfants, et selon leurs moyens,

ont accepté de déboursé plusieurs dizaines de Dirhams pour satisfaire la curiosité et l'imaginaire de leurs petits.

Un peu plus loin dans le Salon, on trouvait un autre espace dédié aux plus grands. A travers des tables rondes abordant les thématiques de la transmission à l'ère du digital, ou encore l'importance de développer un cinéma engagé, les organisateurs ont tenu à donner la parole à une jeunesse désireuse de s'affirmer.

A l'instar de Khalid B. 21 ans, étudiant en communication. *«Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous exprimer. Pourtant, nous avons des choses à dire, des idées à défendre. Malheureusement, à cause de notre jeune âge, de notre manque d'expérience, beaucoup d'adultes ne croient pas en nous. Mais aujourd'hui, avec ce genre de manifestation, on se sent écoutés et valorisés.»*

Des ateliers proposant des cours de théâtre animés par des professionnels du domaine ont permis d'initier de jeunes adolescents à la pratique de cet art, mais aussi de les familiariser avec la prise de parole en public. Travailler la confiance en soi et s'affirmer face à «l'autre» faisaient aussi partie des missions que s'étaient fixés les organisateurs du Salon. Un sillon de citoyenneté s'est aussi dessiné tout au long de ces rencontres. Apprendre à faire en fonction de ce que l'on est mais aussi à travers les interactions avec «l'autre».

De façon générale, l'ensemble de ces initiatives marquent une prise de conscience de la part des collectivités et des différents partenaires, soucieux d'asseoir la culture comme promesse d'un avenir meilleur faite aux jeunes. Une vision positive qu'il est nécessaire de resituer dans un contexte économique, social et professionnel en cours de construction et encore fragile. A travers ce genre de manifestations culturelles et de par la multitude des domaines abordés, on souhaite manifester que «l'envie de faire» par tous et pour tous, s'inscrive dans la durée. Que la société civile toute entière, s'appuyant sur une jeunesse sollicitée et impliquée, soit animée d'espoirs et d'horizons nouveaux.





Littérature du Cameroun : un potentiel de narration encore méconnu par le grand public marocain

Peggy PANÈS
Journaliste

Le Cameroun est une terre d'écritures. Le pays peut être fier de sa tradition des lettres qui le place en figure de proue lors des concours littéraires, sur le continent africain comme ailleurs. Le Cameroun possède un vivier d'auteur(e)s d'une grande variété : confirmés, souvent engagés, reconnus, et d'autres talents tout aussi prometteurs qui annoncent le renouveau d'une littérature confrontée à bien des aléas. Petit tour d'horizon d'une production forte de son histoire et de son désir d'affirmer son identité, y compris à l'international.

Cette année 2019, le Cameroun était le pays invité d'honneur à la troisième édition du Salon Lettres du Maghreb d'Oujda. Pour les professionnels du livre, ce fut l'occasion d'échanger et d'envisager des collaborations. Pour le grand public, ces quelques jours ont permis de (re)découvrir les plumes fortes dont regorge le Cameroun. Car, s'il est nécessaire de le rappeler, le Cameroun d'aujourd'hui est l'héritier d'une longue tradition littéraire.

Une littérature et des auteurs encore à découvrir

La délégation présente au Salon n'était bien sûr pas au complet pour refléter une telle diversité. Quelques grands écrivains manquaient à l'appel, peut-être pour des raisons de calendrier ou pour des questions d'organisation, ou d'autres motifs encore. Pour ceux qui étaient présents, assister au Salon leur a permis de rencontrer le public, des

professionnels du livre et d'intervenir lors des nombreuses tables rondes. Les efforts des organisateurs et des princi-

paux acteurs du Salon ont visé à mettre en avant tout le potentiel et les richesses culturelles du Cameroun.



M. Mouhtar Ousmane Mey, Secrétaire Général du Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun, inaugure le Salon aux côtés des officiels marocains

Le stand tenu par des éditeurs et des auteurs dans une vraie bonne humeur a suscité plus de curiosité et de sympathie que d'achats d'ouvrages et les lecteurs intéressés sont surtout restés au stade de la découverte intéressée, ce qui tend à prouver que l'on entre pas facilement dans une littérature étrangère.



Porte-voix du Cameroun au féminin

Djaïli Amadou Amal

Écrivaine
Cameroun



Djaïli Amadou Amal, présentait ses ouvrages au Salon. *«Écrire m'a permis de transmettre et de dénoncer le quotidien de la femme au Cameroun ; être le porte-voix de celles qui n'en ont pas ; exprimer les ressentis qui minent ces femmes ; mettre des mots sur des maux... Parler de la condition féminine en tant que femme, avec notre sensibilité, nos mots, avec cette douceur toute féminine qui fait que nous sommes écoutées.»* Son dernier livre, "Munyal, les larmes de la patience" vient d'être distingué du Prix Orange du Livre en Afrique. Elle a aussi reçu le Prix de la meilleure auteure africaine au Salon Livre Paris 2019. Ces reconnaissances confortent aussi l'ancrage du Cameroun dans la littérature internationale, depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Fidèle à la tradition des écrivains engagés de son pays, l'auteure dénonce le sort des femmes peules... en somme le fait de naître femme dans certaines tribus.

«Ce Salon est l'opportunité de rencontrer un nouveau lectorat, de faire connaître la richesse de notre littérature. Ces dernières années, on voit fleurir de plus en plus de maisons d'édition au Cameroun. Longtemps, nous avons cru que tant que nous n'avions pas publié en Occident, nous étions des écrivains mineurs. Moi je suis contente de publier au pays, de parler de nos réalités, d'être lue et primée à l'international, d'être traduite. Être lu à l'étranger, c'est une reconnaissance surtout pour les jeunes auteurs. Hélas, aujourd'hui les jeunes lisent moins. Il faut des efforts dans les bibliothèques, les écoles, pour que, dès tout petits, ils aient l'envie de lire. En Afrique, nous avons une culture de l'oralité, mais tout ce qui n'est pas retranscrit peut se perdre. Les contes faisaient vivre la mémoire des anciens. Les consigner par l'écrit ou l'image permet la transmission.»

Pour l'imaginaire des petits Camerounais

Vincent Nomo

Auteur de livres pour enfants
Cameroun



Il est l'un des pionniers du livre pour enfants dans son pays et exploite à merveille l'imaginaire camerounais. *«Ce Salon, c'est nouveau pour moi. Ces rencontres sont nécessaires. Je découvre le public marocain. Ici, c'est intéressant de voir comment les enfants marocains réagissent aux contes du Cameroun.»* Vincent Nomo sait que la littérature pour enfants n'est pas toujours reconnue. *«J'écris depuis 1994 des livres africains pour enfants africains, plus particulièrement pour les enfants camerounais. Ils y trouvent leur environnement, des personnages qui leur ressemblent, des références à leur imaginaire, leur quotidien ; sans ours ni lutins.»*

Présent à plusieurs tables rondes, dont celles liant transmission et oralité, il reste lucide : *«L'oralité est incontournable en Afrique. Aujourd'hui, les supports écrits ne sont pas encore jugés nécessaires et bénéfiques. Le livre pour enfant est tout à la fois un jouet, un compagnon, et bien sûr un support pédagogique. Souvent, les parents sont illettrés, alors les enfants leur racontent l'histoire : une transmission inversée, mais non moins conséquente.»* Le livre jeunesse n'est pas encore une valeur sûre : *«Souvent, les grands éditeurs voient le livre pour enfants comme marginal. Le Cameroun n'a pas encore de vivier de jeunes lecteurs ; à nous de le créer.»*

C'est une leçon qui s'applique en tous lieux et pour toutes les littératures, soulignant le besoin d'un investissement promotionnel sur le temps long pour que soit adoubé par un public étranger une littérature qui n'est a priori pas la sienne ; un enseignement aussi pour promouvoir la littérature marocaine hors des frontières du Royaume.

Ceci souligne la trop grande méconnaissance de la littérature africaine en général hors des frontières des pays d'origine. Et pourtant, le Cameroun a une véritable tradition littéraire et un panel d'auteurs revendiquant une grande histoire et une forte identité. Dès le début du XX^e siècle, les écrivains se sont attelés à la tâche, et ce dans un contexte alors colonial, qui a forcément eu un impact dans la force des écrits. Fatalement inspirées par les luttes coloniales, les premiers auteurs du Cameroun ont su se distinguer par leur engagement. Même si les revendications ont évolué avec les événements historiques, politiques, sociaux et économiques, cette image perdure.

Des noms comme Mongo Beti, Ferdinand Oyono ou encore Francis Bebey, ont ouvert un chemin dès les années 1950 pour affirmer une pensée intellectuelle en plein tournant des proclamations d'indépendance nationale. Romans, essais, poésie et pièces de théâtre ont fait la réputation du Cameroun. Dès 1960, l'Association des Poètes et Écrivains du Cameroun (APEC) a permis de rassembler beaucoup d'auteurs francophones et anglophones. A eux tous, ils constituent des figures incontournables du paysage littéraire. C'est d'ailleurs à cette époque où les ouvrages camerounais ont su systématiquement se distinguer à l'étranger et faire en sorte que le pays forge sa réputation comme une terre de lettres.

Mais les premiers livres venus du Cameroun datent de bien avant. C'est en 1932 que le premier ouvrage écrit par un Camerounais voit le jour. Avec «Nhangha Kon» (L'albinos blanc), Jean-Louis Njomba Medou signe une œuvre rédigée en boulo, une langue parlée par une grande partie de la population des régions du Sud du Cameroun.

«Près de 80% des ouvrages d'éditeurs camerounais sont publiés à l'étranger.»

Daniel Nadjiber a fondé les éditions Dinimber et Larimber à Yaoundé, au Cameroun. Fort d'une longue expérience, il adhère pleinement à l'envie de créer des ponts entre les populations au sein de son pays, mais aussi avec celles de l'étranger. Pour ce passionné des livres, la collaboration avec l'extérieur demeure nécessaire mais reste aussi synonyme d'enrichissement culturel réciproque. «C'est un honneur pour le Cameroun d'être l'invité d'honneur de cette troisième édition des Lettres du Maghreb. En tant qu'éditeur, je suis très heureux et impatient de faire découvrir nos œuvres littéraires et d'en profiter pour rencontrer nos confrères marocains, notamment les imprimeurs. Au Cameroun, l'imprimerie est encore embryonnaire. Près de 80 % des ouvrages d'éditeurs camerounais sont publiés à l'étranger parce que l'offre locale d'imprimerie est insuffisante par rapport à la demande. De plus, le coût est plus élevé qu'ailleurs et le savoir-faire n'est pas vraiment maîtrisé. C'est aussi pour cela que nous sommes venus prospecter au Maroc. Par ailleurs, il serait intéressant de réfléchir ensemble à une meilleure circulation des livres du Sud jusqu'au Maghreb.»

Dans le monde littéraire du Cameroun, on s'interroge sur les dispositions des éditeurs à soutenir les plumes féminines. D'ailleurs, de façon générale, en Afrique ou ailleurs, les échanges autour de la mixité et de la parité se sont souvent invités aux tables rondes. Est-il évident pour une femme d'écrire des livres au Cameroun ? Interrogé à ce sujet, Daniel Nadjiber nous répond avec sincérité : «Que l'on soit homme ou femme, être écrivain au Cameroun n'est pas chose facile car beaucoup d'artistes ne vivent pas de leur art. Notamment parce que le Cameroun est encore très porté sur l'oralité et peu de gens lisent. Par conséquent, quand on est une femme écrivain au Cameroun, c'est une difficulté supplémentaire. Toutefois, celles qui ont persévéré ont toujours été très bien accueillies sur la scène locale et internationale. C'est le cas notamment pour Djaili Amadou Amal. Issue comme moi du Nord du pays à majorité musulmane, où la femme est censée rester chez elle, elle a su en sortir et raconter le quotidien de ces femmes. Sa distinction s'est faite à l'échelle nationale et internationale.»



Les jeunes assiègent le stand du Cameroun et y découvrent sa littérature



Des archives pour garantir les origines

Esther Olembé

Directrice des Archives Nationales du Cameroun

A travers les Archives Nationales du Cameroun, le pays tente de se bâtir une banque de données numériques d'archives historiques, pour asseoir la transmission aux jeunes générations. L'exercice est ardu et coûteux. Très technique, il doit respecter la tradition orale et faire connaître le potentiel culturel du pays pour une transmission entre générations, mais aussi entre peuples.

«L'un des grands avantages de ce Salon est le réseautage. Nous montrons ce dont le Cameroun est capable en littérature : ce Salon constitue une vitrine. L'an prochain, le Cameroun organise son Salon du Livre et nous serions heureux qu'Oujda vienne à Yaoundé.»

La transmission affranchit d'une histoire potentiellement écrite par d'autres. Avec une tradition orale riche mais fragile, il n'est pas facile de faire vivre la mémoire ; malgré l'Indépendance, l'amnésie identitaire et culturelle sévit encore. *«Les enjeux majeurs de la transmission vers les jeunes générations sont énormes. Pour mieux construire notre futur, nous devons nous référer au passé. Notamment pour les pays de l'Afrique subsaharienne. Il est difficile de penser son développement sans penser sa culture, son histoire, ses archives... C'est pourquoi le retour aux sources est nécessaire. Il y a beaucoup à faire afin que nos jeunes soient au fait de leur histoire et la culture de l'archive n'est pas encore répandue. Pour conserver les traces écrites, les Archives Nationales ont un grand rôle à jouer.»* Ecrire son histoire est l'œuvre de toute une société, mais le travail de mémoire revient d'abord aux intellectuels, notamment aux écrivains. A eux d'en être les porte-voix.»

Dans ses pages, l'auteur choisit de s'inspirer du premier missionnaire blanc en charge d'évangéliser ces terres des boubous. Un thème assez récurrent dans la littérature camerounaise qui se nourrit de légendes historiques, de contes anciens, de luttes, de victoires et de féminisme.

Place des femmes et aléas de l'Histoire

Parmi les ambassadeurs de la littérature au Cameroun, il y a des ambassadrices. Dès les années 1980, et jusqu'à aujourd'hui, des noms comme Calixthe Beyala, Leonora Miano ou encore Imbolo Mbue ont apporté une dimension nouvelle à l'écriture. Des romans où les femmes sont désormais les héroïnes, porteuses de vérités... les leurs. Reconues au pays comme à l'international, elles ont fait bien plus que d'écrire des livres, bien plus que de rapporter de simples histoires. A travers la reconnaissance dont elles ont bénéficié, ces auteures ont participé à faire sauter quelques verrous, à dénoncer le quotidien de la majorité silencieuse. Cette année, parmi les figures importantes de la délégation camerounaise, Djaili Amadou Amal. Avec son livre «Munya, les larmes de la patience», récemment récompensé par le Prix Orange, on retrouve la force et la détermination incarnée par la femme camerounaise.

Trop souvent confinée dans un huis clos, encore aux prises avec les traditions patriarcales, la femme au Cameroun se doit parfois d'accepter le sort qui lui est réservé. Mais ces héroïnes ne sont pas que des victimes silencieuses ; elles savent aussi se révéler des femmes exceptionnelles, courageuses et audacieuses qui peuvent servir de modèle et d'inspiration pour les femmes du monde entier.

En Occident également, la promotion de ces plumes a donné lieu à de nouvelles passerelles émotionnelles et culturelles, de femmes à femmes.

Précisément, si le Cameroun a connu des moments de gloire littéraire après son Indépendance et au moins jusqu'aux années 1990, l'euphorie a fini par retomber quelque peu.





Une vision sublimée du dessin

Gaspard Njock

Auteur de bandes dessinées
Professeur

Par différents médias, il œuvre à la rencontre des cultures. Seule lui importe l'expression d'une émotion, d'un instant. Auteur de BD, il enseigne sa discipline à Rome mais aussi dans des écoles primaires parisiennes. Ses travaux allient le dessin à la littérature et la musique. Habitué des salons littéraires, il aime découvrir des horizons nouveaux, surtout si ces rencontres déconstruisent ce qui semblait établi.

«Je suis toujours surpris par ce qui se passe au Maghreb. En Occident, on a souvent une image assez floue, parfois erronée du Maghreb. Cela me permet de déconstruire l'image et de comprendre qu'il n'y a pas une culture maghrébine, mais plusieurs.» Présent pour la première fois au Salon, il a un lien affectif avec la ville : *«J'ai un souvenir très particulier d'Oujda : mon plus beau lever de soleil lors de l'appel à la prière, loin des cloches de Rome !»*

L'écriture et la BD lui permettent de transcrire les émotions. La BD synthétise les idées. *«Pour faire passer un message, la BD est plus adaptée. Faire une vidéo exige des moyens techniques. Avec un texte et une image, la compréhension est quasi-instantanée. C'est beaucoup plus efficace et d'ailleurs très utilisé pour la prévention en Afrique, comme dans le métro en Europe.»*

La littérature aussi le passionne, surtout le livre de poche. *«Que le Cameroun soit invité d'honneur me fait le redécouvrir. Ici, j'ai retrouvé des ouvrages avec lesquels j'ai grandi. J'en ai pris pour les partager avec mon neveu et les relire moi-même. Nous avons besoin de récits, c'est central dans une vie.»* Boulimique d'images, on a pu le voir à de nombreuses tables rondes, dessinant à l'encre ou à l'aquarelle.

En effet, le domaine du livre a longtemps été porté par des ambitions culturelles très fortes et encouragé par les politiques en vigueur. Mais par la suite, ce domaine s'est vu en quelques sortes laissé à l'abandon, sans régulation, et empreint d'un certain amateurisme dépourvu de stratégie. Du coup, le public a peu à peu décroché de l'actualité littéraire du Cameroun et les auteurs désireux d'émerger n'ont eu d'autres choix que d'aller vers l'étranger malgré les efforts désespérés des éditeurs et autres professionnels du livre pour les retenir au pays.

Le retour du politique vers le soutien à la littérature

Malheureusement, même si les politiques, sont désormais plus sensibles à la question de la culture et concentrent à nouveau leurs efforts sur la promotion et la circulation du livre, sortir un ouvrage au Cameroun relève toujours du parcours du combattant.

Essentiellement à cause des coûts excessifs de production et d'un vrai manque de formation et d'expérience chez certains professionnels du livre, notamment les imprimeurs. Malgré tout, l'espoir demeure et pour l'heure la priorité est donnée au livre scolaire et au livre jeunesse. C'est à travers les jeunes générations que le livre a des chances de survivre, d'autant plus à l'ère d'Internet et du smartphone. Si des auteurs de livres jeunesse, à l'instar de Vincent Nomo alertent sur la nécessité d'investir dans ce secteur, il est tout aussi nécessaire pour les politiques de soutenir le mouvement et de le rendre pérenne. Susciter ce goût pour la lecture chez les très jeunes garantit au pays un lectorat sur le long terme et des perspectives d'avenir plus fortes.

Car au-delà des bonnes intentions, les subventions restent insuffisantes par rapport aux besoins et aux objectifs fixés. C'est aussi la raison pour laquelle les buts ont du mal à être atteints, surtout ceux en direction de la Jeunesse. Reste alors les initiatives et les rencontres qui permettent à la littérature du Cameroun de rayonner et de promouvoir le talent de ses auteurs.





Depuis 2010, sous l'impulsion du Ministère des Arts et de la Culture, en collaboration avec les associations partenaires, le secteur du livre se dynamise à nouveau. Depuis quatre ans, le Concours Littéraire National Jeunes Talents donne l'occasion à des plumes prometteuses d'être publiées.

Parmi les autres rendez-vous littéraires, le Grand Prix des Associations Littéraires distribue des récompenses pour des écrits rédigés en Anglais ou en Français. Enfin, le Salon International du Livre de Yaoundé, dont la quatrième édition est prévue en 2020, permet d'inviter à demeure de grandes figures de la littérature africaine et internationale. Cet événement se positionne comme l'un des plus importants en Afrique Noire francophone.

On ne peut donc que se réjouir de voir enfin le Cameroun revenir sur le devant de la scène littéraire internationale. Ces promesses de renouveau et ces premiers résultats déjà tangibles sont aussi le signe d'un meilleur avenir pour le pays tout entier.



«A cause des coûts trop élevés, il y a de vraies difficultés dans le domaine de l'impression au Cameroun.»

Questions à Mballa Elanga Edmond, Directeur du livre et de la lecture au Ministère des Arts et de la Culture du Cameroun.

Quelles sont vos impressions sur ce Salon ?

En tant qu'habitué des manifestations littéraires, je peux dire qu'un travail conséquent a été réalisé. On constate que le Maroc s'intéresse de près à la promotion du livre. Et je suis ravi de voir beaucoup de jeunes enfants présents à ce Salon. Cela marque l'intérêt porté à la littérature quelle qu'elle soit. Ils sont les lecteurs adultes de demain. Il est important que mon pays soit représenté car le Cameroun est une terre d'écriture. Les Camerounais écrivent beaucoup et écrivent bien surtout. Ils sont respectés par la qualité d'écriture, par leur engagement panafricaniste mais aussi pour l'intérêt du continent, par leur créativité, par leurs réflexions, leurs échanges. L'autre raison objective de notre présence à Oujda, c'est la qualité de nos relations datant de nos indépendances respectives. Il existait une très forte amitié entre le Président Ahmadou Ahidjo et Sa Majesté le Roi Hassan II. Aujourd'hui, le Maroc est l'un des pays qui intervient le plus au Cameroun, économiquement parlant, au niveau des banques, des entreprises d'énergie et de distribution d'eau. On retrouve aussi cette coopération au niveau de la culture.

Pensez-vous que les auteurs camerounais ne bénéficient pas de la reconnaissance méritée ?

Nous n'avons pas besoin de faire une publicité spécifique pour faire connaître les auteurs camerounais. Leur talent le leur permet déjà. Mais il faut plutôt revoir les questions relatives à la circulation des livres. A cause des coûts trop élevés, il y a de vraies difficultés pour l'impression au Cameroun, essentiellement à cause des matières premières comme l'encre et le papier. Quand les éditeurs camerounais décident d'imprimer à l'étranger, c'est un choix économique et non à cause d'un manque d'infrastructures.

Est-ce qu'il existe un désamour du livre au Cameroun ?

Non, je pense qu'il s'agit avant tout d'une question de pouvoir d'achat. Quand un parent n'a pas les moyens de nourrir correctement ses enfants, c'est très difficile de lui demander d'acheter un livre. C'est pourquoi des outils sont à mettre en place, comme des bibliothèques mobiles, afin d'encourager la diffusion du livre. D'autres actions sont à réaliser pour développer la littérature jeunesse. Il n'y a pas de miracle, les progrès en termes de transmission et de promotion du livre ne vont pas se faire tout seuls. C'est à nous de donner l'impulsion !



«Cartographie, inventaire des Mondes», les arts plastiques associés à Lettres du Maghreb

Naoufal TAKARROUMT
Chef de Projet en agence de communication
Amateur d'art

Associé depuis plusieurs années à diverses publications du domaine, l'auteur a également suivi les expositions liées au Salon Maghrébin du Livre depuis 2017. En 2019, il découvre tout un festival, Orienta, sous le label des Lettres du Maghreb, et s'émerveille de cette alliance subtile du dessin et du texte, de la carte et de ses expressions... des visions des mondes dont l'inventaire a passionné les visiteurs.

De Charif Al Idrissi je ne savais pas beaucoup de choses ; un savant, un voyageur, un humaniste du temps des croisades... Sans doute la plupart des nombreux visiteurs des expositions visibles à Oujda du 10 octobre au 30 novembre 2019 n'en savaient-ils pas beaucoup plus avant de découvrir le festival Orienta dont la septième édition accompagnait cette année le Salon Maghrébin du Livre.

Charif Al Idrissi, exceptionnel prétexte à se réapproprier un passé de haute culture

Il serait mort vers 1165, non sans avoir remis au Roi Roger II de Sicile sa commande, qui fut en fait son œuvre majeure fruit de 17 ans de travail : un planisphère accompagné d'un atlas constitué de 70 cartes illustrées, intitulé «Livre du divertissement de celui qui désire découvrir le monde».

Voici ce qu'écrit à son propos Azzeddine Abdelouahabi, Commissaire de l'exposition : «Son travail use de la théorie antique des sept climats.



Le monde, représenté par le Sud en haut et le Nord en bas, y est divisé en sept provinces représentées dans l'atlas d'Est en Ouest, chacune étant liée à un climat influant sur la nature humaine. Les soixante-dix cartes font la somme des connaissances géographiques de l'époque, Al Idrissi ayant réalisé une véritable synthèse des travaux de Ptolémée jusqu'à ceux de Al Khawarizmi et de son compatriote l'astronome Azarachel (Al Zarkali).»⁽¹⁾.

Le même auteur poursuit : «Al Idrissi place donc la science et la recherche au-delà des religions et même au-delà de lui-même et des individus. En ce sens, il se rapproche de la pensée arabe médiévale, notamment celle qui sera théorisée par Averroès au XIII^{ème} siècle en Andalousie. Celle-ci estime en effet que l'Homme, par son rapport très singulier à l'univers, ne peut se réaliser comme être qu'à travers l'intellect, car il n'est rien au commencement, et c'est pas sa réflexion qu'il peut accéder à son humanité. Al Idrissi est un penseur de la rationalité et de l'intellectualité d'un monde perçu, à l'époque, sous des croyances mythologiques. Sa démarche est à voir comme une tentative de maîtrise intellectuelle du monde»⁽¹⁾.

L'homme-clé de Orienta 2019 est donc un savant incontestable aux multiples facettes, voyageur, égyptologue humaniste, qui sut mettre en son temps et sur papier les connaissances de son époque au service de l'humanité. Une œuvre et un auteur idéal pour fonder cette année la dimension plastique des Lettres du Maghreb.

Culture et peinture : une rencontre sous le signe de la cartographie

Fin connaisseur de l'Égypte ancienne, Al Idrissi représente l'eau comme on peut la voir figurée dans la fameuse peinture murale sur stuc extraite de tombe du haut fonctionnaire Nebamon, datée autour de 1350 ans avant notre ère. Cette figuration de l'eau sera adoptée au Moyen-Âge comme durant la renaissance. L'exposition souligne «la picturalité» du travail de Charif Al Idrissi et sans doute de son équipe, car, si l'on n'est pas certain que l'homme fut peintre, on pense qu'il sut s'entourer de nombreux collaborateurs.



Carte de la Sicile vue par Al Idrissi (1154)



Jardin de Nébamon, Égypte (1350 avant notre ère), peinture murale, British Museum (Londres)

> Arts plastiques

Il s'agissait sans doute notamment de voyageurs connaisseurs des contrées inconnues du maître et, peut-être, sinon probablement, d'artistes capables d'assurer le rendu artistique magnifique de l'œuvre.

Le lien est donc établi entre le savant, le livre et les arts plastiques.

La transmission du savoir par la picturalité de l'œuvre

L'œuvre est peinte comme un ensemble de tableaux et se présente comme une collection, chaque page encadrée d'or, le tout fortement influencé par les règles académiques, artistiques et esthétiques de l'époque, dans le respect des canons de la représentation picturale en vogue notamment sous l'influence de la Renaissance italienne.

On sent la dimension «naturaliste», le besoin de représenter la réalité naturelle, la montée du bleu - ici associée à la mer - tandis que le vert figure les lacs et cours d'eau, les terres mobilisant tout un nuancier de tons, de l'ocre au rouge en passant par le violet. Ici, la figuration du monde passe par la représentation plastique et la connaissance mobilise les arts graphiques au service de sa transmission ; sa restitution s'inscrit dans les cadres stylistiques du moment et du lieu et la transmission s'en trouve d'autant plus favorisée.

Les noces du savoir et des arts plastiques

Pour célébrer cette union sacrée de l'art et du savoir, sous l'égide de la transmission, les organisateurs ont conçu :

- sept événements à Oujda, sept à l'image des «sept provinces» retenues par Charif Al Idrissi pour ordonnancer sa représentation du monde ;
- quatre espaces spécifiques dédiés à des thèmes forts en différents lieux physiques à Oujda et Jerada ;
- un colloque intitulé «La cartographie, un outil pour repenser le monde», tenu à l'amphithéâtre Nidae Salam de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda.



La création pour exister et résister

Zoulikha Bouabdellah

Artiste plasticienne
Algérienne

Elle interpelle entre autres la mixité culturelle et le vivre ensemble. Le corps, d'homme ou de femme, lui est une source d'inspiration intarissable. Invitée à débattre sur la jeunesse et la transmission artistique, elle a apporté une dimension toute féminine, où s'ouvrir sur l'autre enrichit le regard et grandit, où hériter de cultures multiples apporte une vraie valeur ajoutée. D'où l'importance de faire réagir l'opinion publique, comme le fait Zoulikha par ses propositions plastiques. Présente récemment dans l'exposition "Prête-moi ton rêve" avec 28 artistes africains, elle partageait ses premières rencontres avec l'art, au Musée des Beaux-Arts d'Alger... dont sa maman était directrice. L'actualité de son pays l'intéresse au plus haut point : «Aujourd'hui, le plus grand artiste d'Algérie, c'est le peuple lui-même, avec son courage et sa très grande dignité.»

Sa passion reste d'établir des ponts entre les cultures, quitte à en bousculer les codes. Venue pour la première fois au Salon Maghrébin du Livre d'Oujda, Zoulikha veut participer à promouvoir la culture en Afrique : «C'est très intéressant de faire converger les opinions. Les tables rondes permettent l'échange et la circulation des idées. Et que cela se passe en Afrique du Nord est très important, de par sa position géographique. Le territoire africain est au centre de trois continents et plutôt que de Maghreb, je préfère parler d'Afrique du Nord. C'est une dimension plus généreuse car elle inclut le Maghreb, la berbérîté, la culture païenne, les différentes religions. Nous avons besoin de nous réconcilier avec notre côté africain, présent à travers l'histoire grâce à la musique, les mouvements de population, les échanges commerciaux... il est temps de se retourner sur l'Afrique. Ainsi, avoir le Cameroun comme pays à l'honneur permet de nous faire découvrir ou redécouvrir toute la richesse de sa culture, sa littérature, et la créativité de son peuple.»

Sur l'importance des livres pour la transmission vers la jeunesse et comme passerelles entre les peuples, l'artiste acquiesce : «Le livre représente un symbole très fort de transmission au-delà des frontières, à une époque où on les verrouille, où on empêche les gens de se déplacer, où l'envie d'ailleurs est presque criminalisée ; le livre demeure le dernier salut pour échanger des idées et rencontrer des gens.»

Les sept «Provinces» réalisées à Oujda :

- Province Charif Al Idrissi, «Aux origines de la cartographie», à la bibliothèque Charif Al Idrissi (Curateur : Jaouad Embarki) ;
- Province Brahim Bachiri, «Hommage à Brahim Bachiri», à la Galerie d'art Moulay Al Hassan d'Oujda (Curateur : Mohamed Rachdi) ;
- Province Omar Ibn Abdelaziz, «Cartographie d'une certaine subjectivité contemporaine», au lycée Omar Ibn Abdelaziz et au Musée pédagogique (Curateur : Mohamed El Alami) ;

- Province Al Farabi, «Cartographie du corps», au CHU d'Oujda. (Responsable : Driss Rahhaoui) ;
- Province Ziryab, «Cartographie de la musique Gharnati», jardins Lalla Meriem (Responsables : Essediq Fadhil, Fatima Zahra Zahraoui)
- Province L'Homme de Tafoughalt, «Cartographie de la mémoire», au Musée d'archéologie (Curateur : Hassan Aouragh) ;
- Province Mohammed 1^{er}, «Cartographie du savoir», à l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda (Responsables : Jaouad Embarki & Collectif Tzouri).

Ces manifestations lancées à l'occasion du Salon Lettres du Maghreb célèbrent le mariage de l'écrit et de la représentation du monde, des arts plastiques et du savoir...

Idéogrammes, idéographismes et calligrammes !

Les trois mots sont empruntés à l'écrivain Guillaume Apollinaire. Il nous rappelle que la poésie, le beau monde des lettres, peut emprunter les formes graphiques et s'enrichir de leurs sens tout en leur apportant la richesse de l'esthétique du verbe. A l'inverse, le papier comme les mots, ou les lettres, ont su très tôt envahir la peinture, sur les murs des tombes de l'Égypte antique et jusqu'aux modernes Picasso (avec ses tableaux de papiers collés), sans oublier les hyper-réalistes nord-américains peignant les villes et les typographies agressives, publicitaires ou signalétiques, qui peuplent leurs espaces.



Ce bref balayage de créations écrites et plastiques à travers les âges pourrait être développé pour n'aboutir en fait qu'à une conclusion : l'écrit et les arts plastiques sont un tout insécable depuis longtemps... et Lettres du Maghreb ne fait qu'en perpétuer l'union féconde. Ce ne sont pas les livres d'art qui diront le contraire...

1- In Catalogue de l'exposition «Cartographie, inventaire des Mondes», pp 4 & 5, octobre 2019



«Le monde à l'envers», par Brahim Bachiri (2013)



Les pinceaux de la colère

Amy Saw

Artiste peintre

Créatrice d'installations

Mauritanie

La création est sa vie. Elle y exprime sa colère envers un système qui condamne d'emblée la femme. En Mauritanie, certaines femmes ont un destin funeste, dès leur plus jeune âge : des drames humains devant lesquels Amy Saw dénonce le déni et le mutisme. Seul leur reste l'art pour se révolter. Amy Saw parle avec douceur et beaucoup d'intensité. Elle n'est ni aigrie, ni éteinte. Les drames n'ont fait que la rendre plus forte. Si elle est à Oujda, pour la septième édition du festival d'arts plastiques Orienta, c'est pour partager sa peinture et rencontrer d'autres artistes soucieux comme elle d'élever l'art au rang d'expression suprême.

«C'est toujours un plaisir de participer à un événement sur la scène africaine et maghrébine. En tant qu'artiste, cela nous apporte une visibilité et la possibilité de nous exprimer. Pour moi, l'Afrique est unique ; pas de distinction entre Maghrébins et Africains.» Ce festival d'art contemporain a offert l'occasion d'associer classique et moderne, de proposer un inventaire des mondes, de relier continents et nations : la transmission y a facilement trouvé écho. «L'art est symbole de transmission. C'est pourquoi j'ai créé un espace où les jeunes et les femmes peuvent s'exprimer, pour désenclaver les genres et s'ouvrir à la jeunesse. Un lieu de rencontre où les enfants sont libres d'échanger.» Donner la parole à celles - celles surtout - qui ne l'ont pas et peut-être ne l'auront jamais.

Amy Saw a conscience de s'exprimer à travers son art alors que tant d'autres ne peuvent que s'en remettre au silence. Dans pareil environnement, l'art, porteur de liberté, peut faire office de thérapie. Il y a peu, l'artiste donnait à vivre une expérience bouleversante lors d'une exposition dédiée aux discriminations faites aux femmes : le visiteur était invité à pénétrer dans une pièce plongée dans le noir. Muni d'une lampe torche, il découvrait par éclairages saccadés, l'horreur de scènes de violences en tous genres faites aux femmes ; une exposition choc ! Contre le mariage précoce de fillettes, Amy Saw interpelle l'opinion par des photographies d'enfants accoutrés de vêtements trop grands et maquillés comme des adultes. Le décalage et le message sont sans équivoque.

➤ Arts plastiques



Vernissage de l'exposition «Aux origines de la cartographie», à la bibliothèque Charif Al Idrissi



«Un monde si petit», Amy Sow (2013)



«Ishtar», photo Hakim Boulouiz



«Corps douleur», Hamid Jarbaoui (2019)



«Entrelacs», Imad Mansour (2019)



«Longue agonie»,
Driss Rahhaoui (2019)



Frédéric Fourdinier, paysages, photographies en noir et blanc, installation dans la rotonde du Centre Culturel de Jerada, Orienta 7, 2019



Driss Rahhaoui, cartographie subjective, charbon et acrylique sur bois, 1m de diamètre, Orienta 7, 2019



Productions des élèves de l'école Al Irfane, Jerada, Peau et pigments naturels, Orienta 7, 2019



La culture créole au cœur de l'écriture

Patrick Chamoiseau
Écrivain

Chantre de la créolité, auteur, scénariste et essayiste natif de Martinique, il traite notamment du quotidien des petites gens, d'un mode de vie et d'une langue créoles fragilisés. *«Ce Salon replace le rapport à la littérature, au livre, à la lecture... dans une problématisation du monde, des peuples et des nations.»* À la table ronde sur l'expression du nationalisme, il s'est engagé : si la francophonie est encore perçue comme une aliénation qui divise, la créolité s'en est émancipée, comme langue et culture à part entière.

Dans "Manman Dlo contre la fée Carabosse", publié en 1981, c'est bien d'oralité et de transmission dont il s'agit. L'œuvre a régénéré toute une culture créole, face à la mondialisation de la pensée et des références. *«Actuellement, le plus grand objet de littérature c'est le monde : comment vivre à une échelle qui n'est plus celle de mon Dieu, ma langue, ma peau, mon territoire... ? Cette richesse planétaire, les individus la vivent pleinement par leur mobilité. C'est extraordinaire d'associer la rencontre avec le livre et celle avec le monde.*

Auparavant, le monde était fait de communautés verticales qui transmettaient leur pérennité : la transmission archaïque. On léguait aux enfants un imaginaire commun. Actuellement, les communautés s'ouvrent de plus en plus à des processus d'individuation très forts. Même sans bouger, on est formé par son rapport au monde et pas uniquement par les valeurs de sa propre communauté. On a accès en permanence à Internet et des stimulations nous viennent de la totalité. Les exigences de la mondialisation entraînent des inter-réactions et la transmission se fait simplement par ce qu'Edouard Glissant appelle : la relation.»



ORIENTA, témoignage d'artistes exposés à la bibliothèque Charif Al Idrissi d'Oujda

Mohamed RACHDI
Artiste plasticien

Il est curateur de l'hommage à Mohamed Bachiri, l'immense artiste natif de Sidi Boubker, dans la Région de l'Oriental, qui sut s'exprimer avec grand talent dans pratiquement toutes les disciplines plastiques. Mohamed Rachdi participe aussi à l'exposition du Festival Orienta en tant qu'artiste. Ce plasticien, critique d'art, commissaire d'expositions et chercheur en Art et Sciences de l'Art, est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'art contemporain. Il est actuellement responsable du Mécénat Culturel auprès de la Société Générale à Casablanca.

Le Festival Orienta est une manifestation culturelle désormais placée dans le cadre du Salon Maghrébin du Livre dont c'est en 2019 la septième édition. Il faut saluer cette durée qui est synonyme de résistance et de pérennité, un fameux challenge pour les événements culturels et artistiques, souvent ballottés par divers aléas. Cela veut dire que les acteurs de ce projet y tiennent, que les autorités leur font confiance avec une certaine continuité... mais aussi que le public suit ! Tout cela est bien la preuve que cette manifestation est utile et participe au développement culturel de l'Oriental.

A quoi sert le Festival Orienta en 2019 ?

La manifestation attire dans l'Oriental des artistes de l'étranger et mobilise les artistes régionaux, comme elle focalise l'attention des institutions et du grand public.

C'est le propre des actions culturelles comme celles-là que de créer un climat d'échange, de partage et d'épanouissement mutuel. En 2019, la cartographie est le sujet de cet ensemble d'expositions.

C'est un hommage rendu à Charif Al Idrissi, géographe et cartographe du XIIe siècle, d'envergure historique puisqu'il est reconnu à l'échelle mondiale. Nous sommes ici dans la bibliothèque qui porte son nom.





Or, dans le lointain héritage d'Al Idrissi, l'art contemporain a produit et continue de produire énormément d'œuvres autour de la cartographie, parce que l'artiste contemporain s'intéresse à la mobilité des populations, aux problèmes géopolitiques, aux conflits entre les pays, à l'économie... La cartographie est donc un sujet à la fois éminemment historique et actuel. Elle a beaucoup à nous dire, puisqu'elle représente une lecture de la réalité et nous permet en même temps de nous projeter, de rêver et d'adopter une vision du monde, même si c'est tout juste le temps d'une contemplation !

Oriente est encore une fois cette année répartie sur plusieurs sites emblématiques de la ville d'Oujda. Des expositions sont également installées dans des lycées, au Musée, à l'hôtel Atlas Terminus... Dans ces différents lieux, le visiteur peut contempler la diversité des approches. Il va découvrir des peintures, des collages, des installations, des vidéos, des objets...

La cartographie se prête vraiment à beaucoup de techniques et à de nombreuses pratiques artistiques.

Par exemple, Imad Mansour, présenté ci-contre, a créé une installation avec du papier, des lavis et du plâtre.



Mohamed Rachdi fait fluctuer les frontières, au gré de l'eau...

> Arts plastiques

A côte, on découvre une œuvre de Bachir Amal qui, lui, a travaillé avec des sacs en papier kraft pour réaliser des collages.

Moi-même, je propose une œuvre à base d'aluminium : un hémisphère à l'intérieur duquel se trouve une portion du globe terrestre. Dans cet hémisphère, qui fonctionne comme un pôle, il y a de l'eau, sur laquelle flotte le mot "frontière" en Arabe, en Français et en Anglais. Ce mot est constitué de lettres isolées. La "Frontière" est ainsi disloquée. Je détruis en quelque sorte les frontières pour que les langues et les populations se mélangent...

Orienta accompagne le Salon Maghrébin du Livre depuis sa création en 2017

Inscrire les expositions de Orienta en accompagnement du Salon Maghrébin du Livre est une très bonne idée, une synergie gagnante. La manifestation Orienta doit être considérée à sa juste mesure, pour enrichir encore davantage l'action culturelle à Oujda et dans la Région de l'Oriental. Moi-même, j'ai aussi un livre présenté au Salon et ici, nous exposons dans une bibliothèque... Nous sommes donc tous pleinement dans le monde du livre.

Je participe à cette exposition du Festival Orienta en tant qu'artiste, car je propose des œuvres personnelles et, en même temps, je suis aussi chargé du Commissariat de l'exposition qui rend hommage à Brahim Bachiri, qui a eu lieu à la Galerie d'Art Moulay El Hassan d'Oujda. Brahim Bachiri est un artiste contemporain très connu, originaire d'Oujda.

Brahim Bachiri a produit des œuvres extrêmement intéressantes qui abordent les thèmes du territoire, de la migration, de la population et surtout de la condition humaine. Il questionne, lui aussi, cette notion de frontière. Ses travaux s'inscrivaient donc en plein cœur parmi les thèmes qui mobilisent le Salon Maghrébin du Livre «Lettres du Maghreb» depuis son origine.



Œuvre originale de Bachir Amal à partir de sacs en papier et de collages

Charif Al Idrissi est son maître

Imad Mansour

Metteur en scène et réalisateur

C'est un artiste irakien d'envergure internationale né à Bagdad en 1964. De 1970 à 1973, il se forme en danse à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Bagdad. Puis il entreprend des études aux Beaux-arts dans cette ville. En 1986, il obtient le diplôme de mise en scène cinématographique. On lui doit cinq court-métrages et un documentaire. «Cela fait un bout de temps que je travaille sur les embarcations de la mort qui emportent les migrants vers des destins aléatoires. Ce sujet me fascine et m'a toujours inspiré. A chaque fois, j'aborde ce thème sous un aspect et avec un matériau différents. L'embarcation change au gré de l'espace où elle est présentée. En tant que plasticien, j'étudie en premier lieu l'espace. Le sujet de l'œuvre que je présente s'inscrit dans le cadre de l'exposition Orienta bâtie autour du géographe Charif Al Idrissi.

Pour moi, il était avant tout un explorateur. Il a pris le large dans une embarcation pour explorer le monde. Aujourd'hui, des centaines d'années après, cette même embarcation initialement destinée à explorer s'est transformée en un bateau vers la mort. Mon idée est justement de dire que ce bateau n'est pas celui de la mort. Pour les migrants qui s'y embarquent, leur destination n'est pas la mort. Ils y voient, au contraire, le moyen de réaliser leurs rêves. C'est donc une embarcation de vie qui les emmènera vers un avenir meilleur...

C'est du moins l'illusion qu'ils se font de ce voyage ; elle les pousse à le réaliser à tout prix. Il est évident que l'on n'est jamais mieux que chez soi, dans sa propre patrie. J'en sais quelque chose, car je suis moi-même un exilé. J'ai quitté l'Irak depuis des années. Je sais donc que le départ vers un autre monde est une chimère, un mirage. Les rêves existent dans nos patries, le reste n'est qu'illusion... Le bateau porte un rêve et non le trépas. Quand le migrant prend le large, c'est avec l'idée de laisser la mort derrière lui et non d'aller la chercher ou de la trouver face à lui.»



Penser le Maghreb avec Fathallah Oualalou

Kenza ALAOUI
Journaliste

Parmi les nombreux et importants auteurs présents au Salon Maghrébin du Livre 2019, Fathallah Oualalou est un compagnon de route de cet évènement. Auteur, il est auréolé du prestige des louanges reçu pour son ouvrage sur la Chine. Sa carrière double, à la fois universitaire et politique, donc tout autant théorique et conceptuelle que pratique et attachée aux réalités des territoires, fait que sa réflexion et ses propos sur le Maghreb et son avenir pèsent un poids particulièrement lourd. Et sa parole est ferme.

C'est donc à la fois en tant qu'économiste mais aussi comme homme politique de premier plan, que Fathallah Oualalou a été invité par le Salon Maghrébin du Livre, afin de participer à une table ronde qui avait pour thème : «Penser le Maghreb». Le présent incertain du Maghreb, ainsi que la nécessité de dépasser les désenchantements du passé pour affronter les défis de la modernité, ont été au centre de son intervention.

Maghreb ou non-Maghreb

«Je ne sais pas si je dois parler du Maghreb ou du non-Maghreb» a lancé d'emblée l'homme politique, avant d'enchaîner : «Nous avons vécu un moment de transmission intense lorsque les jeunes ont demandé l'ouverture des frontières. Si j'avais un titre à donner à mon intervention, ce serait donc : "Le Maghreb impossible mais nécessaire".» Impossible au vu des rapports de forces politiques qui y sévissent ; nécessaire



en raison des transformations sociales, économiques et politiques qui caractérisent notre époque. Aujourd'hui, le Maghreb n'a d'autre choix que de s'inscrire dans la modernité et d'entrer de plain-pied dans une mondialisation qui doit être repensée en fonction du contexte actuel, c'est-à-dire celui de ses identités diverses et variées. «Le Maghreb a connu un moment d'unité face au colonisateur dans le cadre des luttes pour les Indépendances. Cela a duré jusqu'à la Conférence de Tanger en mai 1958. Après, c'est une histoire faite de ruptures que connaît cette région depuis 1975, la dernière en date étant celle de 1994, suite à la fermeture des frontières entre le Maroc et l'Algérie. C'est donc la rupture qui l'a emporté», souligne Monsieur Oualalou.

Les Maghrébins doivent gérer leurs biens communs

Le Maghreb mondialisé, tel que le conçoit ce chercheur, doit tirer profit de sa situation géographique.

**Fathallah Oualalou
en quelques lignes**

Né le 26 mars 1942 à Rabat, Fathallah Oualalou est économiste et homme politique, affilié au parti Union Socialiste des Forces Populaires dont il fut l'un des initiateurs. Il a obtenu son Doctorat en Economie à l'Université de Paris en 1968, avant de rejoindre le Centre de la politique du nouveau Sud. Il a été Professeur à l'Université Mohammed V de Rabat et dans d'autres établissements d'enseignement supérieur au Maroc comme en France, ainsi que professeur associé dans plusieurs universités étrangères. Chercheur infatigable, il est l'auteur de nombreux ouvrages dans le domaine économique, dédiés notamment au Maghreb. Parallèlement à sa carrière académique, il a assumé d'éminentes fonctions politiques. En 1976, il est élu au Conseil Municipal de Rabat et, à partir de 1977, au Parlement. Il est ensuite nommé Ministre de l'Économie et des Finances, fonction qu'il exercera de mars 1998 à octobre 2007, puis élu Maire de Rabat de 2009 à 2015. En 2018, Fathallah Oualalou remporte le Prix Spécial du Livre de Chine, lors de la 25^{ème} édition du Salon International du Livre de Pékin, pour son ouvrage «La Chine et nous. Répondre au second dépassement». Le précédent Salon Maghrébin du Livre, en 2018, avait célébré ce remarquable succès et cette reconnaissance internationale.

L'objectif serait d'opérer des alliances qui feront face à la prédominance de la Chine et des Etats-Unis. Avec l'Afrique, le Maghreb doit adopter une stratégie mondialisée, en se dotant de nouveaux instruments de dialogue. «Les Maghrébins ont à gérer, durant ce siècle, leurs biens communs, qui sont au nombre de cinq, dans le cadre de cette mondialisation», explique le conférencier. Il précise que le premier bien commun des pays du Maghreb est leur identité multiple : «Nous sommes Arabes, Africains, Amazighes, Musulmans, Juifs... Or pour dialoguer avec le monde, il faut dépasser cette question d'identité.»



Le deuxième bien commun à gérer, ce sont les ressources économiques. «Nous devons penser à la manière de revaloriser nos ressources matérielles, dans un cadre solidaire, en profitant de nos atouts géopolitiques, pour faire en sorte que ce partenariat renforce nos rapports avec nos voisins», suggère le conférencier, avant de relever que la question démographique est aussi un vrai défi.

«Il faut penser à nourrir une population en croissance. C'est dans ce sens que la solidarité est nécessaire pour développer des échanges et une coopération entre les pays de cet espace géographique. La question alimentaire pour le continent est urgente», précise l'économiste alors que pointe à l'horizon le changement climatique et son corollaire le plus probable, le stress hydrique, dont souffriront les campagnes.

Elaborer une stratégie avec «le lointain»

Troisième bien commun à gérer, la Méditerranée, qui est en même temps européenne et africaine. «La Méditerranée était la mère des civilisations. Aujourd'hui, la plupart de nos échanges se font à travers cette mer. Le développement ne peut se faire que par le biais de ces échanges. Nous devons donc tendre la main à nos voisins, car la Méditerranée est un relais économique et

culturel incontournable». Selon l'orateur, il faut absolument revenir à une centralité de la Méditerranée, nécessaire pour un monde plus équilibré et multipolaire (maghrébin, africain et européen).

Le quatrième bien commun à gérer ensemble est une autre étendue, de sable cette fois, le Sahara, qui joue aussi un rôle de relais comme il l'a toujours été à travers l'Histoire.

Quant au cinquième bien, c'est ce que le conférencier appelle «le lointain» (les Etats-Unis, la Chine et l'Asie en général). Pour lui, il faut également élaborer une stratégie avec ce «lointain» déjà si présent et qui doit nous rapprocher de la mondialisation. «Pour cela, j'espère qu'on arrivera à débloquer la situation en sécurisant le Maghreb», pense l'ancien Ministre pour qui il semble s'agir d'un commencement nécessaire, une condition sine qua non.

Très globalement et comme un prospectiviste, voire un futurologue, Fathallah Oualalou conçoit qu'il est important que les pays du Maghreb maîtrisent leurs relations avec l'Europe et l'Afrique, «la proximité», mais en même temps de s'ouvrir sur «le lointain». C'est par cette rencontre des stratégies régionale et mondiale que le Maghreb pourra, en profitant de ses atouts géopolitiques, renforcer ses rapports avec ses voisins au Nord et au Sud de la Méditerranée et peser de son vrai poids géopolitique.



TABLES RONDES : les incontournables des Lettres du Maghreb !

Kenza ALAOUI
Journaliste

Habitée des publications culturelles, l'auteure connaît bon nombre des intellectuels, écrivains et créateurs qui ont animé les tables rondes du Salon Maghrébin du Livre 2019. Sur place, elle en a rencontré bien d'autres, dont les noms sont souvent de grande notoriété et associés à des œuvres fortes. A la lecture des Actes édités l'an dernier, elle a mesuré la très grande importance de ces tables rondes. Son reportage nous immerge dans le monde du savoir et des idées et parmi ceux qui les expriment et leur donnent vie ; dans le public aussi, dont les interventions enrichissent les échanges et ponctuent les débats.

Incontournables lors du Salon maghrébin du Livre d'Oujda, les conférences et tables rondes attirent un large public.

Pour certains participants, il est inconcevable d'imaginer un tel événement sans ces moments privilégiés d'échange et de partage.

Le grand théâtre Mohammed VI transformé en forum

Comme les années précédentes, pour la troisième édition des Lettres du Maghreb, les tables rondes ont pris leurs aises au grand théâtre Mohammed VI, où se bousculaient, du 9 au 13 octobre 2019, une foule d'intellectuels, de chercheurs, d'auteurs, de jeunes aussi, et de curieux assoiffés de savoir et de connaissance. Ainsi, le temps d'une édition du Salon Maghrébin du Livre, le somptueux et prestigieux édifice dédié aux spectacles s'est retrouvé inhabituellement peuplé et parcouru de conversations animées, érigé en temple du débat.

Des centaines de personnes y ont défilé, désireuses de dialoguer et de puiser dans le savoir des différents auteurs, intellectuels, philosophes, chercheurs, artistes... qui ont pris la parole tout au long de cette manifestation culturelle.



Au second niveau de l'imposante bâtisse, les salles Frantz Fanon, Mongo Beti, Fatima Mernissi et Abdallah Guennoun ont «vibré aux battements des cœurs de nos pays, ceux du Maghreb, de l'Afrique et du monde», selon l'image formulée par le Président du Salon, M. Mohamed Mbarki, pour décrire cet événement. Elles ont été le théâtre d'échanges passionnants et féconds.

Un programme éclectique a mobilisé une brochette d'esprits distingués, venus débattre de sujets d'actualité, avec en toile de fond «La transmission», thématique centrale de cette troisième édition. 36 tables rondes ont été déclinées en quatre axes tout au long du Salon, pour bon nombre d'entre elles en simultané dans les salles citées ci-avant. Venus de nombreux pays, plus de 160 conférenciers ont exposé leurs visions, échangé avec le public et fait vivre aux visiteurs des moments de partage et de réflexion.

Des conférences en salle comble et des sujets plus confidentiels

A partir de 10 heures, chaque matin, le théâtre Mohammed VI était assailli par un public hétérogène mais également motivé, constitué de Marocains et d'étrangers, de femmes et d'hommes, de jeunes et de moins jeunes... Muni de son programme, chacun cherchait la salle qui abriterait la table ronde de son choix. Ce ballet de va-et-vient transformait les couloirs en une véritable ruche et se poursuivait jusqu'au démarrage des séances. Soudain, un silence de cathédrale plongeait alors les lieux dans une sérénité qui ne tardait pas à gagner les salles dédiées aux exposés et débats.

Là, sagement assis et à l'écoute, nombreux sont ceux qui, conquis par le haut niveau des intervenants et par l'intérêt des sujets lors des éditions précédentes, avaient décidé par avance de revenir pour revivre cette expérience passionnante. Néanmoins, toutes les conférences ne génèrent pas l'assistance massive du public. Pour relever la température des lieux, un petit tour dans les différentes salles montre que



l'ambiance est contrastée d'une salle à l'autre, selon la dynamique installée par les orateurs et la personne en charge de la modération. Il y a d'abord celles où tout le monde accourt parce que le thème intéresse un grand nombre ou que les intervenants jouissent d'une grande notoriété, ou les deux raisons à la fois. Celles-là sont bondées au point que les organisateurs se retrouvent dans l'obligation d'ajouter de nouvelles chaises pour que la salle puisse contenir plus de participants encore que prévu.

A contrario et à deux pas de là, d'autres salles attirent les seuls passionnés du sujet traité, qui eux connaissent - de réputation au moins - les intervenants. Il s'agit en général des thèmes les plus académiques, plutôt techniques ou assez pointus, qui seraient un tantinet ennuyeux ou rébarbatifs pour les non spécialistes... Parfois, des sujets qui semblent intéressants pour un large public mobilisent moins parce que les orateurs sont insuffisamment médiatisés, aussi excellents et qualifiés soient-ils.



Dans un cas comme dans l'autre, une chose est sûre : c'est l'enthousiasme qui prévaut à la sortie des salles et les auteurs et autres intervenants s'affirment heureux d'être présents au Salon. Quant au public, confidentiel ou tellement important que trouver une place assise est devenu son challenge, se déclare aux anges.

Dans l'espace intimiste des salles, chaleureux et accessible, dédié au débat, on a pu parler de politique, d'art, d'édition, d'éducation, de psychologie, de problèmes de société... bref, de transmission ! On peut croiser beaucoup de visages connus parmi les écrivains, philosophes, intellectuels, poètes, personnalités politiques, du Maroc et d'ailleurs. Tous sont venus avec la conviction qu'ils vont trouver ici ce qu'ils cherchent. Chaque table ronde est l'occasion de faire un tour dans le monde fascinant des idées.

L'embaras du choix en l'absence du choix des embarras !

Un seul bémol dans ce tableau rose et enchanteur est venu perturber l'harmonie du paysage. Et pour cause. Le nombre de tables rondes programmées simultanément prive une partie du public du Salon de pouvoir participer à tous les thèmes qu'il aurait souhaité suivre ! Ainsi, croisé dans un couloir, Jamal, étudiant en littérature française, ne sait où donner de la tête. Ce matin du jeudi 10 octobre 2019, jour de démarrage des tables rondes, toutes les sessions programmées à 10 heures l'intéressent. Forcé de faire un choix, il se dit embarrassé par cette situation : «Avec des sujets aussi intéressants et aussi actuels, j'aurais aimé ne pas avoir à en sacrifier quelques-uns», déplore le jeune homme.

Pour sa part, Annie Devergnas, critique d'art et correctrice littéraire, spécialiste de la littérature marocaine francophone, se retrouve chaque jour dans cet embarras. Cette dame, qui accompagne les Lettres du Maghreb depuis 2018, ne cache pas sa satisfaction de la qualité de ce Salon elle a fait le déplacement depuis Casablanca pour assister à cet événement.



Le conte, un récit du patrimoine devenu «matrimoine»

Zakia Sinaceur

Professeure universitaire, Chef de Départements à l'Institut de l'étude et de recherches pour l'arabisation, Université Mohammed V-Souissi, Rabat

Elle a dirigé plusieurs ouvrages de référence, dont le «Dictionnaire Colin d'Arabe dialectal marocain», et collaboré à des publications collectives sur la femme, dont «Des femmes écrivent l'Afrique» et «Florilège de littérature orale marocaine». «Le Salon réussit à chaque fois le pari d'inviter des intervenants de qualité. Je note l'excellence des thèmes et leur actualité. Tous les intellectuels marocains devraient réfléchir à ces sujets en profitant des expériences des autres. La preuve : on est embarrassé quand plusieurs tables rondes simultanées sont aussi intéressantes les unes que les autres ! Cette année, j'ai participé à plusieurs, dont celle sur les voix de l'oralité. Mon intérêt pour le conte remonte à très loin. J'en ai écouté beaucoup quand j'étais petite et j'ai fait toutes mes études sur le conte et la tradition orale. J'ai pu nouer des partenariats avec des ethnologues du CNRS français sur le folklore et la littérature orale. Les contes sont des éléments du patrimoine qu'il faut absolument transmettre aux jeunes générations. Ils sont utiles à l'éducation, la psychologie de l'enfant, sa socialisation... J'espère que cet héritage va se perpétuer même si nous ne sommes plus dans l'oralité, d'où l'importance de transcrire les contes pour en garder la mémoire.

Au Maroc, nous avons nos propres versions de contes universels. Par exemple pour Cendrillon, nous avons «Aïcha Rmada». Les chercheurs étrangers viennent recueillir nos versions marocaines et nous, nous ne les mettons pas à l'honneur, alors qu'ils ont une importance colossale dans la transmission des valeurs. Ce sont des repères culturels pour les enfants. La femme est primordiale dans leur transmission. Certains parlent de «matrimoine», car ce sont les mamans et les grands-mères qui racontent et transmettent. Des écoles françaises font venir une grand-mère pour raconter des contes aux enfants. La femme a un rôle essentiel à jouer et quand elle raconte directement, c'est encore mieux ; certains enfants refusent même d'écouter un enregistrement ou de regarder une vidéo.»



Des livres qui font du bien à l'âme

Intissar Haddiya
Professeure à la Faculté de Médecine d'Oujda

Médecin néphrologue, Professeure universitaire, elle écrit de belles histoires avec une sensibilité toute féminine ; elle a le cœur et la plume pour dire ces destins marocains.

Dans "L'inconnue", son dernier roman, l'auteure raconte une rencontre inattendue entre Leïla, récemment veuve, et un nourrisson abandonné. *« Cette fiction réaliste traite des contraintes que vivent les femmes marocaines. Les thèmes sont multiples : l'héritage, sa mise en application parfois malveillante, l'enfant abandonné, l'enfant illégitime, les petites bonnes, l'accès à l'éducation... Je raconte aussi le Maroc dans sa beauté, ses facettes inattendues, parfois drôles, parfois douloureuses. »* L'histoire pourrait se dérouler ailleurs au Maroc. *« Ma démarche est bienveillante. Je raconte ce que tout le monde sait et voit. »* Son métier est une ressource. *« Je suis installée à Oujda depuis quelques années et j'apprécie la qualité des gens, leur droiture, cette nature spontanée. L'hôpital est une lucarne sur la société. Cela renvoie une idée de fragilité, d'humanité. »*

Fidèle aux Lettres du Maghreb depuis la première édition, Intissar Haddiya s'en réjouit pour sa ville de cœur : *« Organiser un Salon comme celui-ci est incroyable, surtout quand on voit la qualité des invités, des tables rondes. Il y a une évolution depuis sa création. Pour la ville, cela constitue une valeur ajoutée extraordinaire, une reconnaissance. Cela crée des ponts et élargit des horizons. »*



«Conter, c'est toujours résister !»

Chirine El Ansary
Comédienne
franco-égyptienne

Elle a la voix envoûtante des conteuses et la gestuelle qui va avec. Sur scène, sa passion anime son corps et lui donne sa force, telle une guerrière des arts partant conquérir les âmes. Friande de grandes œuvres et de contes inspirés du Moyen-Orient, Chirine El Ansary aime se réapproprier les grands classiques, dont des cycles entiers des Mille et Une Nuits. La narratrice partage souvent des bribes de son enfance. En naît une forme d'intimité qui tend vers l'universel. N'est-ce pas tout l'intérêt de l'oralité ?

Chirine participe à son premier Salon Maghrébin du Livre. *« L'un des bienfaits du Salon est que des gens de partout se rencontrent, échangent, entre auteurs et avec le public. Les supports ont tous une légitimité et aucune forme d'expression n'est supérieure à l'autre. »* À la table "Les voix de l'oralité", elle a défendu l'intemporalité de la tradition orale. Avec l'oralité, la transmission est instinctive et naturelle. Raviver les mémoires et les consciences est son sacerdoce. Son travail autour du corps et de la voix - ses sujets de prédilection - conjugue danse et poésie. Pour elle, le conte est témoin d'une époque et relais entre générations et nations. *« Le conte est frustrant à cause des termes employés qui, au fond, sont assez réducteurs. Cependant, par nature, il fait circuler la parole. Nous ne pouvons pas la contenir, la contrôler. En Egypte, le besoin de parler, raconter, écouter, est aussi vital que boire ou manger. »*





«Comme l'an dernier, j'ai été impressionnée par la quantité et la qualité des conférences, avec la plupart du temps, d'excellents intervenants. Cependant un programme moins chargé aurait permis d'assister à plus de conférences qui, du coup auraient, pu bénéficier d'un plus large public», souligne Madame Devergnas que nous avons retrouvée à la fin du Salon, en poursuivant : «Certaines salles auraient pu être plus remplies. Peut-être que certaines tables étaient de trop, malgré l'intérêt de leurs thématiques. Je dis bravo pour la qualité des intervenants. C'est pour moi le principal attrait de ce Salon».

Driss Khrouz, l'un des Commissaires du Salon, acte que cette programmation pouvait sembler chargée. Il émet l'hypothèse qu'il faudrait peut-être réduire le nombre de tables rondes à deux par jour. Conscient malgré tout qu'il vaut mieux faire envie que pitié, il soumettra cette proposition au Conseil scientifique et aux organisateurs. Pour tous, il y aura tout de même une sorte de séance de rattrapage avec l'édition des Actes, qui, comme pour les éditions précédentes, permettra à chacun d'accéder à toutes les interventions, débats inclus.

Un public aussi réactif que motivé

Selon le sujet traité et le charisme des orateurs, l'assistance reste et peut même s'étoffer en cours de route, ou bien décroche. Il est en effet des sujets plus vivants que d'autres et des conférenciers plus théâtraux, meilleurs communicants, voire plus attachants.



La transmission est une notion complexe et pluridisciplinaire

Driss Khrouz

Economiste et Commissaire du Salon

Ex-Directeur de la Bibliothèque Nationale du Maroc

«Après le thème de l'an dernier, "Réinventer l'universel", vient la question de la continuité, dans le changement. "Transmission" signifie continuité entre générations, cultures, sociétés, pays, continents et personnes. Elle signifie aussi continuité avec les différences de couleurs, de religions, de pensées, d'idées... La notion de transmission, telle que nous l'avons conçue, intègre le changement, la dynamique, le progrès, la diversité et la connaissance. C'est-à-dire une pensée construite avec des idées et non des discours. Nous avons choisi ce thème car, dans un Salon du Livre, il faut un contenu culturel, en termes de savoir construit, qui intègre toutes les disciplines à l'écriture, l'art et la création. L'objectif est de montrer que l'art recèle les notions de beauté et de gratuité et qu'il n'est pas désincarné ; il vit et évolue dans une société, un environnement et un monde. La question de la transmission suppose tout cela. Elle est très complexe et pluridisciplinaire. Elle suppose d'interroger le passé pour aller plus loin dans l'avenir, avec les autres et non tout seul. Ceci exige de se remettre en question soi-même. Pour cela, il faut connaître les autres et profiter de ce qu'il y a de mieux dans le monde. La transmission suppose l'écoute et le dialogue. Donc c'est un thème riche et complexe. Le Salon d'Oujda l'a bien compris.

Le Salon en est à sa troisième édition. Il fallait faire l'évaluation des expériences précédentes. Nous l'avons faite. Il y a évidemment toujours des insuffisances, mais cette année est globalement une réussite. Il faut donc continuer. Le chapiteau est très beau et les conférences sont absolument remarquables. De grands noms les ont animées. Il faut encore davantage mobiliser le public d'Oujda. L'effort a été fait via une campagne de communication, mais ce n'est pas suffisant. L'espace dédié à la jeunesse a eu beaucoup de succès. La lecture de poèmes dans la prison a très bien marché aussi. Beaucoup d'activités ont été organisées dans plusieurs espaces : il faut les multiplier. Ensuite, il faut peut-être réduire le nombre des tables rondes et accroître celui des intervenants marocains ; peut-être programmer une conférence et deux tables rondes par jour. Mais je suis très satisfait de ce qui s'est passé cette année. Ceci reste mon avis personnel, mais je vais soumettre ces propositions au conseil scientifique et aux organisateurs.»

Les tables rondes qui mettent au cœur du débat une institution rencontrent parfois moins de succès. La technicité d'une partie des sujets, conjuguée au langage technocratique de certains intervenants peu frottés aux débats contradictoires laisse parfois muette l'assistance, même sur des sujets d'actualité brûlante et malgré la grande expertise des orateurs.

Aux antipodes, les tables rondes traitant de sujets comme l'art, l'identité, le conte, la philosophie, sont plus animées et captivent l'attention des spectateurs. L'ambiance est plus chaleureuse quand l'intervenant est passionné, comme lors de la table ronde autour des «voix de l'oralité». Pour parler du conte et de l'importance de la voix dans l'interprétation d'un récit, l'artiste et poète Julien Blaine a livré une performance époustouflante en jouant de sa voix et de son corps. Une théâtralisation qui a accroché le public, bluffé par cette prestation. Découvrir, apprendre et ouvrir son imaginaire sur de nouveaux horizons : les personnes qui ont assisté aux tables rondes ont réalisé tout cela. Elles ont incarné la diversité voulue pour le Salon.



La transmission, un moyen d'affirmer son africanité

Ami Weickaane

Commissaire d'exposition et artiste
Sénégal

Parmi les tables rondes prisées, celle sur l'unité et la diversité en Afrique ; des échanges passionnés et un auditoire très attentif aux intervenants, dont Ami Weickaane aka Blu Saar. Son africanité, fièrement portée enrichit ses créations à Paris comme à Dakar où elle est née. *«Nous sommes en mesure de parler de notre identité, de notre culture, de nos valeurs... de nous définir nous-mêmes. Pour cela, il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Il y faut savoir ce qu'est être Africain aujourd'hui et cela passe forcément par un travail de réappropriation. Laisser le soin à l'autre de nous dire qui nous sommes, c'est faire le jeu de l'asservissement. Mais c'est terminé, plus personne ne nous raconte. On le fait nous-mêmes !»* Pour elle : *«La transmission se fait sans cesse. Dans ma culture, dans les pays séréres, dès toute petite on apprend par cœur notre lignée maternelle. C'est une base éducative, identitaire, très forte. S'y ajoutent l'école, les institutions. Cela complète cette histoire sans forcément l'altérer. La transmission se fait aussi par mimétisme, avec bien sûr la tradition orale, très présente en Afrique et complémentaire de l'écrit.»* Elle porte une affection toute particulière au livre. *«Au Sénégal, comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, la place de l'école est très forte et le livre y est valorisé et encouragé. Le livre n'est plus aussi prisé qu'auparavant ; une question de génération, pas de pays. Peut-être que le livre sera désormais numérique ?»*



«Le plus long chemin, est celui de la tête au cœur.»

Michel Thao Chan

Professeur, chercheur et consultant

Il arbore un sourire et une bienveillance hors du commun. Présent durant tout le Salon, il a participé à la session organisée par la Fondation Al-Moultaqa de la Tariqa Boutchichiya, autour du Soufisme et de la transmission des valeurs à l'ère de la mondialisation. Cet intellectuel d'envergure internationale a révélé sa vision de la transmission vers les jeunes générations et l'importance d'ouvrir son cœur, d'élever son âme par l'empathie et la bienveillance vis-à-vis de soi et de l'autre, une ouverture d'esprit qu'il doit certainement à son parcours personnel. Né au Laos, il a grandi en France dans une famille de tradition confucéenne. Scolarisé dans une école jésuite, il y découvre une nouvelle spiritualité. *«On parle du Soufisme comme de quelque chose de spirituel. Mais, pour le comprendre, il faut matérialiser cette pensée. C'est le pragmatisme qui permet de concrétiser le spirituel. Sans cette matérialisation, on reste dans le rêve.»*

D'où la présence de la Tariqa Boutchichiya au Salon. Très attachés au livre, ses représentants saluent le choix du thème de la transmission.

«Ce Salon est bien plus grand que les années précédentes. Parmi ses points forts, la présence impliquée de la jeunesse et de la petite enfance : c'est toute une revitalisation sur plusieurs générations participant à la renaissance du livre, à une époque où cet objet tend à être remplacé par d'autres. Or, dans le livre, il y a l'âme de l'écrivain, il y a des symboles. On tend à confondre informations et connaissances, mais la différence est fondamentale. Nous négligeons bien trop ces aspects véhiculés par le livre.» Pour lui, il faut redéfinir certaines priorités. *«On doit sortir de son "moi" intérieur pour aller vers l'autre pour faire preuve de compassion et de bienveillance. Et ce mécanisme en crée un autre, celui de réciprocité, qui permet de se nourrir les uns des autres.»*



LETTRES DU MAGHREB A L'ERE DU DIGITAL

Retour sur la stratégie de communication digitale

*Rajae MIFTAH, Directrice Générale de l'agence O Strategy, et
Redouan DINAR, Chef du Département Informatique, Agence de l'Oriental*

Le Département Informatique de l'Agence de l'Oriental et l'agence conseil en communication O Strategy ont conçu et piloté ensemble la communication digitale de l'édition 2019 du Salon Lettres du Maghreb. Ce volet prend chaque année plus d'importance et le thème retenu en 2019 encourageait précisément à «transmettre» plus et mieux ; la priorité donnée à la jeunesse aussi. La stratégie digitale pensée et appliquée avant, pendant et après le Salon n'en a été que plus ambitieuse.

Pour sa troisième édition, le Salon Maghrébin du Livre d'Oujda «Lettres du Maghreb» était placé sous le signe de la transmission, thématique qui a inspiré à la fois les échanges et la stratégie de communication adoptée lors de cette manifestation, désormais incontournable dans l'espace culturel régional.

Pour cette édition, le digital a joué un rôle majeur dans la stratégie de communication globale, notamment en raison de la thématique retenue et afin d'atteindre une frange jeune de la population, davantage sensible au numérique.

Nous avons mis en place une stratégie digitale sur-mesure et une couverture à 360° de l'événement. Nos principaux objectifs :

- maximiser la visibilité du Salon ;
- gagner en notoriété aux niveaux national et international ;
- maîtriser l'e-réputation de la manifestation ;
- fidéliser une communauté 2.0.

Des fonctionnalités enrichies pour le site web du Salon

Compte tenu de la densité des contenus disponibles sur le site à l'approche de la troisième édition du Salon, l'architecture et la structure de l'information ont été repensées.

L'idée était d'offrir aux visiteurs du site la possibilité d'explorer les contenus de chaque édition de façon distincte par la mise en place d'une rubrique «Archives».

Celle-ci incorpore les éditions précédentes du Salon et rassemble l'essentiel de l'information, notamment :



➤ Focus

- la présentation de l'édition et du pays invité d'honneur ;
- les intervenants et les exposants ;
- un espace « média » avec une médiathèque, des documents en téléchargement libre, ainsi que la revue de presse de l'édition.

Le site a également subi un traitement graphique lui permettant une concordance avec, d'une part, l'ADN du Salon, qui évolue constamment, et, d'autre part, les tendances actuelles en matière de web design.

Par la même occasion, la protection des données des visiteurs du site a constitué une priorité dans le cadre de cette refonte. Une certification SSL a été mise en place afin de garantir une navigation sécurisée et éliminer ainsi tous les risques liés à l'usurpation et l'exploitation malveillante des données personnelles des utilisateurs.

En outre, la page d'accueil du site propose désormais trois versions d'affichage en fonction de la période de l'année. Une première version présentant des contenus relatifs à l'édition précédente, une deuxième version annonçant la prochaine édition, puis une dernière version mettant en avant l'édition qui fait actualité, y compris au cours de son déroulement.

Pour la cible de la jeunesse, cap sur les réseaux sociaux

Pour cela, nous avons pris en main les comptes du Salon sur les réseaux sociaux (Facebook & Instagram) et la plateforme Youtube. La campagne digitale s'est déclinée en trois phases :

- avant l'événement (partage d'un maximum d'informations en amont pour annoncer l'édition à venir et donner envie au public d'y assister) ;
- pendant l'événement (partage de photos, vidéos, citations, portraits et retransmission en live de certaines conférences/interventions) ;
- après l'événement (retour en photos & vidéos sur les moments forts du Salon, partage du bilan, du reporting des performances digitales et des chiffres-clés de l'édition).

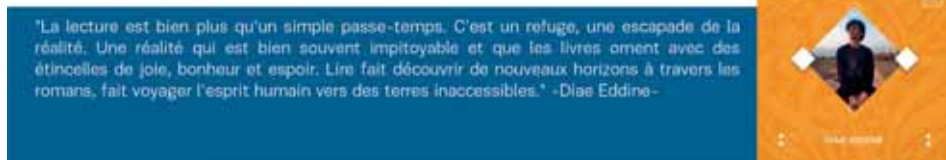
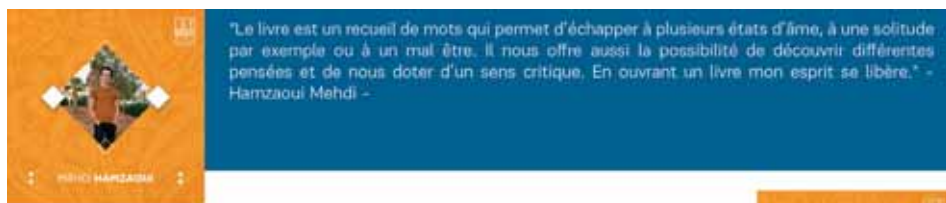
Pour notre campagne de sponsoring digital, nous avons choisi de cibler en priorité le Maroc et le Cameroun, pays à l'honneur. Cela a permis d'orienter de manière efficace la promotion du Salon sur les réseaux sociaux.

La création de contenus pour Internet

La grande nouveauté lors de cette troisième édition réside aussi dans la création de capsules vidéos sous forme de courtes émissions. Parmi les concepts figurent :

- le RDV culturel, qui comporte des vidéos d'amateurs et des témoignages réalisées par de jeunes étudiants avec motivation et enthousiasme pour mobiliser les visiteurs potentiels et leur donner rendez-vous aux internautes sur le Salon ;

avec une visualisation en images, particulièrement séduisante et convaincante des lieux ;



- le Salon Express, une véritable innovation à l'occasion de cette nouvelle édition du Salon, une émission en forme de reportage comportant la présentation du Salon et de l'espace d'exposition



- The Book-experience, une série d'émissions en capsules, réalisées par



le truchement d'interviews en forme de micro-trottoir, qui permet d'exposer des impressions recueillies sur les différents aspects et composantes du Salon ;

- Maghreb United, avec des vidéos réunissant des auteurs et artistes de diffé-



rentes nationalités dans le but de transmettre le message commun «Tous unis autour du livre !» ;

- des séquences vidéos qui immortalisent les moments saillants du Salon.

De fortes retombées en croissance significative

Par sa puissance et son efficacité inédite, cette stratégie de communication digitale affiche un bilan très positif. Sur les réseaux sociaux, le nombre de fans a connu une croissance significative : de 20% sur Instagram et de 46% sur Facebook. Au total, on compte 250 000 fans engagés, 767 000 impressions totales et 100 000 vues pour les vidéos diffusées en ligne.

Comme en témoignent les statistiques, la tranche d'âge la plus touchée est celle des 18-24 ans, suivie par celle des 25-34 ans. L'objectif d'intéresser les nouvelles générations au Salon Lettres du Maghreb a donc été atteint.

Le Salon aspirait à devenir, le temps d'une édition, un haut lieu de l'échange entre les générations, une entreprise dynamique et ardente pour insuffler un nouvel élan culturel dans la Région. Une promesse largement tenue !



Une couverture médiatique en instantané sur les médias sociaux

Considéré comme le levier de communication le plus impactant de cette dernière décennie, l'efficacité des médias sociaux n'est plus à démontrer. Ils permettent non seulement la diffusion de l'information en instantané auprès d'un bassin d'audience très large, mais également d'interagir d'une manière très directe avec ce dernier.

Cette édition du Salon a bénéficié d'une très grande couverture médiatique sur les réseaux sociaux, notamment à travers ses pages communautaires sur Facebook et Instagram. Une équipe de quatre Community Managers a été mobilisée afin d'animer les pages sociales du Salon et répondre aux demandes de renseignement des internautes.

La stratégie de contenu sur ce levier a mis particulièrement l'accent sur la vidéo, format le plus consommé par les internautes en 2019. Elle a agrégé des retransmissions en directs, des vidéos « moments forts » pour chaque journée du Salon, des interviews avec les visiteurs, des vidéos couvrant les différentes tables rondes, les ateliers aux profits des jeunes et enfants ainsi que les activités extérieures proposées en différents endroits de la ville millénaire. La stratégie de contenu s'est appuyée sur une équipe de quinze professionnels dans le domaine de la production vidéo.

Ainsi, plus d'une centaine de publications ont été diffusées au cours de l'évènement auprès d'une audience avoisinant les 500 000 internautes.

Découvrez le dispositif mis en place en scannant ce QR code :



Conférence de presse de clôture du Salon Maghrébin du Livre d'Oujda 2019

Morceaux choisis

Mohamed Mbarki,
Président du Salon Maghrébin du Livre

«Les chiffres qui résument cette édition 2019 parlent d'eux-mêmes ; tous sont en forte hausse par rapport à ceux du Salon précédent. Parmi les événements marquants de cette année, je retiens la création du "Club d'Oujda des éditeurs", qui rassemble des professionnels du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Mauritanie, du Mali, du Cameroun et de France, auxquels d'autres se joindront sans doute plus tard.»



«Le travail sur cette édition a démarré dès la fin de l'édition 2018. Après avoir déterminé le thème, nous avons mené un travail de réflexion sur les sujets à aborder en lien avec lui, en prenant en considération des problématiques régionales, nationales et internationales. Tous les organisateurs ont participé avec ardeur et bénévolisme à l'événement. Je tiens à remercier particulièrement le Conseil Régional de l'Oriental et la Wilaya de l'Oriental pour leur soutien toujours reconduit depuis la première édition.»

Boutayeb Belkacem,
animateur de conférences

«Les éditeurs camerounais, maliens et algériens envisagent de collaborer avec des imprimeurs marocains pour leurs prochains ouvrages. Le coût d'impression et la qualité offerte au Maroc sont jugés compétitifs. Des opportunités de collaboration avec certains pays africains ont vu le jour grâce à cet événement. Je suggère de créer, en collaboration avec des associations de jeunes étudiants, le "Club des amis du Salon Maghrébin du Livre d'Oujda".»

«Il faut saluer l'initiative des participants camerounais qui ont offert les livres invendus au Salon aux enfants de la Région de l'Oriental.»

Idriss El Hadeif,
Président de l'association de jeunes Les Passagers

«Les témoignages sur les réseaux sociaux parlent d'une nette amélioration dans l'organisation de cette troisième édition. Pour générer plus d'affluence encore, il serait judicieux d'aller à la rencontre des étudiants dans les cafés, les Universités, etc. Il faut les inviter à venir participer à l'événement.»

L'événement en chiffres :

- 48 000 visiteurs (dont 2 200 enfants)
- 80 établissements scolaires impliqués
- 3 associations pour enfants à besoins spécifiques
- 260 intervenants
- 47 tables rondes et conférences
- 10 animations
- 15 ateliers jeunesse & enfance
- 40 éditeurs du Maroc et d'ailleurs
- 14 expositions artistiques, hommages et colloques
- 113 journalistes aux conférences de presse et pour couvrir l'événement
- 11 945 réactions sur les réseaux sociaux (likes, partages et commentaires)
- 60 témoignages audiovisuels

Khalid Sbai,
Vice-Président du Conseil Régional de l'Oriental

«En tant que responsable de Région, je dis que la pérennité de cet événement est de notre responsabilité à tous. Nous nous engageons à soutenir l'Agence de l'Oriental dans cette initiative de manière inconditionnelle.»

Intervention de la salle

«Cet événement est nécessaire pour développer l'image de la Région. Le théâtre Mohammed VI n'est pas obligatoirement le lieu le plus adapté pour ce Salon ; beaucoup d'escaliers sont à gravir pour accéder aux salles des tables rondes...»

Mohammed Benkaddour,
Président de l'Université Mohammed 1^{er} d'Oujda

«L'intérêt du Salon Maghrébin du Livre réside dans sa richesse culturelle mais aussi dans la dynamique économique qu'il a généré dans la ville d'Oujda et de la Région.»

Intervention de la salle

«Le Salon Maghrébin du Livre devrait être organisé dans d'autres villes, comme Taourit, Jerada, Figuig, etc.»

Amar Abbou,
ex-Délégué Régional du Ministère de la Culture,
consultant

«Une maison d'édition présente au Salon a édité cinquante volumes d'un livre intitulé "Mourakouchiates". Ce livre parle de la ville sous toutes ses coutures. Je propose d'éditer une version similaire pour la ville d'Oujda d'ici la prochaine édition, que l'on appellerait "Oujdiates".»

Tayeb Elmesbahi,
deuxième Vice-Président
du Conseil Régional de l'Oriental

«Nous avons effectivement discuté avec un partenaire français de la Région Occitanie la possibilité d'éditer des ouvrages semblables à ceux qui viennent d'être évoqués pour promouvoir Oujda.»

Jalal Hakmaoui,
agrégé de traduction littéraire,
poète et Commissaire du Salon

«Le Salon peut difficilement durer plus de trois jours. Cela dit, nous sommes convenus de visiter bon nombre d'établissements scolaires, en collaboration avec des associations locales et des écrivains d'ici et d'ailleurs. Trois éditions successives aussi réussies, il faut bien voir que c'est un exploit ! Oujda est maintenant connue à Cuba, au Chili et ailleurs dans le monde grâce au rayonnement de cet événement et de l'expérience vécue par les participants. Les activités que nous avons organisées dans les établissements scolaires ont eu un réel succès, avec la participation d'écrivains du monde arabe. Développer la culture dans un pays est un processus qui demande beaucoup de temps. Nous avons de merveilleux ambassadeurs à travers le monde, comme Françoise Vergès et Federica Matta qui font partie des personnes rappelées pour cette nouvelle édition, pour leur amour témoigné à la ville d'Oujda et leur investissement personnel dans ce Salon.»

Mohamed Mbarki,
Président du Salon Maghrébin du Livre

«Sa Majesté le Roi honore cet événement de Son soutien en lui accordant, depuis la première édition, Son Haut Patronage. Au sujet du théâtre Mohammed VI, il faut savoir que Sa Majesté le Roi a effectué une donation à la Région pour que soit doublée sa capacité, de 600 à 1 200 places. Sa Majesté a motivé Son initiative par l'histoire régionale et l'engouement pour les métiers artistiques. Le lieu est donc hautement signifiant et symbolique du développement culturel durable.»

«Le Salon est essentiellement un espace de rencontres, d'enrichissement culturel et de partage. Nous n'avons pas les moyens de développer la même initiative pour toutes les villes de la Région, mais nous avons prévu une caravane culturelle



qui leur rendra visite avec le même objectif. Pour ce qui est du nombre de visiteurs, quel qu'il soit, on pourra toujours estimer que ce n'est pas assez ; il équivaut pourtant à près du dixième de la population d'Oujda. Je ne connais pas de Salon littéraire au monde qui atteigne un tel score rapporté à la population de la ville qui l'accueille».

«Le projet de société que nous construisons pour l'avenir sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi rend nécessaire l'organisation d'événements comme le Salon Maghrébin du Livre.»





«LETTRES DU MAGHREB» dans les murs de la prison d'Oujda

Amar Abbou

Ex-Directeur Régional du Département de la Culture
Région de l'Oriental

Le Salon Maghrébin du Livre «Lettres du Maghreb» organisé principalement par l'Agence de l'Oriental dans la ville d'Oujda, s'est déplacé pour sa troisième édition hors de ses quartiers habituels pour s'exposer dans l'enceinte de la prison locale d'Oujda. Durant les jours du Salon, la bibliothèque de cet établissement pénitentiaire s'est transformée en salle d'exposition de livres et espace d'animation culturelle, en présence de détenus et de créateurs, ainsi que de représentants des médias et des responsables du centre de détention. Le choix de milieu carcéral pour accueillir une partie des activités du Salon a été salué par tout le monde, de même que par les cadres de la Délégation Générale à l'Administration Pénitentiaire et à la Réinsertion. Tous les participants à cette initiative ont affirmé que l'ouverture des centres de détention sur le monde de la culture et des arts est d'une grande importance dans l'amélioration des conditions de vie des détenus et dans leur développement intellectuel. Cette ouverture constitue de manière générale un outil essentiel dans le processus d'inclusion sociale qui suit la libération du détenu.

L'initiative de l'Agence de l'Oriental d'organiser une partie des activités du Salon avec la participation des pensionnaires de la prison locale d'Oujda a été l'objet d'une attention particulière vu la spécificité du lieu, le milieu carcéral étant parmi les espaces les plus différenciés, les plus diversifiés et les plus variables, pour ne pas dire les plus complexes. Ce choix s'inscrit dans le cadre du soutien aux actions d'inclusion du détenu et d'humanisation de la période de détention, en complément et en appui aux multiples programmes et activités entrepris à l'échelon national par la Délégation Générale à l'Administration Pénitentiaire et à la Réinsertion.

L'objectif est de transformer la prison en un véritable espace d'ancrage des valeurs de la culture en mettant le livre à la disposition des détenus pour les aider à dépasser les effets psychologiques néfastes des peines privatives de liberté. Il s'agit également de renforcer le contenu de la bibliothèque, d'inciter les détenus à la lecture, de transformer les pri-

sonniers en lecteurs assidus, d'améliorer les conditions de détention et de diversifier les activités à l'intérieur de la prison. L'Agence de l'Oriental et certaines maisons d'édition ont offert, en marge du Salon, des livres à la bibliothèque de la prison d'Oujda, convaincues que le droit à la culture fait partie de la citoyenneté, autant pour l'individu en liberté que pour celui qui purge une peine d'emprisonnement. Permettre au détenu de jouir de son droit à la culture au même titre que tous les autres citoyens est donc une responsabilité qui incombe à tous.

Le plus surprenant dans cette initiative, ce sont les activités qui ont accompagné la Salon et qui ont transformé l'établissement pénitentiaire l'espace de deux jours en un lieu de création, grâce à des créatrices et créateurs de l'extérieur et de l'intérieur de la prison. Ils ont procédé lors de deux



soirées à la lecture et la déclamation de textes et de poèmes magnifiques qui ont suscité l'admiration de tous. Cet événement portait plusieurs significations en raison du lien profond entre les textes présentés et le milieu carcéral. Ces activités ont été l'occasion de découvrir le potentiel créatif de l'institution pénitentiaire, qui mérite d'être encouragé. Ainsi, certains pensionnaires ont même sollicité de l'aide pour pouvoir écrire et publier, ou présenter leurs créations.

Cette initiative a été couronnée de succès grâce à la collaboration de toutes les parties : principalement l'Agence de l'Oriental, la Direction Régionale de la Délégation Générale à l'Administration Pénitentiaire et à la réinsertion et l'Administration et les cadres de la prison d'Oujda. Elle l'a été aussi grâce à l'implication de créateurs et créatrices et d'associations régionales, ainsi que des maisons d'éditions, tous convaincus que le livre et la culture sont un droit reconnu aux pensionnaires des établissements pénitentiaires et l'un des moyens essentiels de redressement et de préparation de conditions adéquates à la réinsertion. Malgré la durée réduite de l'opération, son écho a été très important dans les médias comme au sein de la prison. C'est une initiative fondatrice qu'il y a lieu de reconduire au cours des prochaines sessions du Salon.